

ON SONGE A LA BOMBE ATOMIQUE

Avertissement de M. Truman à la Chine communiste

Il le révèle lui-même à sa conférence de presse
— Le président prend la défense de MacArthur
— "Nous luttons là-bas pour notre survie ici"

WASHINGTON, 30. (A.P.) — Les autorités américaines songent sérieusement à l'emploi possible de la bombe atomique contre les forces communistes chinoises au combat en Corée du Nord si ce geste leur paraît nécessaire.

C'est ce que le président des Etats-Unis, M. Harry Truman, a révélé lui-même ce matin à son entrevue hebdomadaire avec les journalistes, à Washington. Il y a exprimé en même temps l'espoir que l'on peut encore éviter une troisième guerre mondiale.

M. Truman a également fait clairement comprendre qu'il appuie sans réserve le généralissime des forces des Nations Unies en Corée, le général Douglas MacArthur. Quelques sénateurs républicains affirmaient hier soir que, dans son dernier discours, le secrétaire d'Etat, M. Dean Acheson, avait blâmé MacArthur pour sa conduite des opérations. M. Truman nie cette allégation.

Le président admet que les forces alliées peuvent encore subir de graves revers, vu la force de l'attaque chinoise déclenchée ces jours-ci contre eux. Mais il n'est pas question, affirme-t-il, qu'elles abandonnent leur mission actuelle en ce pays.

"Si nous laissons, ajoute-t-il, les communistes triompher en Corée, nous devons nous attendre que l'offensive moscovite s'étendra au reste de l'Asie puis à l'Europe et enfin à notre hémisphère. Nous luttons en ce moment là-bas pour notre propre survie ici."

M. Truman a carrément rejeté sur la Russie la responsabilité des attaques chinoises en Corée. "Nous espérons, déclare-t-il, que le peuple chinois ne continuera pas plus longtemps à se laisser subjuger et duper et à servir les buts de l'impérialisme russe en Asie. Mais la délégation communiste chinoise à Lake Success ne donne encore aucun signe de vouloir s'engager dans la voie normale des négociations pacifiques."

Le texte que M. Truman a lu aux journalistes ne contenait en lui-même aucune allusion aux armes atomiques. Selon l'usage, le président a ensuite répondu aux questions des reporters sur les éclaircissements que leur paraissent nécessaires à ses déclarations. C'est en réponse à une de ces questions qu'il a parlé de la bombe atomique, mais en s'efforçant d'ajouter qu'il n'espère en rien qu'on ne sera pas contraint de l'utiliser.

Le président ajoute que l'état-major allié se tient sans cesse au courant de l'usage possible de toutes les espèces d'armes en Corée. Ce sera au commandant en chef sur le terrain à prendre la décision finale sur l'emploi ou non de la bombe atomique contre les Chinois.

Les reporters ont voulu aller plus loin et savoir si les forces alliées prolongeraient leur bombardement au-delà de la frontière mandchoue. Encore là, a répliqué M. Truman, ce sera au haut commandement allié à décider.

\$1,500,000,000 pour la bombe

Washington, 30 (A.P.) — La menace croissante d'une nouvelle guerre mondiale forcera peut-être le Congrès américain à voter la somme de \$1,500,000,000 pour le développement des bombes atomiques et des bombes à hydrogène.

Telle est la rumeur qui circule ce matin avant la réunion à huis clos de la commission de l'énergie atomique du Sénat et de la Chambre des représentants.

On base la vraisemblance de cette rumeur sur : 1. la menace d'une nouvelle guerre mondiale due à la participation de la Chine communiste à la guerre de Corée, participation que les Etats-Unis ont qualifiée d'agression ; 2. l'annonce faite, mardi, par la commission d'énergie atomique d'un nouveau plan d'exploitation en Caroline du Sud qui servira au développement de la bombe à hydrogène et dont le coût initial sera de \$260,000,000 ; 3. la prédiction du représentant Albert Gore à l'effet qu'une très large somme supplémentaire d'argent sera demandée au Congrès pour le développement de la bombe atomique ; 4. la rumeur voulant qu'un nouveau plan soit construit au Kentucky.

Réunion d'urgence des diplomates anglais en Asie

Londres, 30 (C.P.) — Les diplomates anglais et les chefs militaires des trois services armés de l'Extrême-Orient se réuniront, le 1er décembre, à Bukit Serene, Malaisie, pour discuter des derniers développements en Asie.

Malcolm MacDonald, haut-commissaire britannique dans le sud-est de l'Asie, présidera cette réunion d'urgence au cours de laquelle on étudiera les problèmes militaires et diplomatiques que l'Angleterre doit affronter dans ces régions.

Obéissance à la loi du contrôle des crédits
Ottawa, 30 (C.P.) — M. J.G. Bertrand, administrateur du contrôle des crédits-contrôle récemment imposé par le ministère des finances pour prévenir l'inflation, a dit hier à Ottawa que les industriels canadiens obéissent très bien à cette loi. Il ne se serait produit jusqu'ici aucune infraction, mais, même là, on n'est pas sûr encore que la loi ait été violée. On fait enquête sur ce cas. Il s'agit, dit-on, d'un magasin de Montréal.

80,000 Chinois se lancent dans une nouvelle offensive

EN COREE
Ils s'attaquent aux Alliés dans le nord-est — Le calme règne dans le nord-ouest, où la 8e armée américaine achève sa retraite — Divisions alliées encerclées dans le secteur de Changjin — Critiques des soldats américains — Le prestige américain

L'ennemi lance 80,000 autres Chinois dans une nouvelle offensive. Celle-ci est dirigée contre un autre front : celui du nord-est. Pendant ce temps, un calme étrange règne sur le front du nord-ouest. L'ennemi coupe les lignes d'approvisionnement des troupes alliées dans le secteur du réservoir de Changjin. La 8ème armée américaine traverse la rivière Chong-Chon et complète sa retraite. Les soldats américains critiquent leurs supérieurs et se demandent pourquoi ceux-ci ont été pris à l'improviste. Le prestige américain subit de graves revers.

Séoul, 30. (A.P.) — Quatre-vingt mille autres Chinois ont été lancés ce matin, dans une offensive dirigée, cette fois, contre les lignes alliées dans le nord-est de la Corée.

Un calme étrange règne, pendant ce temps, dans le nord-ouest du pays, où 200,000 Chinois ont mis en déroute les armées des Nations Unies. Les chefs alliés estiment que, dans cette région, l'ennemi doit regrouper ses forces.

Pour sa part, la 8ème armée américaine a réussi à traverser complètement la rivière Chong-Chon et à compléter ainsi sa retraite. Les Alliés venaient d'empêcher que les communistes ne contourner le flanc droit de la 8ème armée et n'accablent celle-ci aux bords de la mer Jaune, dans l'ouest de la Corée.

Dans le nord-est, toutefois, le général Edward M. Almond rapporte qu'une dizaine de divisions chinoises ont surgi "soudainement" devant ses soldats.

Plus au sud, dans le secteur du réservoir de Changjin, deux divisions de fusiliers marins et de troupes d'infanterie américaines ont été encerclées. Leurs lignes de communications, qui s'étendent sur une longueur de 51 milles jusqu'au port de Hamhung, ont été coupées.

Pour en revenir au front du nord-ouest, les lignes alliées s'étendaient sur une longueur de 80 milles, jusqu'à la mer Jaune. Aujourd'hui, cette ligne comprend 17 milles sur la rive sud de la rivière Chong-Chon et 25 milles à l'intérieur des terres, au sud-est, à partir de la rivière jusqu'à Sin-Chang.

Cette partie du front représente le flanc droit de la 8ème armée, que les Chinois voulaient encercler en passant par là.

L'ambassadeur de la Chine nationaliste à Washington, M. Wellington Koo, a déclaré aujourd'hui que l'offre de Tchong-Kai-shek d'envoyer en Corée 30,000 soldats tient toujours.

A L'O.N.U.

L'Assemblée générale se prépare à étudier aujourd'hui le cas chinois

On s'attend à un veto russe qui bloquera toute décision au Conseil de sécurité — L'affaire reviendrait alors à l'Assemblée, pour recommandations

Lake Success, 30. (A.P.) — Les représentants serrés de près en milieu de Lake Success s'attendent aujourd'hui à ce qu'un veto russe empêche le Conseil de sécurité de prendre toute décision sur la Corée. Aussi les puissances occidentales se sont-elles préparées à réagir d'ici 24 heures à l'Assemblée générale des Nations Unies une accusation formelle contre les communistes chinois d'intervention indue en Corée.

L'Assemblée a réservé sa séance de cet après-midi à l'étude de divers problèmes sociaux. Aucun d'eux n'étant particulièrement urgent, elle pourra les ajourner à demande et se consacrer sans délai à l'examen de la plainte américaine contre les Chinois.

Si l'Assemblée ne peut que présenter des recommandations à ses membres mais n'en impose aucune, tout au moins a-t-elle toute liberté pour ce qui est du choix de ces recommandations. Elle peut par exemple suggérer des sanctions économiques et diplomatiques contre le régime de Péiping ou encore demander que l'on envoie de nouveaux renforts en hommes et en armes aux forces de l'O.N.U. en Corée du nord.

Même si l'Assemblée ne faisait aucune de ces recommandations, elle pourrait encore voter une condamnation de l'attitude des communistes chinois. Le délégué américain au Conseil de Sécurité, M. Warren Austin, a laissé prévoir qu'il la réclamera. M. Austin a prévenu hier, le représentant du régime de Péiping que l'attitude de celui-ci risque de lui faire des ennemis de tous les autres peuples.

La séance d'hier au Conseil a été occupée par des séries d'accusations qui ont volé de part en part de la table des délibérations. Le ministre des Affaires étrangères de la Corée du Sud, Ben Limb, et le délégué de la Chine nationaliste, T. F. Tsiang, s'y sont trouvés avec prises avec le représentant de la Chine communiste, Wou Hsiou-Chouan, et le délégué russe Jacob Malik.

Une guerre mondiale n'est pas utile à Moscou maintenant (Churchill)
Londres, 30 (Reuter) — "Il ne paraît sûrement pas profitable à la Russie de déclencher en ce moment une troisième guerre mondiale", a déclaré cet après-midi le chef conservateur anglais Winston Churchill, en ouvrant un débat aux Communes de Londres sur la question de Corée.

"Les Nations Unies, ajoute-t-il, doivent éviter à tout prix de se voir entraîner dans un conflit direct avec la Chine communiste. La politique américaine a subi un changement fondamental d'attitude depuis quelque temps et c'est là que se trouve encore notre meilleur espoir de préserver la civilisation occidentale de la conquête communiste."

"Le péril qu'affronte maintenant le monde n'est pas nouveau. Il était déjà visible dans toute sa puissance dès la fin du dernier conflit quand la Russie a été seule à refuser de démobiliser. Ce pays n'a été jusqu'ici retenu que par la nécessité de digérer ses premières conquêtes et notre supériorité temporaire en armes atomiques. Mais celle-ci est en train de disparaître, et les Soviétiques auront alors le choix du moment de l'attaque. Il nous faut maintenir notre collaboration étroite avec les Etats-Unis car l'équilibre des forces militaires ne tournera pas en notre faveur en Europe avant deux ans encore."

Le délégué a toutefois ajouté qu'en vue du bien commun, et par esprit de coopération internationale, le Canada appuiera la présentation du budget et consentira à payer ce qu'on lui demande.

Les officiers de la 8e armée américaine en Corée critiquent vertement le fait que le commandement allié est divisé entre deux généraux américains.

Deux groupes armés combattent en Corée : la 8e armée et le 10e corps américain. La coordination de ces forces est réalisée à Tokyo, mais non sur les champs de bataille. Personne n'a jamais pu expliquer encore pourquoi on a ségrégué ainsi le commandement des troupes.

Les soldats américains en Corée se posent deux questions : 1) Pourquoi les généraux alliés, avant de lancer leur fameuse offensive, n'étaient-ils pas au courant que l'ennemi avait massé des réserves en nombre tellement imposant que la victoire était impossible ? 2) Pourquoi l'ennemi a-t-il été toujours capable de s'attaquer aux points les plus faibles des lignes des Alliés, quand ceux-ci n'arrivaient même pas à découvrir les régions où l'ennemi massait des troupes ?

Certains officiers ont répondu à ces questions en déclarant que le contre-espionnage américain a fait en rejetant les conseils prudents défaut, que les généraux alliés ont de la Grande-Bretagne.

Législation spéciale et enquête royale sur les liqueurs alcooliques

C'est l'objet d'une demande de la part de la Fédération canadienne de Tempérance — Nouveau procédé d'enquête lors des accidents de la route — Urgence du problème — Quelques chiffres

Ottawa, 30 (P.C.) — La Fédération canadienne de tempérance a demandé au premier ministre Louis Saint-Laurent de faire amender le code criminel afin de punir adéquatement ceux qui conduisent une automobile en état d'ivresse.

Cette requête fut présentée dans un mémoire de 2,500 mots, soumis par le président de la Fédération, M. W. C. Wood, de Brantford, en Ontario. M. John Coburn et le Révérend John Linton, de Toronto, ainsi que Mme W. R. Lang, accompagnent le président.

La requête demandait spécifiquement que des prises de sang soient effectuées sur les chauffeurs, victimes ou coupables, de tout accident, de façon à pouvoir estimer quelle quantité d'alcool ils avaient dans les veines.

Pour condamner un chauffeur, il ne serait pas nécessaire de le trouver ivre mort, ou dans un état alcoolique avancé, mais il suffirait qu'on trouve suffisamment d'alcool dans son sang pour juger que sa capacité de conduire était diminuée.

Le rapport déplore les "meurtres" de la grande route et rappelle qu'en 1949, 115,000 automobiles furent victimes d'accidents, en comparaison avec 92,000 en 1948. On estime que l'alcool est responsable de 25 à 80 pour cent de ces accidents.

Gains français en Indochine
Saigon, Indochine, 30 (Reuter) — Le quartier général des troupes françaises annonce que ses colonnes ont repris le poste de Chuphaisan, près de la frontière chinoise, au nord-est du Tonkin. La garnison française avait été forcée d'évacuer le poste à la suite de l'avance des communistes, il y a quelques jours. Pour reprendre position les colonnes françaises ont combattu pendant de longues heures une résistance considérable des rebelles du Viet-Minh. Chuphaisan est situé à l'intérieur des terres, près du poste de Moncay, au nord-est de l'Indochine.

Un porte-parole français va jusqu'à affirmer que son gouvernement croit que MacArthur a lancé son offensive précisément pour "torpiller" les négociations anglo-françaises pour trouver un règlement de frontière avec les Chinois.

On rapporte que MacArthur écarta le conseil des diplomates britanniques et français, en affirmant qu'une fois les forces de l'O.N.U. installées à la rivière Yalu (qui sépare la Mandchourie de la Corée), les Chinois négocieraient pacifiquement.

Un porte-parole très haut placé a déclaré : "Les Français ont critiqué depuis quelques mois les tentatives du général MacArthur de régler les affaires militaires et les affaires politiques. Les événements des derniers jours ne servent qu'à confirmer leurs vues". Il ajouta : "On ne peut pas attendre que les Français soient plus raisonnables que les Chinois".

Gisements de fer les plus riches du continent
Toronto, 30 (C.P.) — M. Cyrus S. Eaton, directeur du conseil d'administration de la Steel Corp. Iron Mines Ltd., a déclaré aujourd'hui que les réserves de fer de haute qualité à Steep Rock, dans le nord-ouest de l'Ontario, dépassent en qualité et en quantité celles de l'importation quelle autre région dans tout le continent."



UN GRAND REPORTAGE DE JACQUES HEBERT

Ecrit spécialement pour "Le Devoir" par Jacques Hébert, auteur de "Autour des trois Amériques" et "Autour de l'Afrique", qui fait le tour du monde en auto accompagné de son camarade Jean Phaneuf.

ARTICLE 129

OU SE SITUE LA THAILANDE DANS LE MONDE ?

Les éléphants et l'Asie — Parfois les trains sont arrêtés par les bandits — L'influence américaine au Siam remplace peu à peu l'influence anglaise — Peu de communistes en Thaïlande — Le petit monsieur en page

Et la vie continue, étrange et nouvelle, à bord de l'"Alouette" qui fait du chemin de fer. Après la halte d'une nuit à Chumphon, le voyage reprend, sous un soleil de plomb. Forêt plus épaisse, plus sauvage. Des éléphants dressés que leur cornak fait travailler. Tâches d'éléphants qui consistent à déplacer des souches énormes, à tirer des troncs d'arbre sur le sol raboteux. Ces bêtes lentes et nonchalantes, dont le poids même constitue une force redoutable, est un peu le symbole de l'Asie. Effectivement, l'éléphant reste intimement lié à la religion et à l'art de nombreux pays orientaux. Lente et nonchalante l'Asie dont le poids se fait de plus en plus sentir... Millions de Chinois, millions de Japonais, millions d'Indiens : l'Occident ne peut plus dominer le monde sans eux.

Bandits de la jungle
Vendredi, le 3.
Traversons un pays montagneux, aux jungles profondes. Même dans le Siam paisible, les bandits rôdent en bandes dans ces forêts impossibles à contrôler.

A l'avant du train, nous avons donc plusieurs soldats ou gendarmes armés de mitraillettes et de carabines. Il semble que leur présence ne suffit pas toujours à éloigner tous les dangers puisque, il y a quelques semaines, un train a été arrêté et pillé dans cette région. Les bandits arrêtent le train, tiennent les voyageurs en joue, s'emparent de l'argent, des montres et de tout ce qui les intéresse, et puis, disparaissent dans la jungle.

Et cela nous met dans l'atmosphère des films du Far-West qui nous semblent si loins dans un passé légendaire et brutal. En Orient, on retrouve la saveur particulière du "Great Train Robbery", mais je pense que les bandits siamois ne doivent pas être bien méchants. Comme, d'ailleurs, les soldats siamois ne doivent pas être des plus dangereux. Nous verrons bientôt ce qu'ils vont faire en Corée... Hier soir, nous avons eu la visite d'un mécanicien des Chemins de fer royaux. Un petit homme

jaune, portant seulement un pagne de coton. Et légèrement ivre. Juste ce qu'il fallait pour le rendre plus volubile que ne sont habituellement ses compatriotes. Dans un anglais douteux et forcément un peu emphatique, il nous sert un monologue interminable : il a la prétention de nous dire ce que pensent les Siamois.

On s'arrangera !
Sur quoi ? Sur tout, naturellement. Il déteste les Anglo-Saxons qui, pourtant, exercent une si grande influence sur ce petit pays. Jusqu'à la guerre, les Anglais étaient la puissance dominante qui s'efforçait d'orienter la politique du Siam.

Aujourd'hui, les Anglais cèdent de plus en plus leurs prérogatives aux Américains qui, pour l'instant, jouissent d'une certaine popularité dans le pays. La récente entente d'assistance militaire entre les Etats-Unis et la Thaïlande exprime bien clairement que ce pays veut lier son sort à celui de l'Occident.

Une attitude qui ne manque pas d'un certain courage si l'on considère la situation géographique de la Thaïlande, coincée entre la Birmanie en pleine révolution, la Chine

(suite à la page cinq)

L'INDIGNATION DE L'EUROPE

LA FRANCE ET LA G.-B. DEMANDERAIENT LE REMPLACEMENT DE MACARTHUR

On l'affirme à Paris — MacArthur aurait précipité son offensive pour ruiner la médiation anglo-française — Un vieil homme qui se prend pour Napoléon, dit-on à Dublin — Successeurs possibles — La Grande-Bretagne se plaint, par ses journaux, de n'être pas écoutée — "Une faute qui mène à un désastre" — "Le pire des services"

PARIS, 30 (A.P.) — Une violente colère s'exprime hier contre le général Douglas MacArthur dans presque toute l'Europe.

A Paris, dans les cercles officiels, on parle de suggérer son remplacement par un autre militaire, comme commandant suprême de l'O.N.U.

Plusieurs journaux, et des politiques dont on ne révèle pas le nom, protestent contre l'offensive trop hâtive de MacArthur, lancée vendredi dernier "pour terminer la guerre". Ils disent que le général aurait dû attendre que la suggestion franco-britannique d'un Etat tampon à la frontière mandchoue, ait pris forme.

D'après une source bien informée, la décision de MacArthur de lancer cette "dernière" offensive allait contre l'avis des missions diplomatiques britannique et française à Tokyo.

Un porte-parole français va jusqu'à affirmer que son gouvernement croit que MacArthur a lancé son offensive précisément pour "torpiller" les négociations anglo-françaises pour trouver un règlement de frontière avec les Chinois.

On rapporte que MacArthur écarta le conseil des diplomates britanniques et français, en affirmant qu'une fois les forces de l'O.N.U. installées à la rivière Yalu (qui sépare la Mandchourie de la Corée), les Chinois négocieraient pacifiquement.

Un porte-parole très haut placé a déclaré : "Les Français ont critiqué depuis quelques mois les tentatives du général MacArthur de régler les affaires militaires et les affaires politiques. Les événements des derniers jours ne servent qu'à confirmer leurs vues". Il ajouta : "On ne peut pas attendre que les Français soient plus raisonnables que les Chinois".

(suite à la page cinq)

EN 4e PAGE, PREMIER-MONTREAL

LA MEDIATION, SEULE SOLUTION

par Pierre LAPORTE

CLINIQUE PARENTS

de l'Ecole des DU QUEBEC

Clinique de l'Ecole des Parents du Québec

Q.—Je suis la maman d'un garçonnet de dix ans. Il semble en parfaite santé et il est plein d'entrain au jeu. Il ne m'a jamais causé d'ennuis sérieux, si ce n'est une habitude à la distraction, surtout en classe. Son professeur s'en plaint souvent, et affirme qu'il obtiendrait plus de succès s'il était plus attentif. Il est en sixième année et il se classe dans la moyenne de la classe, avec un pourcentage de soixante-dix, mais il pourrait facilement obtenir un pourcentage de quatre-vingt et quatre-vingt-dix si ce n'était pas de ce manque d'attention presque continu.

Cette distraction se manifeste aussi à la maison au moment de l'étude. Il ouvre son livre pour étudier et quelques instants plus tard, il a les yeux dans le vague, poursuivant une idée quelconque. Je le rappelle à l'ordre, mais la même chose se reproduit quelques minutes après. Je ne sais vraiment pas quoi faire pour le corriger de ce défaut qui lui causera sans doute bien des ennuis dans la vie.

R.—Chère maman, il est certain que la distraction de votre fils sera pour lui un gros inconvénient dans la vie. C'est pourquoi, nous voulons étudier le cas avec vous et trouver les moyens susceptibles de la faire disparaître. Si nous comprenons bien la situation, cette distraction se manifeste en classe et à la maison au moment de l'étude. Le reste du temps, il est gai, plein de vie et d'entrain. Nous pouvons donc conclure de cet exposé que la distraction de votre fils est intimement liée à une situation donnée, c'est-à-dire à l'école et à tout ce qui s'y rattache.

Cette distraction ne provient pas d'une faiblesse physique, comme il arrive parfois, puisque votre fils s'adonne aux jeux avec ardeur et enthousiasme. Nous rencontrons parfois des enfants qui distraient en classe parce qu'ils ne sont pas assez doués intellectuellement et alors aucun sujet ne les intéresse suffisamment pour capter leur attention. Nous ne croyons pas que ce soit le cas de votre enfant, car il obtient un pourcentage de soixante-dix, preuve qu'il est au-dessus de la moyenne.

Quelle serait donc la cause de la distraction de votre fils? Nous croyons qu'il faut, pour l'expliquer, faire appel à un manque total ou quasi total d'intérêt à l'égard de toutes les matières scolaires. Votre fils s'ennuie à l'école, et pour fuir cette situation ennuyeuse, pleine de frustrations pour lui, il s'enferme dans son monde à lui, dans un univers créé par lui, univers où s'écoulent les heures non vécues à l'école et où les maîtres n'existent pas! Cette réaction est très fréquente chez les enfants; c'est leur façon à eux de se soustraire à la réalité frustrante. A cet âge, ils sont incapables de l'assimiler, parce qu'ils ne sont pas assez équilibrés émotionnellement; ils ne peuvent la supprimer, car toute réaction agressive déclencherait, chez l'adulte, une attitude sévère et punitive. Il ne leur reste qu'un moyen, un moyen passif, la fuite dans un monde irréel et fantasmatique.

Maintenant, il faudrait déterminer d'où provient ce manque d'intérêt chez ce garçonnet. Il peut être causé par une insuffisance d'encouragements de la part des adultes auxquels il désire plaire. Il se peut aussi que l'enseignement présenté à cet enfant ne soit pas de nature à l'intéresser. Quelle qu'en soit la cause, vous pouvez, par votre attitude, madame, aider votre enfant à se corriger de sa distraction, qui pourrait, si elle persistait, lui causer bien des échecs scolaires.

Nous vous conseillons donc d'encourager beaucoup votre fils dans ses études. Qu'il sente que sa maman est intéressée à son travail scolaire, à ses succès, à ses loisirs. Il faudrait aussi éviter de mentionner devant lui cette distraction habituelle, car vous fournissez ainsi à l'enfant une excuse à ses faiblesses. Son professeur peut aussi beaucoup pour la correction de son défaut. Parlez-lui en toute confiance et discutez ensemble des méthodes à suivre. Nous suggérons, par exemple, au professeur d'obliger l'enfant à prendre une part active à l'école en le questionnant souvent, en lui faisant expliquer, pour le bénéfice des autres élèves, certaines règles au tableau. Le professeur peut aussi, par son attitude, encourager l'enfant dans une matière où il réussit particulièrement. Il l'amènera ainsi progressivement à prendre goût à l'école et à se donner tout entier à son travail scolaire. En un mot, madame, si vous voulez intéresser votre enfant à son travail, il faut à tout prix agir de telle sorte qu'il en retire une réelle satisfaction personnelle.

Toutes communications à ce courrier doivent être adressées comme suit : Clinique de l'Ecole des Parents, 434 rue Notre-Dame, Montréal. L'Ecole des Parents du Québec a son siège social à Montréal, possède une charte provinciale et son nom est légalement enregistré.

VICTORIA ET SON HUSSARD

Des décors et des costumes splendides.

Réunion des écrivains pour la jeunesse

Les écrivains pour la Jeunesse se réuniront de nouveau jeudi soir prochain à la bibliothèque municipale, salle des cours.

Au cours de la réunion, les petits élèves du Conservatoire La Salle, sous la direction de Mme Suzanne-P. Goyette, interpréteront des extraits dialogues de quelques oeuvres d'auteurs canadiens. Rappelons que ces saynètes

NOS SPECIAUX

LAPIN JAPONAIS, Brun ou gris	\$125
SEAL NOIR, lapin teint	\$199
CHEVREAU GRIS	\$225
RAT MUSQUE, naturel (flancs)	\$225
RAT MUSQUE, dos de	\$375 à \$500
MOUTON DE PERSE, à partir de	\$325
MOUTON DE PERSE, à partir de	\$425
JACKETTES de flancs de RAT MUSQUE	\$199

CHARLEBOIS

FOURRURES — CHAPEAUX
Maison essentiellement canadienne-française
Ouvert jusqu'à 3 heures samedi (Facilités de stationnement)
708 ouest, rue Notre-Dame
UNIVERSITY 3596

MERE BOURGEOYS.

par Yvon CHARRON, p.s.

en vente \$2.25

frais de poste compris

L'ACTION NATIONALE

422 est, Notre-Dame

MA. 2837

BON DE COMMANDE

Veillez m'expédier par le retour du courrier le volume suivant : pour le paiement.

Nom
Rue
Ville

Chez les catholiques d'Angleterre

Une maison de retraite pour la vieillesse

Atmosphère d'intimité — Légers travaux domestiques exécutés par les pensionnaires — L'entraide parmi les vieilles gens — Et l'oeuvre très répandue des Petites Soeurs de l'Assomption

(Par Douglas NEWTON)

Londres. — Parmi les initiatives catholiques en Angleterre, l'une des plus heureuses est celle qui veille au bien-être des vieillards qui, par suite de leur âge, de leurs infirmités, de leur pauvreté ou de deuils dans leur famille, se verraient réduits à la tristesse d'une existence solitaire. Le but de cette oeuvre est la fondation de maisons de retraite possédant une atmosphère d'intimité réelle qui leur rende un peu du confort et des joies de la famille en plus des autres commodités que demande leur âge.

La ligue des Anglaises catholiques a accompli un important travail de base, créant un certain nombre de maisons de retraite pour les vieux sur différents points du pays. D'autres organisations ont fait de même. Une maison modèle a été ouverte dans le quartier qui porte le nom de Bolton (Kensington). Cette maison, ayant été fondée à l'instigation de trois tertiaires de l'Ordre des "Servites", dont l'église est située à proximité, on lui a donné le nom de "Service House". C'est une maison imposante, datant de la meilleure période de l'architecture domestique anglaise et possédant de vastes pièces bien aérées; on en fait un foyer riant et agréable. Il y a des fauteuils recouverts de perles et des rideaux qui donnent un air de gaieté non seulement dans les salons mais jusque dans les chambres à coucher. Dans la salle à manger, chaque petite table individuelle a sa nappe garnie de fleurs bleues et faite de tissu semblable à celui des rideaux.

Les escaliers sont fatigants pour les vieillards; on a donc fait installer un ascenseur allant du sous-sol jusqu'à l'étage supérieur. Au sous-sol se trouve une chapelle où les pensionnaires peuvent aller faire leurs dévotions tous les jours; une fois par semaine, le vendredi, l'un des pères "servites" vient y dire la messe, puis se rend au chevet des pensionnaires qui ne peuvent quitter leur lit. Leur porte la sainte communion s'ils le désirent.

L'ENTRAIDE

La "famille" compte déjà 31 membres, 23 femmes et 8 hommes, dont les âges vont de 70 à 91 ans. Ils ne se contentent pas de recevoir leur repas tous ensemble, et de se retrouver dans les différents salons; la plupart d'entre eux prennent aussi une part active aux travaux domestiques. L'une est chargée des achats de fleurs pour orner la maison, une autre de l'ap-

ont été rendues avec brio, par ces mêmes élèves, dans plusieurs bibliothèques d'enfants, à l'occasion de la Semaine du Livre.

La séance débutera à 8 h. précises. L'entrée est libre. Le public est cordialement invité.

Feuilleton du "Devoir"

La Plus Aimée

par O'Néves

Annecy. — "Une famille habitant un tranquille village de Cornouailles demande une jeune fille anglaise d'une vingtaine d'années et d'excellente éducation pour prendre la direction de la maison et la charge d'une petite fille et des animaux domestiques pendant un séjour à l'étranger des propriétaires. Absence prévue: quatre mois. Conditions avantageuses. — S'adresser: M. Clifford, Lianstock. "Canvar, Wales."

Betty Fairfax, jetant après le déjeuner un coup d'oeil sur le journal du jour, remarqua l'annonce. La lut tout haut, et conclut avec bonne humeur:

— Une demande pour moi: Une jeune fille bien élevée. Je me flatte de l'être. Vingt ans, c'est mon âge, à quelques semaines près. Conditions avantageuses. De plus, en plus ce qui me convient.

— Betty, ma chérie, protesta de sa voix douce Mme Fairfax, la belle-mère de la jeune fille, qu'aurait dit votre père le colonel s'il vous avait entendue parler de sang-froid de vous mettre en service, car le poste offert n'est guère autre chose? Je ne ose y penser.

— Que voulez-vous, madame? Vous savez bien que notre manque de ressources m'oblige à travailler. Rachel restera près de vous pour vous soigner et vous secourir dans les soins de la maison. Cette chère famille de Lianstock me réclame au bon moment. J'écris sur-le-champ.

— Oh! Betty, Betty, attendez, réfléchissez... gémait de nouveau Mrs Fairfax.

— Ne plaignez pas Betty, madame, intervint Rachel. Elle a une si heureuse nature et s'accommodera si facilement des circonstances qu'elle est sûre de plaire partout. N'est-ce pas, Betty?

— Il faut l'espérer, répondit Betty, un peu sèchement, car elle devrait trop bien que sa jeune demi-soeur, jalouse et autoritaire ne serait pas fâchée de régner sans conteste sur la modeste infirmière et sur la volonté un peu faible de sa mère.

provisionnement; d'autres préparaient les légumes et font la vaisselle à tour de rôle. Ces travaux, ainsi que les intérêts qu'ils ont en commun, les aident à rester actifs. La maison s'enorgueillit de sa cuisine, pour laquelle elle a obtenu les félicitations des officiers municipaux. Les pensionnaires peuvent en faire usage librement; on met à leur disposition leurs rations de beurre, de sucre et de thé, pour leur permettre d'offrir le thé s'ils le désirent.

Toutes les chambres à coucher ont le chauffage central. Il existe des chambres individuelles, mais dans les plus grandes, qui possèdent un poste de T.S.F., on compte jusqu'à cinq lits. La maison comprend également un petit dispensaire tenu par une infirmière diplômée; le docteur fait sa visite chaque semaine; mais en plus de tout ceci, ce qui donne à la maison son caractère unique, c'est l'esprit d'entraide qui règne parmi les pensionnaires, dissipant les sentiments qui constituent si souvent la tragédie de la vieillesse; ne plus être bon à rien, être coupé du monde.

LES SOINS AUX MALADES

Qu'on n'aille pas croire, pourtant, que les bienfaits des initiatives catholiques se limitent aux pensionnaires de maisons de retraite comme celle que nous venons de décrire. Il existe plusieurs ordres religieux de femmes, au nombre desquels il faut compter les Petites Soeurs de l'Assomption, qui se consacrent à soigner les vieillards chez eux ou dans des chambres meublées. A Liverpool, où est située leur maison-mère, les Petites Soeurs se rendent journellement chez les vieillards, nettoient leurs chambres, font la cuisine et leur donnent à manger. S'ils sont malades, elles les soignent, font leur toilette et remplissent auprès d'eux les fonctions d'infirmière. Elles leur apportent également des vivres et des vêtements provenant de leur couvent si c'est nécessaire; mais tout ceci se fait sans esclandre et le plus souvent, sans que l'on s'en aperçoive.

Ce ne sont d'ailleurs pas seulement les vieillards qui bénéficient des soins des religieuses; elles sont prêtes à rendre service en cas de nécessité. Si une mère de famille pauvre tombe malade, une soeur se chargera des enfants, les mènera à l'école et leur fera manger. En cas de maladie grave de la mère, du père ou de l'un des enfants, les religieuses donnent leurs soins éclairés; elles visitent dès le matin et restent auprès du malade jour et nuit si cela est nécessaire.

Les religieuses prodiguent leur assistance aux familles éprouvées de plus d'une manière; une partie de leur couvent, qui était autrefois un hôtel particulier, a été aménagée en hôpital pour les familles.

Si vous aimez les incursions à travers "le temps perdu et retrouvé", vous raffolerez du petit banc pour chambre d'enfants conçu par M. Boyer. Il tient d'une pastorelle; n'ayant que trois pattes, il pourrait servir à tondre des vaches de contes de fées... Le vieux raconteur y raconte des histoires aux petits, ceux d'aujourd'hui et d'hier aussi.

Toutes ces pièces et d'autres encore sont en montre à l'exposition d'artisanat qui se tient au Gymnase de Notre-Dame de Grâce, 5311 Côte St-Antoine, N.D.G., jusqu'au 2 décembre prochain. On peut visiter cette exposition tous les soirs, de 7h.30 à 10h.30 et les jeudi et samedi après-midi de 2 à 5h.

La mode du printemps

Les chapeaux que l'on verra

Les chapeaux de printemps se distingueront par leur forme. Les collections du printemps 1951 nous offrent un plus beau choix que jamais de chapeaux aux formes les plus variées — et les chapeaux de la collection Piko marquent de leur élégance la mode nouvelle printanière. La silhouette simple, basée sur la forme cloche ou capeline, prend un aspect tout neuf.

L'attrait du nouveau chapeau ne lui vient pas seulement de sa forme et de sa silhouette, mais de ses garnitures. Le velours sert d'ornement à tout un groupe de pailles de teintes pastel. Des petits bouquets de fleurs de tons dégradés parent discrètement des chapeaux en paille brillante. Des bandes ornées de semence de perles ajoutent leur élégance aux bords relevés des feutres pastel. Les rubans drapés autour des calottes des nouveaux chapeaux cloche et les garnitures de plumes élançées contribuent à créer cette sensation de nouveauté.

Les petits chapeaux coiffants, d'une élégance subtile, prennent une nouvelle importance. Les tricônes en feutre ou en paille sont les plus nouveaux avec leurs rubans de tons dégradés plissés en cocardes. Des effets de turbans, drapés bien haut sur le front, sont ornés, au centre, d'une gerbe de plumes délicates et élançées. Des toques embouties et des bonnets profonds, qui encadrent le visage, accentuent la superbe fini des nouvelles pailles.

Les garnitures sur les bords des chapeaux à calotte unies sont nouvelles ainsi que celles posées sur les bords relevés, et les revers contrastants rivalisent en nouveauté avec les bords délicats.

(A suivre)

Nelligan subit-il une influence anglaise?

M. Alfred Desrochers à "Votre auteur préféré"

Sous le signe de "Votre auteur préféré", un fervent hommage a été rendu hier soir à Emily Nelligan par un autre poète, M. Alfred Desrochers, journaliste, auteur de "L'ombre d'Orford" et prix David 1932.

"Votre auteur préféré" inaugurerait hier une nouvelle saison et une autre série de conférences comme le rappelait Mlle Blanche Faucher, présidente du comité organisateur, en souhaitant la bienvenue à l'auditoire. On se rappelle que ce mouvement intellectuel favorable aux auteurs et profitable au public a été organisé, au tout début, grâce à l'initiative de M. Léo-Faul Desrosiers, conservateur à la bibliothèque municipale.

Le premier conférencier de la saison était donc M. Desrochers qui a été présenté par M. Emile Coderre et remercié par le Père Gustave Lamarche, C.S.V., directeur des Carnets Viativiers.

C'est à la recherche des influences littéraires qui ont pu marquer l'oeuvre de Nelligan que s'est employé le conférencier.

La mort de Nelligan, dit en résumé M. Desrochers, a passé à peu près inaperçue dans notre pays; il y aura neuf ans le 19 décembre 1950 que ce poète quittait définitivement le monde charnel, son esprit depuis de longues années l'avait déjà déserté. Il faut souhaiter que nos académies organisent la célébration de quelques-uns des anniversaires de ce poète qui sera lui encore dans trente ans.

L'expérience poétique est la même pour tous à des degrés divers. La poésie en soi est l'art le plus simple et le plus compliqué à la fois, la faculté de voir les correspondances entre soi et le monde extérieur. Nelligan définit Nelligan comme un pur céréal. Au talent naturel il ajoutait la recherche dans les livres. Souvent d'ailleurs le poète trouve son inspiration chez ses prédécesseurs et souvent aussi chez les plus obscurs. J'ignore tout de Nelligan et de sa famille, poursuit le conférencier, mais l'exécution de son oeuvre, l'élégance, la maîtrise et autres poètes massifs se trouvaient-ils dans la maison où vécut Nelligan? C'est très plausible.

Sa mère lui enseigna quelques cadences. Si sa mère et ses soeurs l'ont conduit dans la forêt shakespearienne, à quoi faut-il s'attendre? Cette parole qui veut se faire poète, à la recherche de la poésie, Nelligan a-t-il pu dire: "Et moi aussi, je suis poète?" Pas en lisant un chef-d'oeuvre. Plutôt à la lecture occasionnelle d'un poème publié dans un journal ou une revue, ce que les périodiques anglais offrent davantage que ceux rédigés en français. Est-ce Arnold, Thomas Grey ou Shakespeare qui lui ont révélé l'expérience de la poésie et le sens de l'amour?

Le conférencier donne plusieurs extraits de poèmes de ces auteurs en soulignant leurs images transposées dans les vers de Nelligan mais pour conclure que Shakespeare n'eut aucune influence formelle sur Nelligan et si elle existe, l'influence anglaise sur le poète est très plausible.

ment ornés des chapeaux bretons. Le sage petit chapeau à bord roué en paille ou en tissu imitation paille, apporte la grande sensation de la saison. Une série de petits chapeaux, éclairés de piqué blanc, prête à la collection une note de gaieté.

Carnet mondain

PROCHAINS MARIAGES

Le mariage de Mlle Vautel, fille de M. Henri Vautel et de Mme Vautel, C.B.E. avec M. David Marsden "Black", fils de M. et de Mme Hollis Black, de Cloverdale, Californie, sera célébré samedi, le 2 décembre, à dix heures et demie, à la chapelle du Sacré-Coeur de l'église Notre-Dame-Charles, avenue Ontario, suivra la cérémonie.

Le mariage de Mlle Marie-Marthe Poirier, fille de M. et de Mme Antonio Poirier, de Ville St-Laurent, avec M. André-L. Houde, fils de M. Frédéric Houde, échevin de Ville Saint-Laurent et de Mme Houde, sera célébré samedi, 9 décembre, à dix heures, à l'église de Saint-Laurent.

GALA DE CHARITE

Au Cercle Universitaire, vendredi, le 15 décembre, un grand gala de charité aura lieu au profit de l'arbre de Noël des orphelins de Saint-Arsène. Voici les noms des actrices et chanteuses qui ont accepté de prêter leur concours bénévole comme modèles pour le défilé de modes pour le ski et la fourrure de la maison Dupuis Frères, défilé qui constitue la principale attraction de la soirée: Mmes Jacqueline Gilbert, Andrée Basilière, Gaby Laplante, Margot Leclair, Murielle Millard, Pierrette Lachance, Béatrice Picard, Denise Proulx, Mme Corey Thomson, Huguette Uguay.

SACHEZ VOUS REPOSER

Le repos et la détente contribuent à tonifier l'organisme. Pendant la journée de travail, un repos de quelques courtes minutes aide à prévenir la lassitude. S'asseoir bien détendu, les yeux fermés et, si se peut, les pieds levés pendant dix minutes, insufflent une nouvelle énergie pour poursuivre le travail. La bonne ventilation à la maison, au bureau ou à l'atelier aide beaucoup; un air vicié accroît la sensation de fatigue.

DEMANDEZ L'EAU MINERALE NATURELLE DU BASSIN DE

VICHY SOURCE CAMILLE

Aide à soulager indigestions, goutte, douleurs rhumatismales, maladie du foie et autres maux.

En vente chez votre pharmacien
AGENT GENERAL POUR LE CANADA
J.-ALFRED OUMET, Montréal

Aux Institutions Hôpitaux — Presbytères

Nous offrons: cristaux de jus de fruits, bases pour soupes, garnitures de tartes, bases pour glaces, bases pour croquettes, bases à gâteaux "Downflake".

Desserts à la crème, essences (assortiment complet), desserts à la gelatine, poudre à meringue et à guimauve, épaisseurs de tartes (toutes saveurs), poudre à saucis brune.

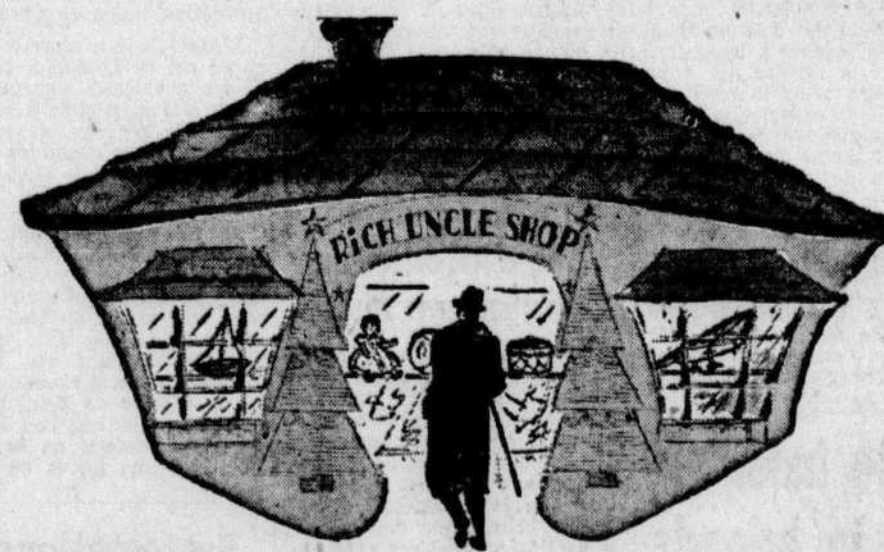
PRODUITS ALIMENTAIRES SUPERÊME LIMITÉE

J.-Lionel L'HEUREUX, président
7250, rue St-Hubert
Montréal

Téléphone: Victoria 0379
J.-L. L'HEUREUX, prés.

EATON

Heures d'affaires: 9 h. 30 à 5 h. 30, samedi inclus jusqu'à Noël. Pas d'achats le soir chez EATON.



Faites vos achats de Noël dans une atmosphère reposante,

au "RICH UNCLE SHOP"

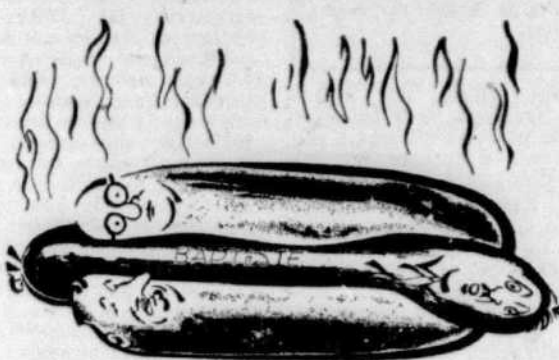
...un coin agréable et tranquille où se présentent d'eux-mêmes le cadeau original, le jouet nouveau, le bibelot charmant qui plairait aux plus difficiles. Le "Rich Uncle Shop" Eaton est la solution au problème de l'homme d'affaires dont le temps est précieux — et dont pourtant la liste de cadeaux est longue. Héritier des oncles d'Amérique, il est le coin rêvé pour tous ceux et celles qui voudraient faire leurs achats de Noël dans une atmosphère calme, courtoise, tout en ayant un choix dont le bon goût soit sûr et la fantaisie, de bon aloi. Eaton vous invite à visiter son "Rich Uncle Shop", au cinquième étage (rue Université).

T. EATON CO. LIMITED
OF MONTREAL

Vient de paraître:

...Dénrées périssables

Un livre sort des presses, dont on a déjà beaucoup parlé et un peu médit avant qu'il ne parût: "Dénrées périssables", cent soixante pages de satires par La Rabastière, soixante-cinq illustrations par La Palme.



Qu'un satiriste s'avise d'étudier quelque peu notre milieu social, politique et littéraire, et aussitôt, vous présenterez un peu les scènes et les situations savoureuses qu'il aura en tirer: que ce satiriste soit non pas X ou Y mais l'incomparable La Rabastière, et alors... (Mais vous consulterez "Dénrées périssables"). Qu'à ce satiriste se joigne un caricaturiste et vous devinez un peu les vifs croquis dont il soulignera les diverses satires: que ce caricaturiste soit Robert La Palme, et alors, vous n'avez plus qu'un désir, c'est de vous procurer, vous aussi, ces impérissables "Dénrées périssables".

La rencontre de La Rabastière et de La Palme a vraiment donné lieu à un recueil de satires à la fois impitoyable et savoureux, le plus cruel et le plus exquis que nous ayons connu au Canada français. Ceux-là mêmes qui ont servi de cible à nos auteurs sauront sourire; les autres regretteront peut-être de n'avoir pas trouvé place dans un ouvrage qui les eût popularisés. Et les lecteurs

savoureront cet ouvrage plein de santé, ils y oublieront un peu le climat troublé des années présentes, ils verront les petits côtés des grands hommes et, qui sait, les grands côtés des petits.

Un éminent journaliste français qui savait un peu de ce dont sont capables La Rabastière et La Palme disait devant nous, en apprenant la parution d'un ouvrage réalisé en collaboration par les deux: "Je veux être le premier à sauvegarder ce livre". Aucun Canadien français ne voudra ignorer cet événement de notre monde des lettres. "Dénrées périssables" vient de paraître aux éditions de l'Action Nationale, 422 est, rue Notre-Dame, à Marquette 2837. C'est tout de suite que l'on se procure le livre que beaucoup qualifient déjà de "l'éclair de rire" de l'année. Il compte 160 pages, 30 satires de La Rabastière et 65 illustrations inédites de La Palme. Et puis... Mais non: vous consulterez plutôt vous-même "Dénrées périssables".

Winston Churchill fête ses 76 ans par un débat en Chambre

Londres, 30 (Reuter) — Winston Churchill a du pain sur la planche pour aujourd'hui. Il prononcera en effet un important discours aux Communes sur la nouvelle crise internationale et il célèbre son 76e anniversaire de naissance.

On rapporte qu'il est en "excellente forme" et qu'il se "réchauffe" pour pouvoir participer en Chambre à un grand débat sur les affaires étrangères.

Le fait qu'il devra se rendre au Parlement dérangera la routine normale de ses jours d'anniversaire. Ça ne changera rien, cependant, à son petit déjeuner au lit, où il dévorera probablement, comme pièce de résistance, la moitié d'une perdrix.

Depuis quelques années, Churchill recevait à dîner à 8 h. chez lui, le soir de son anniversaire. Ce soir, il sera aux Communes à cette heure-là. Ce ne sera que partie remise. On dînera plus tard, le débat terminé. Ça lui permettra de veiller, ce qu'il aime beaucoup.

L'an dernier, Churchill a reçu 3,000 messages de félicitations et 2,000 cadeaux. On s'attend que ce sera encore mieux cette année.

Londres, 30 (A.P.) — Le secrétaire de l'ancien premier ministre britannique Winston Churchill révèle que son patron songe à passer les prochaines vacances de Noël dans une contrée chaude et ensoleillée où il pourra se livrer à la peinture. Mais il n'en a pas révélé autrement le temps ni le lieu probable.

Entre temps, le chef de l'opposition conservatrice aux Communes de Londres consacre la présente journée de son 76e anniversaire de naissance à ses besoins habituels: rédiger ses mémoires le matin et assister aux séances du parlement l'après-midi et au besoin le soir. M. Churchill a presque complété une histoire en 6 volumes de la dernière guerre et songe à une histoire en 100,000 mots des peuples britanniques.

Le premier des nombreux cadeaux qu'il a reçus aujourd'hui est un vaste et luxueux coffret à cigares offert par une association conservatrice de la banlieue de Londres. Ce soir, M. Churchill sera l'hôte d'un dîner intime de 15 couverts.

Notre population doit songer à se protéger contre la guerre atomique

Manuel de défense civile publié par le gouvernement — Possibilité d'une attaque atomique russe sur le Canada — Impossibilité de défendre adéquatement notre vaste pays

Ottawa, 30 (P.C.) — Le gouvernement canadien a averti aujourd'hui la population qu'il croit que la Russie accumule actuellement des bombes atomiques et que nos cités logeant plus de 10,000 habitants devraient commencer à se préparer en vue d'une guerre atomique.

"Il ne semble pas que le Canada soit le premier objectif d'un ennemi éventuel dans une guerre mondiale, car il ne possède pas de centres suffisamment grandes pour mériter une telle considération, cependant, il est fort possible que, dans le but de gagner une victoire morale, l'ennemi juge bon d'exécuter une série de bombardements atomiques sur le pays. Leur seul but serait de jeter la panique, de paralyser une industrie non essentielle et d'empêcher l'exploitation de nos ressources, car l'occupation de notre vaste patrie est une tâche trop vaste."

Ces déclarations sont contenues dans un livret de défense civile atomique que le ministère de la Défense vient de publier et qui envisage comme très possible une attaque russe sur le Canada. Il conseille aux villes canadiennes ayant une population de plus de 10,000 habitants de songer immédiatement à établir un abri éventuel dans nos mesures d'évacuation rapide, et rappelle aux plus petites communautés que même elles ne doivent point négliger de prévoir au moins dans les grandes lignes des mesures d'urgence.

Le volume souligne qu'il ne peut être question pour le moment de construire de vastes abris collectifs, mais il explique que ce serait une mesure de prudence très avertie que de songer, chacun individuellement, à établir un abri éventuel dans nos caves ou près de nos maisons. Evidemment dans le cas d'une attaque, cela ne suffirait pas à empêcher l'invasion de notre patrie par l'ennemi, mais beaucoup de pertes de vies pourraient être ainsi évitées.

On doit surtout songer à se protéger du choc atomique et des brûlures qui résultent des incendies.

L'état-major chez M. Attlee

Londres, 30 (Reuter) — Le premier ministre Attlee a invité aujourd'hui les chefs d'état-major à participer à une réunion de cabinet sur la situation coréenne.

Les chefs d'état-major sont: lord Fraser, amiral de la flotte; le feld-maréchal sir William Slim, le feld-maréchal de la R. A. F., sir John Slessor.

On parle même d'une réunion possible entre le premier ministre Attlee et le chef de l'opposition Winston Churchill, pour discuter de la crise coréenne.

Tenancier de "bookie" en prison

Armand Noël, sans adresse connue, a été trouvé coupable d'avoir tenu une maison de paris sur courses aux nos 4831A et 4835A de la rue Notre-Dame est. Il a été condamné, hier matin, par le recorder Henri Monty, à 15 jours de prison, en plus de \$100 d'amende et de frais ou 15 jours d'additionnels.

La Hollande surpeuplée

Le Canada et les autres pays du Commonwealth apportent une solution partielle aux problèmes posés aux Pays-Bas par la surpopulation, a déclaré, hier soir, le Dr A. Sevenster, consul général des Pays-Bas à Montréal, qui était le conférencier invité à un dîner-causerie de la Légation canadienne.

Depuis la fin du dernier conflit, 25,000 Hollandais sont entrés au pays et 8,000 sont attendus en 1951.

M. Bevin réclame un accord en Corée sur une base purement "politique"

Son discours aux Communes n'offre que des considérations générales — Si Pei-ping avait déjà fait partie de l'O.N.U. — Portée du débat étendue à l'univers — "Le péril le plus grave est en Europe"

Londres, 30 (C.P.) — Les vœux du parti de Grande-Bretagne, M. Winston Churchill, à 76 ans aujourd'hui, doit ouvrir ce soir, le plus grand débat que les Communes de Londres aient connu sur la politique étrangère anglaise depuis la dernière guerre. On prévoit que la discussion du problème de Corée durera 6 heures avant que le premier ministre Clement Attlee y mette fin en prononçant le discours final.

Ce matin, M. Attlee a donné au cabinet un aperçu de ce discours. On croit savoir qu'il y a repris en détail les affirmations faites hier par le secrétaire du Foreign Office, M. Ernest Bevin, mais sans y apporter de développements nouveaux. Il est à prévoir que M. Churchill réclamera des éclaircissements plus abondants.

Dans son discours d'hier, M. Bevin a exprimé son avis et son espoir qu'un règlement pourra être trouvé en Corée sur une base "politique". Son prédécesseur au Foreign Office, M. Anthony Eden, s'est plaint, au nom de l'opposition conservatrice, que M. Bevin n'ait pas révélé les véritables intentions du gouvernement en Corée. Et les journaux de ce matin estiment que ce discours ne témoi-

gne pas d'un sens suffisant de l'urgence présente.

Pour sa part, M. Eden réclame la décision la plus prompte possible en Corée. Il estime que deux choix seulement s'offrent aux forces des Nations Unies: la ligne de la frontière chinoise ou établir une ligne de défense dans la partie la plus étroite de l'isthme. C'est ce dernier parti qui lui paraît présentement recommandable et urgent.

Buts à atteindre

"Le premier but à atteindre en Corée, a soutenu M. Bevin, est de stabiliser le présent front de combat. Les événements de ces dernières semaines et de ces derniers jours n'ont pas modifié un instant mon opinion que c'est dans le domaine politique que nous devons rechercher un accord sur la Corée. Si la Chine communiste tient vraiment à éviter une nouvelle guerre mondiale et donne le moindre si-

Un régime démocratique

C'est ce que M. Charles Lafontaine réclame pour l'hôtel de ville de Montréal — Le maire de Ville Saint-Michel ouvre sa campagne électorale

Inaugurant sa campagne électorale hier soir, à l'école Saint-Pierre Claver, M. Charles Lafontaine s'est catégoriquement prononcé en faveur d'un régime municipal où tous les conseillers seraient élus, ce qui équivaudrait à l'élimination des C, qui sont nommés par les corps publics.

M. Lafontaine a même promis qu'il se rendrait à Québec lors de la reprise de la session provinciale pour demander au premier ministre Duplessis de rétablir un régime démocratique à l'hôtel de ville.

M. Lafontaine favorise aussi le remplacement des trams par des autobus partout où la chose sera possible; il demande aussi la réalisation du prolongement du boulevard de l'avenue Mont-Royal et de la rue Marie-Anne; il favorise également la construction de piscines et d'une bibliothèque au parc Laurier, et l'aménagement d'un grand boulevard entre le parc Laurier et le parc La Fontaine.

M. Lafontaine réclame la construction à brève échéance du tunnel projeté sous les voies du Pacifique Canadien, à la rue Christopher-Colomb.

M. Lafontaine, qui est en même temps maire de Saint-Michel, a dit au sujet de cette dernière ville: "Il y avait dans cette municipalité des problèmes vieux de trente ans, et je les ai réglés en l'espace de seize mois".

M. Lafontaine se porte candidat dans le district numéro sept, catégorie B, à l'élection municipale du 11 décembre. Cet arrondissement comprend les anciens quartiers de Lorimer et St-Denis.

LA COMMISSION ET L'ALLIANCE

Accord sur la question des salaires, mais non sur la création d'un comité de griefs

Quelques détails sur le projet de convention collective soumis hier par la Commission — Les instituteurs protestants sont moins bien rémunérés — Remarques de M. Doucet — Droits des parents

Le président de la Commission des écoles catholiques de Montréal, M. Eugène Doucet, rendait public hier après-midi le texte de la convention collective que la commission propose à l'Alliance des professeurs catholiques et à la Fédération of English Speaking Catholic Teachers.

Le projet de la commission est offert en contre-proposition à celui que les délégués de l'Alliance avaient soumis le 16 octobre dernier.

La comparaison des deux textes met en évidence une seule divergence principale: c'est que l'Alliance demande la formation d'un comité de griefs et que la commission refuse totalement d'y souscrire.

Par contre, on note un accord presque entier sur la question des traitements. L'Alliance avait recommandé l'adoption de l'échelle qui apparaît ci-dessous, mais en 25 ans et non en 26, tel que le propose la commission dans les termes suivants:

Voici l'échelle des traitements proposée par la Commission:

Les professeurs recevront les traitements suivants, en tenant compte de leurs années de service à la Commission des écoles catholiques de Montréal et du poste qu'ils y occupent, mais sous réserve de l'application du règlement de la Commission concernant le réajustement du personnel.

Suppléments accordés d'après le poste occupé

Cours	Supplément
Cours complémentaire	\$ 300
supérieur	500
Vice-principal—école élémentaire ou complémentaire	600
supérieure	800
Principal—école élémentaire ou complémentaire	1000
supérieure	1400

M. Doucet a expliqué que la proposition de la commission relative à la question du salaire de 31 à 26 ans l'échelle de traitements actuellement en vigueur. L'application de la nouvelle échelle coûtera à la commission la somme de \$57,400.

Comparaisons

"On a prétendu, a dit M. Doucet, que les professeurs protestants touchaient de meilleurs traitements que leurs collègues catholiques. Cependant, si la commission appliquait à ces derniers l'échelle de traitements des protestants, nos professeurs y perdraient une somme annuelle de \$176,800 et cela, pour les instituteurs des écoles primaires seulement".

M. Doucet a comparé les deux échelles et l'on constate que chez les gens mariés, les instituteurs catholiques sont, en général, mieux payés que leurs collègues protestants.

De plus, a souligné M. Doucet, les instituteurs catholiques profitent d'une assurance-groupe dont la commission paie 50% de la prime. Ils profitent d'un régime (No 54) en vertu duquel un professeur malade peut prendre sa pension et toucher la moitié de son salaire pendant 5 ans et 30% de son traitement pendant les 5 années suivantes. Au décès d'un instituteur catholique, sa famille touche une somme d'argent représentant les quatre dixièmes du salaire annuel de ce professeur plus le fonds de dotation, auquel la commission a contribué pour 50%. Tous ces avantages, a dit M. Doucet, sont exclusifs aux professeurs catholiques.

Le comité

La nouvelle échelle de traitements a été recommandée à la commission par un comité spécial présidé par le chanoine Raoul Drouin.

Dans le rapport de ce comité on fait l'apologie de l'ancienne échelle en disant qu'elle comportait des avantages réels et qu'il serait "regrettable que des préoccupations d'ordre syndical puissent les faire oublier." Questionné hier sur la signification de cette phrase, M. Doucet a préféré que l'on interroge le chanoine Drouin.

Refus

Toujours sur cette question des traitements, on note que la plupart des demandes de l'Alliance ont été agréées par la commission. Les points qui ont été refusés sont les suivants:

L'échelle n'aura pas d'effet rétroactif au 1er juillet 1949, mais elle sera mise en vigueur à la date de la signature du contrat. Un supplément de \$100 est refusé aux professeurs de 7e et de 9e années, classes de certificat. Les suppléments de \$100 ou de \$150 sont refusés aux porteurs de certificats équivalents à certains diplômes universitaires. Le supplément de \$100 a été refusé aux titulaires qui font avec succès l'enseignement en 1ère année. Le supplément de \$200 est refusé aux professeurs qui sont responsables de la Caisse scolaire dans les écoles.

Autres refus

Dans d'autres domaines, la commission refuse aux professeurs un droit de suffrage et de réunion; la commission estime qu'il s'agit d'une question d'ordre et de discipline et elle préfère que les professeurs demandent une permission chaque fois qu'ils voudront occuper un local pour se réunir. La commission rejette également le principe de la retenue syndicale.

La clause des congés sans solde pour les instituteurs qui occupent certaines fonctions au sein de l'Al-

est au service des professeurs. Le système actuellement en vigueur est fort satisfaisant.

Préambule

Le projet de convention collective soumis par la commission est un document précédé d'un long préambule qui a été rédigé, dit M. Doucet, pour bien définir les responsabilités et les devoirs de la commission et des professeurs.

"Le présent convention, lit-on dans ce préambule, est plus qu'un simple contrat collectif de travail; les parties contractantes veulent en faire une déclaration solennelle sur la suprême importance de l'éducation des enfants, reconnaissant que l'éducation doit être fondamentalement chrétienne et catholique. L'enjeu, en effet, est plus que la vie elle-même, puisqu'il s'agit de l'âme des enfants".

Les parents

Parlant de l'éducation comme d'un chemin où l'enfant a besoin d'un guide, on lit dans le préambule que les premiers guides doivent être les parents. "L'éducation, dit-on, est leur mission et l'école doit collaborer avec eux. Les parents sont représentés à l'école par les Commissaires qui confient la tâche immédiate de l'éducation aux maîtres".

Interrogé sur ce dernier point, M. Doucet a admis que les commissaires étaient nommés par le gouvernement et par l'archevêché. Nous lui avons fait observer que les parents, en somme, n'en désignaient aucun. Mais M. Doucet a répondu qu'il se considérait, personnellement, comme le représentant des parents.

Le préambule cite le Pape XII et S. E. Mgr Léger, qui décrivent les devoirs des professeurs et de leurs employeurs.

Finalement, on lit dans le préambule le texte suivant: "Les parties reconnaissent que les conditions de travail déterminées par cette convention permettent aux instituteurs de remplir leurs obligations. Quant à l'échelle de salaires, elle a été fixée par un Comité dont ne peut nier la compétence; elle est acceptée par les instituteurs comme juste et équitable".

Entrevue demandée

M. Léo Guindon, président de l'Alliance, a révélé à midi, qu'il avait demandé, par lettre, à la Commission scolaire de bien vouloir rencontrer, demain après-midi, à 3 h., les membres de l'exécutif de l'Alliance ainsi que les conseillers moral et juridique. Cette entrevue aurait lieu dans le but de trouver un terrain d'entente.

Ce soir, à 6 h., l'exécutif de l'Alliance se réunira pour étudier à nouveau le projet de contrat soumis par la Commission.

"Nous sommes ici, a-t-il dit, pour aider les professeurs, les encourager et les guider. La commission nous aide à faire le redressement."

LIVRAISON IMMEDIATE

50 nouveaux
duplicateurs
Speed-O-Print

NE TARDEZ PAS

Educateurs, hommes d'affaires, clubs, etc., procurez-vous maintenant ce nouveau duplicateur. Il est sans égal, par sa valeur, sa qualité, son fonctionnement.

— Le plus populaire au Canada —

Pour la reproduction de tout ce qui est dactylographié, dessiné, tracé ou photographié.

Venez ou écrivez à

EASTERN SPEED-O-PRINT LTD.

PL. 2581 77 Ste-Catherine ouest, Montréal

Tous les plus beaux yeux

SONT EN ADMIRATION

devant le merveilleux étalage

de fine

BIJOUTERIE

et nombreux autres objets artistiques

pour

CADEAUX DE FETES

maintenant au grand complet

chez

DOMPONNETTE

J. BRASSARD, prop.

256 est, Sainte-Catherine

Téléphone: LA. 6933

UN DEPOT

vous permet de

réserver l'objet

de votre choix

jusqu'à deman-

der.

Diamants, bagues

et jones, montres

marque réputée, col-

liers et bracelets de fan-

taisie, parfums, poudre

et lotions de qualité, stylos

et crayons, seuls ou en ensemble, hor-

loges, réveils, maroquinerie, etc.

A noter: choix sans précédent de

VALISES.

Suggestions

Ouvert le samedi

jusqu'à 9 heures.

JEUDI, 30 NOVEMBRE 1950

La médiation, seule solution

Très peu de gens se sont opposés à l'intervention militaire des Nations Unies en Corée. C'était la guerre sainte! Le communisme allait enfin être mis à la raison, son expansion arrêtée. La Russie, convaincue qu'elle ne gagnerait rien par la force, redeviendrait à la véritable diplomatie et serait heureuse de souscrire à une solution pacifique du différend Est-Ouest.

La propagande officielle aidant, ces arguments, — M. Duplessis dirait ces "arguties", — ont eu bonne presse. Du jour au lendemain la Corée, qui n'était jusque-là qu'un appendice géographique de la Chine, est devenue le champ de bataille où le communisme jouait sa dernière carte.

Un très petit nombre de gens n'ont pas marché. Ils ont crié casse-cou. Ne touchez pas à la Corée, ont-ils dit, le jeu n'en vaut pas la chandelle. Le problème coréen est la résultante des erreurs grossières des États-Unis et de l'intervention des nations de l'Ouest ne pourrait qu'aggraver une situation déjà fort tendue avec Moscou. La Corée était d'ailleurs déjà perdue pour nous quand Washington a permis qu'on la divise en Corée du nord et en Corée du sud, l'une communiste, l'autre "démocratique". Acceptons le fait accompli et dépensons nos énergies à sauver dans le monde ce qui peut encore être sauvé.

C'était la thèse de ceux qu'on a appelés avec mépris les "isolationnistes". On les a injuriés. Car il fallait absorber sans sourcil toute la propagande belliciste. Et pour la paix par la paix c'était être fou, évidemment, et aussi un peu criminel. Refuser d'aller gaspiller de l'argent, des vies et du prestige en Corée c'était faire profession de foi communiste. Qu'on se souvienne de l'épithète employée par *Le Canada* à l'égard de notre journal: "Horloge du Devoir, heure de Moscou". Les "isolationnistes" c'étaient de mauvais Canadiens.

Et pourtant ils avaient raison.

Faisons un peu d'histoire. Les États-Unis, sous la bannière de l'O.N.U., ont porté la guerre en Corée. Leurs troupes ont d'abord essuyé des revers et sont même venues bien près d'être jetées à la mer. À la faveur d'un débarquement allié, elles ont repris l'offensive et sont arrivées à la frontière des "deux" Corées, le 38e parallèle. "Allez de l'avant", a dit Washington par la voix de l'O.N.U. L'avance a continué, sans grandes difficultés. Fallait-il se rendre à la frontière de la Mandchourie? Non, mais à une frontière imaginaire, à quelques milles du territoire chinois. Mais pourquoi arrêter là quand tout allait si bien? Et MacArthur a donné le signal de "l'offensive finale", une dernière formalité avant le retour aux États-Unis "à temps pour le dîner de Noël".

On n'avait oublié qu'une chose, c'est qu'il y a des Chinois en Mandchourie, des Chinois sous régime communiste, qui verraient d'un fort mauvais oeil les États-Unis à leurs portes. 100,000 puis 200,000 d'entre eux ont attaqué. MacArthur a prestement ravalé ses prédictions pour Noël. Il a annoncé que ses troupes étaient en déroute et demandé aux Nations Unies des instructions et du secours.

La situation n'a jamais été aussi mauvaise depuis la fin de l'autre guerre. Acheson a déclaré hier soir: "Attendons-nous au pire."

Comment sortir de ce guêpier dans lequel nous ont plongé les Américains?

Les Nations Unies, qui prendront incessamment une décision, peuvent faire quatre choses: 1—Ordonner l'évacuation de la Corée par ses troupes pour éviter une guerre contre la Chine; 2—donner à MacArthur instruction de rester sur ses positions sans

envahir la Mandchourie; 3—faire la guerre à la Chine avec ou sans déclaration de guerre; 4—tenter de sauver par la médiation ce qui n'est pas encore irrémédiablement perdu.

Les trois premières hypothèses sont inacceptables.

Si les Nations Unies évacuent la Corée, qu'elles n'auraient jamais dû envahir, — tout leur échafaudage anticommuniste s'écroule. Les États-Unis, et d'autres nations dont le Canada, auront gaspillé leur argent, leurs hommes... et leur propagande. La Russie, qui n'a pas participé directement au conflit, sera la véritable gagnante. Son prestige grandira incroyablement en Asie, car les nations de l'Ouest auront "perdu la face".

Si Lake Success décide de rester sur ses positions à la frontière de la Mandchourie cela implique deux choses: les Nations Unies devront mettre leurs armées en état de tenir le coup et ensuite se préparer à une "guerre d'usure" contre la Chine. Sont-elles en mesure d'expédier en Corée assez d'hommes et de matériel et assez rapidement pour contenir les armées chinoises? Non. Et même si la réponse était affirmative, espérent-elles venir à bout des réserves de la Chine? Ce serait folie de le croire. Aux milliers de soldats des Nations Unies la Chine opposera des millions de Chinois. Personne dans toute l'histoire n'a réussi à gruger de façon sérieuse l'empire chinois. Les Nations Unies ne feront pas mieux que les autres; elles perdront la "guerre d'usure".

Alors, troisième hypothèse, déclarons la guerre à la Chine. C'est criminel de seulement y penser, car ce serait plonger le monde dans une troisième guerre générale, dont on a suffisamment et d'avance décrit les horreurs pour ne pas y insister.

Les États membres des Nations Unies doivent se poser la question suivante: "Faut-il faire une guerre mondiale parce que nous avons perdu notre guerre de Corée?" Nous les croyons assez conscients de leurs responsabilités, — assez intelligents aussi, — pour ne pas répondre oui. Ce serait le suicide.

Reste la médiation. C'est la seule solution plausible.

On a tenté une première fois, après la Grande Guerre II, de régler le problème de la Corée. Ce fut une faillite, une faillite qui nous a entraînés au bord d'un précipice affreux, dans lequel nous sommes loin d'être sûrs de ne pas tomber. Que les Nations Unies tentent une autre fois de trouver une solution pacifique, une solution qui cette fois ne porte pas en elle le germe d'une guerre mondiale. C'est véritablement son rôle.

Le salut aujourd'hui, c'est la médiation. MacArthur lui-même, lui qui a ruiné les premiers efforts de médiation, lui le grand artisan des malheurs actuels, l'a admis.

Et c'est ici que nous revenons à notre thèse du début. Les "isolationnistes" c'est cela qu'ils demandent, la médiation, depuis des mois. Le premier ministre Nehrou, un Asiatique, donc qui connaissait bien le milieu et ses aspirations, s'est offert comme médiateur au tout début du conflit. On l'a écarté sans courtoisie en disant dans certains milieux qu'il manquait totalement de vision, dans d'autres qu'il faisait sciemment ou non le jeu des communistes.

Nous aurions pu commencer par la médiation. Les Nations Unies ont préféré commencer par la guerre et seront forcées de finir par la médiation.

Des efforts militaires ont été dépensés en pure perte en Corée. En procédant autrement n'aurait-on pu empêcher l'expansion du communisme en Corée d'abord et ailleurs dans le monde? Nous espérons que la "propagande" aura la réponse à cette question!

Pierre LAPORTE

LETTRES AU DEVOIR

UNITÉ - ASSIMILATION

Depuis toujours, nos compatriotes de langue anglaise ont travaillé à l'unité du Canada. Leur zèle pourrait cependant se dépenser à bien meilleur escient et, au lieu de s'employer à faire l'unité au Canada, une unité à leur mesure, donc anglo-saxonne d'esprit, de langue, de religion, de coutumes, et le reste, que ne s'efforcent-ils de s'adapter à la vie canadienne et de supprimer les causes de friction dont ils sont, pour une si large part, responsables et qui empêchent l'union des Canadiens de toutes ascendances!

Nos compatriotes de langue anglaise ne sont assurément pas les seuls à prêcher ni à souhaiter (en public, du moins) cette sorte d'unité nationale qui ne se réalisera jamais, espérons-le. Certains de nos vœux vont parfois eux aussi, de leur petit refrain (1); heureusement, il s'agit, dans la plupart des cas, de gens ignorant la valeur des mots ou de transfuges perdus pour la cause française.

L'unité nationale est souhaitable pour les Canadiens de langue anglaise, cela va de soi. Si, en effet, cela se réalisait un jour, c'en serait fait de la langue française au pays et même en Amérique. Non seulement les Canadiens français n'auraient plus à lutter pour vivre et survivre, mais les Anglo-Saxons eux-mêmes seraient à tout jamais libérés de la frousse que leur inspire le progrès constant du fait français en Amérique; ils n'auraient plus à s'évertuer en vains efforts pour faire disparaître ces éléments de Canadiens français qu'on a voulu parquer dans leur réserve québécoise en 1897; ils pourraient même, comme l'on fait leurs congénères dans le cas des indigènes d'Australie, entasser les restes des descendants des pionniers dans quelque coin reculé du pays (de préférence dans le nord) où ils pourraient achever de s'éteindre.

Rêve magnifique pour les anglo-saxons! Assurément. Tous les appels à l'unité canadienne, d'où qu'ils viennent, partent de ce rêve ébauché dès 1789 amplifié par l'acte d'union, en 1840, et presque réalisé (du moins on le croyait), en 1867. Leurrer, accorder de présumés droits égaux tout en gardant tout, ou presque tout, voilà bien la

(1) Le journal *Le Canada* a publié, dans son édition du 14 novembre dernier, un commentaire sur le sujet. D'autres journaux ont malheureusement donné dans le même sens.

Leur zèle pourrait cependant se dépenser à bien meilleur escient et, au lieu de s'employer à faire l'unité au Canada, une unité à leur mesure, donc anglo-saxonne d'esprit, de langue, de religion, de coutumes, et le reste, que ne s'efforcent-ils de s'adapter à la vie canadienne et de supprimer les causes de friction dont ils sont, pour une si large part, responsables et qui empêchent l'union des Canadiens de toutes ascendances!

Nos compatriotes de langue anglaise ne sont assurément pas les seuls à prêcher ni à souhaiter (en public, du moins) cette sorte d'unité nationale qui ne se réalisera jamais, espérons-le. Certains de nos vœux vont parfois eux aussi, de leur petit refrain (1); heureusement, il s'agit, dans la plupart des cas, de gens ignorant la valeur des mots ou de transfuges perdus pour la cause française.

L'unité nationale est souhaitable pour les Canadiens de langue anglaise, cela va de soi. Si, en effet, cela se réalisait un jour, c'en serait fait de la langue française au pays et même en Amérique. Non seulement les Canadiens français n'auraient plus à lutter pour vivre et survivre, mais les Anglo-Saxons eux-mêmes seraient à tout jamais libérés de la frousse que leur inspire le progrès constant du fait français en Amérique; ils n'auraient plus à s'évertuer en vains efforts pour faire disparaître ces éléments de Canadiens français qu'on a voulu parquer dans leur réserve québécoise en 1897; ils pourraient même, comme l'on fait leurs congénères dans le cas des indigènes d'Australie, entasser les restes des descendants des pionniers dans quelque coin reculé du pays (de préférence dans le nord) où ils pourraient achever de s'éteindre.

Rêve magnifique pour les anglo-saxons! Assurément. Tous les appels à l'unité canadienne, d'où qu'ils viennent, partent de ce rêve ébauché dès 1789 amplifié par l'acte d'union, en 1840, et presque réalisé (du moins on le croyait), en 1867. Leurrer, accorder de présumés droits égaux tout en gardant tout, ou presque tout, voilà bien la

(1) Le journal *Le Canada* a publié, dans son édition du 14 novembre dernier, un commentaire sur le sujet. D'autres journaux ont malheureusement donné dans le même sens.

Leur zèle pourrait cependant se dépenser à bien meilleur escient et, au lieu de s'employer à faire l'unité au Canada, une unité à leur mesure, donc anglo-saxonne d'esprit, de langue, de religion, de coutumes, et le reste, que ne s'efforcent-ils de s'adapter à la vie canadienne et de supprimer les causes de friction dont ils sont, pour une si large part, responsables et qui empêchent l'union des Canadiens de toutes ascendances!

Nos compatriotes de langue anglaise ne sont assurément pas les seuls à prêcher ni à souhaiter (en public, du moins) cette sorte d'unité nationale qui ne se réalisera jamais, espérons-le. Certains de nos vœux vont parfois eux aussi, de leur petit refrain (1); heureusement, il s'agit, dans la plupart des cas, de gens ignorant la valeur des mots ou de transfuges perdus pour la cause française.

L'unité nationale est souhaitable pour les Canadiens de langue anglaise, cela va de soi. Si, en effet, cela se réalisait un jour, c'en serait fait de la langue française au pays et même en Amérique. Non seulement les Canadiens français n'auraient plus à lutter pour vivre et survivre, mais les Anglo-Saxons eux-mêmes seraient à tout jamais libérés de la frousse que leur inspire le progrès constant du fait français en Amérique; ils n'auraient plus à s'évertuer en vains efforts pour faire disparaître ces éléments de Canadiens français qu'on a voulu parquer dans leur réserve québécoise en 1897; ils pourraient même, comme l'on fait leurs congénères dans le cas des indigènes d'Australie, entasser les restes des descendants des pionniers dans quelque coin reculé du pays (de préférence dans le nord) où ils pourraient achever de s'éteindre.

Rêve magnifique pour les anglo-saxons! Assurément. Tous les appels à l'unité canadienne, d'où qu'ils viennent, partent de ce rêve ébauché dès 1789 amplifié par l'acte d'union, en 1840, et presque réalisé (du moins on le croyait), en 1867. Leurrer, accorder de présumés droits égaux tout en gardant tout, ou presque tout, voilà bien la

(1) Le journal *Le Canada* a publié, dans son édition du 14 novembre dernier, un commentaire sur le sujet. D'autres journaux ont malheureusement donné dans le même sens.

Leur zèle pourrait cependant se dépenser à bien meilleur escient et, au lieu de s'employer à faire l'unité au Canada, une unité à leur mesure, donc anglo-saxonne d'esprit, de langue, de religion, de coutumes, et le reste, que ne s'efforcent-ils de s'adapter à la vie canadienne et de supprimer les causes de friction dont ils sont, pour une si large part, responsables et qui empêchent l'union des Canadiens de toutes ascendances!

Nos compatriotes de langue anglaise ne sont assurément pas les seuls à prêcher ni à souhaiter (en public, du moins) cette sorte d'unité nationale qui ne se réalisera jamais, espérons-le. Certains de nos vœux vont parfois eux aussi, de leur petit refrain (1); heureusement, il s'agit, dans la plupart des cas, de gens ignorant la valeur des mots ou de transfuges perdus pour la cause française.

L'unité nationale est souhaitable pour les Canadiens de langue anglaise, cela va de soi. Si, en effet, cela se réalisait un jour, c'en serait fait de la langue française au pays et même en Amérique. Non seulement les Canadiens français n'auraient plus à lutter pour vivre et survivre, mais les Anglo-Saxons eux-mêmes seraient à tout jamais libérés de la frousse que leur inspire le progrès constant du fait français en Amérique; ils n'auraient plus à s'évertuer en vains efforts pour faire disparaître ces éléments de Canadiens français qu'on a voulu parquer dans leur réserve québécoise en 1897; ils pourraient même, comme l'on fait leurs congénères dans le cas des indigènes d'Australie, entasser les restes des descendants des pionniers dans quelque coin reculé du pays (de préférence dans le nord) où ils pourraient achever de s'éteindre.

Rêve magnifique pour les anglo-saxons! Assurément. Tous les appels à l'unité canadienne, d'où qu'ils viennent, partent de ce rêve ébauché dès 1789 amplifié par l'acte d'union, en 1840, et presque réalisé (du moins on le croyait), en 1867. Leurrer, accorder de présumés droits égaux tout en gardant tout, ou presque tout, voilà bien la

(1) Le journal *Le Canada* a publié, dans son édition du 14 novembre dernier, un commentaire sur le sujet. D'autres journaux ont malheureusement donné dans le même sens.

Leur zèle pourrait cependant se dépenser à bien meilleur escient et, au lieu de s'employer à faire l'unité au Canada, une unité à leur mesure, donc anglo-saxonne d'esprit, de langue, de religion, de coutumes, et le reste, que ne s'efforcent-ils de s'adapter à la vie canadienne et de supprimer les causes de friction dont ils sont, pour une si large part, responsables et qui empêchent l'union des Canadiens de toutes ascendances!

Nos compatriotes de langue anglaise ne sont assurément pas les seuls à prêcher ni à souhaiter (en public, du moins) cette sorte d'unité nationale qui ne se réalisera jamais, espérons-le. Certains de nos vœux vont parfois eux aussi, de leur petit refrain (1); heureusement, il s'agit, dans la plupart des cas, de gens ignorant la valeur des mots ou de transfuges perdus pour la cause française.

L'unité nationale est souhaitable pour les Canadiens de langue anglaise, cela va de soi. Si, en effet, cela se réalisait un jour, c'en serait fait de la langue française au pays et même en Amérique. Non seulement les Canadiens français n'auraient plus à lutter pour vivre et survivre, mais les Anglo-Saxons eux-mêmes seraient à tout jamais libérés de la frousse que leur inspire le progrès constant du fait français en Amérique; ils n'auraient plus à s'évertuer en vains efforts pour faire disparaître ces éléments de Canadiens français qu'on a voulu parquer dans leur réserve québécoise en 1897; ils pourraient même, comme l'on fait leurs congénères dans le cas des indigènes d'Australie, entasser les restes des descendants des pionniers dans quelque coin reculé du pays (de préférence dans le nord) où ils pourraient achever de s'éteindre.

Rêve magnifique pour les anglo-saxons! Assurément. Tous les appels à l'unité canadienne, d'où qu'ils viennent, partent de ce rêve ébauché dès 1789 amplifié par l'acte d'union, en 1840, et presque réalisé (du moins on le croyait), en 1867. Leurrer, accorder de présumés droits égaux tout en gardant tout, ou presque tout, voilà bien la

(1) Le journal *Le Canada* a publié, dans son édition du 14 novembre dernier, un commentaire sur le sujet. D'autres journaux ont malheureusement donné dans le même sens.

Leur zèle pourrait cependant se dépenser à bien meilleur escient et, au lieu de s'employer à faire l'unité au Canada, une unité à leur mesure, donc anglo-saxonne d'esprit, de langue, de religion, de coutumes, et le reste, que ne s'efforcent-ils de s'adapter à la vie canadienne et de supprimer les causes de friction dont ils sont, pour une si large part, responsables et qui empêchent l'union des Canadiens de toutes ascendances!

Nos compatriotes de langue anglaise ne sont assurément pas les seuls à prêcher ni à souhaiter (en public, du moins) cette sorte d'unité nationale qui ne se réalisera jamais, espérons-le. Certains de nos vœux vont parfois eux aussi, de leur petit refrain (1); heureusement, il s'agit, dans la plupart des cas, de gens ignorant la valeur des mots ou de transfuges perdus pour la cause française.

L'unité nationale est souhaitable pour les Canadiens de langue anglaise, cela va de soi. Si, en effet, cela se réalisait un jour, c'en serait fait de la langue française au pays et même en Amérique. Non seulement les Canadiens français n'auraient plus à lutter pour vivre et survivre, mais les Anglo-Saxons eux-mêmes seraient à tout jamais libérés de la frousse que leur inspire le progrès constant du fait français en Amérique; ils n'auraient plus à s'évertuer en vains efforts pour faire disparaître ces éléments de Canadiens français qu'on a voulu parquer dans leur réserve québécoise en 1897; ils pourraient même, comme l'on fait leurs congénères dans le cas des indigènes d'Australie, entasser les restes des descendants des pionniers dans quelque coin reculé du pays (de préférence dans le nord) où ils pourraient achever de s'éteindre.

Rêve magnifique pour les anglo-saxons! Assurément. Tous les appels à l'unité canadienne, d'où qu'ils viennent, partent de ce rêve ébauché dès 1789 amplifié par l'acte d'union, en 1840, et presque réalisé (du moins on le croyait), en 1867. Leurrer, accorder de présumés droits égaux tout en gardant tout, ou presque tout, voilà bien la

(1) Le journal *Le Canada* a publié, dans son édition du 14 novembre dernier, un commentaire sur le sujet. D'autres journaux ont malheureusement donné dans le même sens.

Leur zèle pourrait cependant se dépenser à bien meilleur escient et, au lieu de s'employer à faire l'unité au Canada, une unité à leur mesure, donc anglo-saxonne d'esprit, de langue, de religion, de coutumes, et le reste, que ne s'efforcent-ils de s'adapter à la vie canadienne et de supprimer les causes de friction dont ils sont, pour une si large part, responsables et qui empêchent l'union des Canadiens de toutes ascendances!

Nos compatriotes de langue anglaise ne sont assurément pas les seuls à prêcher ni à souhaiter (en public, du moins) cette sorte d'unité nationale qui ne se réalisera jamais, espérons-le. Certains de nos vœux vont parfois eux aussi, de leur petit refrain (1); heureusement, il s'agit, dans la plupart des cas, de gens ignorant la valeur des mots ou de transfuges perdus pour la cause française.

L'unité nationale est souhaitable pour les Canadiens de langue anglaise, cela va de soi. Si, en effet, cela se réalisait un jour, c'en serait fait de la langue française au pays et même en Amérique. Non seulement les Canadiens français n'auraient plus à lutter pour vivre et survivre, mais les Anglo-Saxons eux-mêmes seraient à tout jamais libérés de la frousse que leur inspire le progrès constant du fait français en Amérique; ils n'auraient plus à s'évertuer en vains efforts pour faire disparaître ces éléments de Canadiens français qu'on a voulu parquer dans leur réserve québécoise en 1897; ils pourraient même, comme l'on fait leurs congénères dans le cas des indigènes d'Australie, entasser les restes des descendants des pionniers dans quelque coin reculé du pays (de préférence dans le nord) où ils pourraient achever de s'éteindre.

Rêve magnifique pour les anglo-saxons! Assurément. Tous les appels à l'unité canadienne, d'où qu'ils viennent, partent de ce rêve ébauché dès 1789 amplifié par l'acte d'union, en 1840, et presque réalisé (du moins on le croyait), en 1867. Leurrer, accorder de présumés droits égaux tout en gardant tout, ou presque tout, voilà bien la

(1) Le journal *Le Canada* a publié, dans son édition du 14 novembre dernier, un commentaire sur le sujet. D'autres journaux ont malheureusement donné dans le même sens.

Leur zèle pourrait cependant se dépenser à bien meilleur escient et, au lieu de s'employer à faire l'unité au Canada, une unité à leur mesure, donc anglo-saxonne d'esprit, de langue, de religion, de coutumes, et le reste, que ne s'efforcent-ils de s'adapter à la vie canadienne et de supprimer les causes de friction dont ils sont, pour une si large part, responsables et qui empêchent l'union des Canadiens de toutes ascendances!

Nos compatriotes de langue anglaise ne sont assurément pas les seuls à prêcher ni à souhaiter (en public, du moins) cette sorte d'unité nationale qui ne se réalisera jamais, espérons-le. Certains de nos vœux vont parfois eux aussi, de leur petit refrain (1); heureusement, il s'agit, dans la plupart des cas, de gens ignorant la valeur des mots ou de transfuges perdus pour la cause française.

L'unité nationale est souhaitable pour les Canadiens de langue anglaise, cela va de soi. Si, en effet, cela se réalisait un jour, c'en serait fait de la langue française au pays et même en Amérique. Non seulement les Canadiens français n'auraient plus à lutter pour vivre et survivre, mais les Anglo-Saxons eux-mêmes seraient à tout jamais libérés de la frousse que leur inspire le progrès constant du fait français en Amérique; ils n'auraient plus à s'évertuer en vains efforts pour faire disparaître ces éléments de Canadiens français qu'on a voulu parquer dans leur réserve québécoise en 1897; ils pourraient même, comme l'on fait leurs congénères dans le cas des indigènes d'Australie, entasser les restes des descendants des pionniers dans quelque coin reculé du pays (de préférence dans le nord) où ils pourraient achever de s'éteindre.

Rêve magnifique pour les anglo-saxons! Assurément. Tous les appels à l'unité canadienne, d'où qu'ils viennent, partent de ce rêve ébauché dès 1789 amplifié par l'acte d'union, en 1840, et presque réalisé (du moins on le croyait), en 1867. Leurrer, accorder de présumés droits égaux tout en gardant tout, ou presque tout, voilà bien la

(1) Le journal *Le Canada* a publié, dans son édition du 14 novembre dernier, un commentaire sur le sujet. D'autres journaux ont malheureusement donné dans le même sens.

Leur zèle pourrait cependant se dépenser à bien meilleur escient et, au lieu de s'employer à faire l'unité au Canada, une unité à leur mesure, donc anglo-saxonne d'esprit, de langue, de religion, de coutumes, et le reste, que ne s'efforcent-ils de s'adapter à la vie canadienne et de supprimer les causes de friction dont ils sont, pour une si large part, responsables et qui empêchent l'union des Canadiens de toutes ascendances!

Nos compatriotes de langue anglaise ne sont assurément pas les seuls à prêcher ni à souhaiter (en public, du moins) cette sorte d'unité nationale qui ne se réalisera jamais, espérons-le. Certains de nos vœux vont parfois eux aussi, de leur petit refrain (1); heureusement, il s'agit, dans la plupart des cas, de gens ignorant la valeur des mots ou de transfuges perdus pour la cause française.

L'unité nationale est souhaitable pour les Canadiens de langue anglaise, cela va de soi. Si, en effet, cela se réalisait un jour, c'en serait fait de la langue française au pays et même en Amérique. Non seulement les Canadiens français n'auraient plus à lutter pour vivre et survivre, mais les Anglo-Saxons eux-mêmes seraient à tout jamais libérés de la frousse que leur inspire le progrès constant du fait français en Amérique; ils n'auraient plus à s'évertuer en vains efforts pour faire disparaître ces éléments de Canadiens français qu'on a voulu parquer dans leur réserve québécoise en 1897; ils pourraient même, comme l'on fait leurs congénères dans le cas des indigènes d'Australie, entasser les restes des descendants des pionniers dans quelque coin reculé du pays (de préférence dans le nord) où ils pourraient achever de s'éteindre.

Rêve magnifique pour les anglo-saxons! Assurément. Tous les appels à l'unité canadienne, d'où qu'ils viennent, partent de ce rêve ébauché dès 1789 amplifié par l'acte d'union, en 1840, et presque réalisé (du moins on le croyait), en 1867. Leurrer, accorder de présumés droits égaux tout en gardant tout, ou presque tout, voilà bien la

(1) Le journal *Le Canada* a publié, dans son édition du 14 novembre dernier, un commentaire sur le sujet. D'autres journaux ont malheureusement donné dans le même sens.

Leur zèle pourrait cependant se dépenser à bien meilleur escient et, au lieu de s'employer à faire l'unité au Canada, une unité à leur mesure, donc anglo-saxonne d'esprit, de langue, de religion, de coutumes, et le reste, que ne s'efforcent-ils de s'adapter à la vie canadienne et de supprimer les causes de friction dont ils sont, pour une si large part, responsables et qui empêchent l'union des Canadiens de toutes ascendances!

Nos compatriotes de langue anglaise ne sont assurément pas les seuls à prêcher ni à souhaiter (en public, du moins) cette sorte d'unité nationale qui ne se réalisera jamais, espérons-le. Certains de nos vœux vont parfois eux aussi, de leur petit refrain (1); heureusement, il s'agit, dans la plupart des cas, de gens ignorant la valeur des mots ou de transfuges perdus pour la cause française.

L'unité nationale est souhaitable pour les Canadiens de langue anglaise, cela va de soi. Si, en effet, cela se réalisait un jour, c'en serait fait de la langue française au pays et même en Amérique. Non seulement les Canadiens français n'auraient plus à lutter pour vivre et survivre, mais les Anglo-Saxons eux-mêmes seraient à tout jamais libérés de la frousse que leur inspire le progrès constant du fait français en Amérique; ils n'auraient plus à s'évertuer en vains efforts pour faire disparaître ces éléments de Canadiens français qu'on a voulu parquer dans leur réserve québécoise en 1897; ils pourraient même, comme l'on fait leurs congénères dans le cas des indigènes d'Australie, entasser les restes des descendants des pionniers dans quelque coin reculé du pays (de préférence dans le nord) où ils pourraient achever de s'éteindre.

Rêve magnifique pour les anglo-saxons! Assurément. Tous les appels à l'unité canadienne, d'où qu'ils viennent, partent de ce rêve ébauché dès 1789 amplifié par l'acte d'union, en 1840, et presque réalisé (du moins on le croyait), en 1867. Leurrer, accorder de présumés droits égaux tout en gardant tout, ou presque tout, voilà bien la

(1) Le journal *Le Canada* a publié, dans son édition du 14 novembre dernier, un commentaire sur le sujet. D'autres journaux ont malheureusement donné dans le même sens.

Leur zèle pourrait cependant se dépenser à bien meilleur escient et, au lieu de s'employer à faire l'unité au Canada, une unité à leur mesure, donc anglo-saxonne d'esprit, de langue, de religion, de coutumes, et le reste, que ne s'efforcent-ils de s'adapter à la vie canadienne et de supprimer les causes de friction dont ils sont, pour une si large part, responsables et qui empêchent l'union des Canadiens de toutes ascendances!

Nos compatriotes de langue anglaise ne sont assurément pas les seuls à prêcher ni à souhaiter (en public, du moins) cette sorte d'unité nationale qui ne se réalisera jamais, espérons-le. Certains de nos vœux vont parfois eux aussi, de leur petit refrain (1); heureusement, il s'agit, dans la plupart des cas, de gens ignorant la valeur des mots ou de transfuges perdus pour la cause française.

L'unité nationale est souhaitable pour les Canadiens de langue anglaise, cela va de soi. Si, en effet, cela se réalisait un jour, c'en serait fait de la langue française au pays et même en Amérique. Non seulement les Canadiens français n'auraient plus à lutter pour vivre et survivre, mais les Anglo-Saxons eux-mêmes seraient à tout jamais libérés de la frousse que leur inspire le progrès constant du fait français en Amérique; ils n'auraient plus à s'évertuer en vains efforts pour faire disparaître ces éléments de Canadiens français qu'on a voulu parquer dans leur réserve québécoise en 1897; ils pourraient même, comme l'on fait leurs congénères dans le cas des indigènes d'Australie, entasser les restes des descendants des pionniers dans quelque coin reculé du pays (de préférence dans le nord) où ils pourraient achever de s'éteindre.

Rêve magnifique pour les anglo-saxons! Assurément. Tous les appels à l'unité canadienne, d'où qu'ils viennent, partent de ce rêve ébauché dès 1789 amplifié par l'acte d'union, en 1840, et presque réalisé (du moins on le croyait), en 1867. Leurrer, accorder de présumés droits égaux tout en gardant tout, ou presque tout, voilà bien la

(1) Le journal *Le Canada* a publié, dans son édition du 14 novembre dernier, un commentaire sur le sujet. D'autres journaux ont malheureusement donné dans le même sens.

Leur zèle pourrait cependant se dépenser à bien meilleur escient et, au lieu de s'employer à faire l'unité au Canada, une unité à leur mesure, donc anglo-saxonne d'esprit, de langue, de religion, de coutumes, et le reste, que ne s'efforcent-ils de s'adapter à la vie canadienne et de supprimer les causes de friction dont ils sont, pour une si large part, responsables et qui empêchent l'union des Canadiens de toutes ascendances!

Nos compatriotes de langue anglaise ne sont assurément pas les seuls à prêcher ni à souhaiter (en public, du moins) cette sorte d'unité nationale qui ne se réalisera jamais, espérons-le. Certains de nos vœux vont parfois eux aussi, de leur petit refrain (1); heureusement, il s'agit, dans la plupart des cas, de gens ignorant la valeur des mots ou de transfuges perdus pour la cause française.

L'unité nationale est souhaitable pour les Canadiens de langue anglaise, cela va de soi. Si, en effet, cela se réalisait un jour, c'en serait fait de la langue française au pays et même en Amérique. Non seulement les Canadiens français n'auraient plus à lutter pour vivre et survivre, mais les Anglo-Saxons eux-mêmes seraient à tout jamais libérés de la frousse que leur inspire le progrès constant du fait français en Amérique; ils n'auraient plus à s'évertuer en vains efforts pour faire disparaître ces éléments de Canadiens français qu'on a voulu parquer dans leur réserve québécoise en 1897; ils pourraient même, comme l'on fait leurs congénères dans le cas des indigènes d'Australie, entasser les restes des descendants des pionniers dans quelque coin reculé du pays (de préférence dans le nord) où ils pourraient achever de s'éteindre.

Rêve magnifique pour les anglo-saxons! Assurément. Tous les appels à l'unité canadienne, d'où qu'ils viennent, partent de ce rêve ébauché dès 1789 amplifié par l'acte d'union, en 1840, et presque réalisé (du moins on le croyait), en 1867. Leurrer, accorder de présumés droits égaux tout en gardant tout, ou presque tout, voilà bien la

(1) Le journal *Le Canada* a publié, dans son édition du 14 novembre dernier, un commentaire sur le sujet. D'autres journaux ont malheureusement donné dans le même sens.

Leur zèle pourrait cependant se dépenser à bien meilleur escient et, au lieu de s'employer à faire l'unité au Canada, une unité à leur mesure, donc anglo-saxonne d'esprit, de langue, de religion, de coutumes, et le reste, que ne s'efforcent-ils de s'adapter à la vie canadienne et de supprimer les causes de friction dont ils sont, pour une si large part, responsables et qui empêchent l'union des Canadiens de toutes ascendances!

Nos compatriotes de langue anglaise ne sont assurément pas les seuls à prêcher ni à souhaiter (en public, du moins) cette sorte d'unité nationale qui ne se réalisera jamais, espérons-le. Certains de nos vœux vont parfois eux aussi, de leur petit refrain (1); heureusement, il s'agit, dans la plupart des cas, de gens ignorant la valeur des mots ou de transfuges perdus pour la cause française.

L'unité nationale est souhaitable pour les Canadiens de langue anglaise, cela va de soi. Si, en effet, cela se réalisait un jour, c'en serait fait de la langue française au pays et même en Amérique. Non seulement les Canadiens français n'auraient plus à lutter pour vivre et survivre, mais les Anglo-Saxons eux-mêmes seraient à tout jamais libérés de la frousse que leur inspire le progrès constant du fait français en Amérique; ils n'auraient plus à s'évertuer en vains efforts pour faire disparaître ces éléments de Canadiens français qu'on a voulu parquer dans leur réserve québécoise en 1897; ils pourraient même, comme l'on fait leurs congénères dans le cas des indigènes d'Australie, entasser les restes des descendants des pionniers dans quelque coin reculé du pays (de préférence dans le nord) où ils pourraient achever de s'éteindre.

Rêve magnifique pour les anglo-saxons! Assurément. Tous les appels à l'unité canadienne, d'où qu'ils viennent, partent de ce rêve ébauché dès 1789 amplifié par l'acte d'union, en 1840, et presque réalisé (du moins on le croyait), en 1867. Leurrer, accorder de présumés droits égaux tout en gardant tout, ou

Témoignage des chemins de fer dans l'enquête sur les taux de fret

Les compagnies sommées de présenter des plans d'égalisation des taux — Enquête secrète depuis 2 ans — Protestation de 7 provinces contre un projet d'augmentation

Ottawa, 30. (P.C.) — Le Bureau des commissaires du transport a demandé aux compagnies canadiennes de chemin de fer de lui présenter, pour la mi-janvier, un plan d'égalisation des taux des messageries à travers tout le pays. Ce plan ne sera pas nécessairement adopté mais il servira dans l'enquête que mène sur ce sujet, depuis 1948, le Bureau des commissaires. La présentation du rapport des compagnies, le 15 janvier, sera la première déposition publique de cette enquête, qui, jusqu'à aujourd'hui, fut gardée secrète. Il est possible que plusieurs autres témoins soient appelés en relation avec cette affaire.

L'enquête fut ordonnée par le gouvernement fédéral à la suite de plaintes de plusieurs provinces au sujet de l'inégalité des taux des messageries. Ce sont surtout les provinces de l'ouest qui réclament à cette occasion, puisque les provinces de l'est semblent être plus favorisées.

Bien qu'aucun détail n'en ait été divulgué, on sait que nos chemins de fer travaillent depuis cette époque à préparer les plans d'égalisation des taux. Ce sont ces plans que le Bureau des commissaires désire connaître le 15 janvier.

Les procureurs généraux des provinces ont été avisés des déve-

loppements de l'enquête et il est possible que ce témoignage public de la mi-janvier marque le début d'une nouvelle phase dans la lutte contre l'augmentation des taux des messageries, annoncée autrefois par les compagnies de chemins de fer. Seuls l'Ontario, le Québec et Terre-Neuve n'ont pas protesté contre ce projet.

Jusqu'à aujourd'hui, cependant, les provinces n'ont pas pris part à l'enquête et se sont contentées d'une plainte collective au Bureau des commissaires du transport.

M. Acheson proclame que l'univers doit maintenant se préparer au pire en Asie

Son discours laisse prévoir un nouvel effort de réarmement — Préparatifs actuels "insuffisants" — Programme en 6 points — "Pei-ping ne pouvait avoir de doute sur nos intentions" — "L'heure de la décision est venue pour lui"

Washington, 30. (A.P.) — En déclarant hier que "l'univers doit se préparer au pire", le secrétaire d'Etat américain, M. Dean Acheson, a laissé prévoir une nouvelle campagne du régime Truman pour accroître le programme actuel de réarmement des Etats-Unis et de l'Europe occidentale.

Au dire des milieux avisés de Washington, ce sera la première réponse de nos voisins à la nouvelle crise mondiale que provoque l'intervention ouverte de

la Chine communiste dans le conflit coréen. Le régime réclamerait \$10,000,000 de plus pour l'armée et \$1,500,000,000 pour les armées atomiques.

M. Acheson s'adressait hier au Conseil national des Eglises du Christ en Amérique, fondé hier à Cleveland. N'ayant pu se rendre à Cleveland même à cause de la gravité de la présente situation internationale, c'est de son bureau de Washington qu'il a prononcé son discours, relayé partout aux Etats-Unis et au Canada par la radio et la télévision.

Seuls trois sénateurs républicains ont commenté ce discours pour affirmer tous trois — MM. Kenneth Wherry, du Nebraska, John Bricker, de l'Ohio, et Joseph McCarthy, du Wisconsin — que M. Acheson cherche à faire limoger le général Douglas MacArthur comme généralissime des forces de l'O.N.U. en Corée. Le discours ne contenait cependant aucune allusion à ce sujet.

"Le monde, a déclaré M. Acheson, fait face à un danger immédiat et sans précédent; et personne ne peut garantir qu'une nouvelle guerre mondiale ne surviendra pas. Nous sommes sous la menace d'une force militaire russe qui possède de grands pouvoirs de conquête et de destruction. Nous devons espérer le mieux et tâcher d'y attendre, mais nous préparons en même temps au pire.

L'élection municipale

122 candidats en lice: 2 à la mairie et 120 à l'échevinage

Il y aura campagne électorale dans les onze districts, sauf pour la catégorie des locataires dans le secteur no 1 — Affluence d'aspirants dans l'arrondissement no 10 — L'incident Gadois-Laurier — Un "gangster" s'empare de documents électoraux et assène un coup de poing à M. Gadois

A l'élection municipale du 11 décembre, à Montréal, 122 candidats seront en lice, dont 2 à la mairie et 120 à l'échevinage; trois conseillers sortant de charge ont eu le plaisir d'une réélection sans opposition, tel est à peu près le bilan des mises en candidature. Hier midi à l'hôtel de ville, sauf l'incident précédant la cérémonie, et dont le conseiller Yves Laurier et le conseiller Raoul-D. Gadois ont été les victimes.

On sait que MM. Camille Houde et Sarto Fournier brigueront seuls les suffrages à la mairie; M. Maurice Bourbonnière, qui avait d'abord manifesté l'intention de se présenter, s'est désisté au dernier moment.

Il y aura donc campagne électorale dans les onze districts électoraux, sauf dans les quartiers St-Paul, St-Henri et St-Georges, où les locataires ne seront pas appelés à voter, puisque les trois aspirants candidats de ce secteur, en même temps conseillers sortants, ont été proclamés élus hier midi, dans la catégorie B; il s'agit de MM. Marcel Lafaille, Israël Morin et Bruno Lépine. Il y aura scrutin dans ce dernier arrondissement, en ce qui regarde les électeurs-propriétaires; quatre candidats sont en présence.

Cinquante-deux membres du conseil sont de nouveau en lice: les candidats de la catégorie A sont au nombre de cinquante-quatre, tandis que ceux de la classe B atteignent le total de 68. Onze conseillers sortant de charge n'affrontent pas l'élection.

Les postulants à l'échevinage sont particulièrement nombreux dans le district no 10 (anciens quartiers Papineau, Sainte-Marie, Hochelaga, Maisonneuve et Mercier); ici, seize personnages ont enregistré leur volonté de demander un mandat. L'un de ces candidats est M. Raoul-D. Gadois.

Le groupe Gadois-Laurier a immédiatement remonté chez le greffier où il a fait part de l'agression à la foule présente. Finalement, M. Laurier a pu se procurer des formules nouvelles et faire remplir son bulletin à temps pour être mis en candidature. Ses adversaires dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, MM. J.-O. Asselin, Roy Wagar et A. D. Quintin, sont restés chez le greffier et ont signé le bulletin de présentation, avec d'autres propriétaires se trouvant dans la salle d'honneur. De sorte que M. Laurier a pu être proclamé candidat quelques secondes plus tard.

Ottawa, (D.N.C.) — Dans le rapport initial qu'il a soumis sur son entreprise à la récréation dans le district de la Capitale nationale, M. Charles Hendry, professeur à l'Université de Toronto, recommande la formation d'une Commission récréative municipale. Cette Commission grouperait en un seul organisme le département municipal des terrains de jeu, l'Ottawa Recreation Commission et la Central Canada Exhibition Association.

Le rapport initial est divisé en six parties: compréhension de la récréation; répartition du travail à faire; administration saine; personnel compétent; aménagement des facilités et des services récréatifs et financement de la récréation.

En outre, la récréation est une entreprise de coopération, et son caractère essentiel est d'être volontaire. Toutes les organisations, paroissiales, sociales, privées et publiques, de même que les individus, doivent se donner la main. Pour répondre aux exigences modernes, l'Ottawa devrait consacrer la somme de \$250,000 par an, par année soit \$500,000, pour la récréation, alors qu'il n'en dépense que \$288,000.

Windor, Ont., 30. (P.C.) — La Commission de la police de Windor a ordonné hier la censure des nouvelles de la police. Aucun policier qui n'en ait pas autorisé ne pourra rendre public le contenu des registres et des rapports de la police.

M. W. J. Dalton, secrétaire adjoint de la commission, a déclaré qu'on avait imposé ce nouveau règlement à cause des abus qui ont été faits dans le passé et qui ont nu à la force policière.

Il appartiendra au chef de police Edwin W. McNeil de juger des nouvelles qui pourront être rendues publiques.

A Peiping de décider

"Ceux qui dirigent le communisme international ont de même précisé leurs buts: c'est celui d'étendre et de maintenir leur pouvoir sur tous les peuples à leur portée, quelque brutaux que soient les moyens nécessaires."

La Chine communiste doit maintenant répondre devant la barre de l'opinion mondiale. Si elle fait fi de la charte de l'O.N.U., aucun mensonge, aucun veto ne pourront dissimuler la violence de son geste.

"Une des pires tragédies que l'attitude de Peiping pose est qu'elle ne répond pas aux intérêts profonds de son peuple. Si ce régime est vraiment préoccupé, il a maintenant l'occasion de le montrer. L'heure de la décision est venue pour la Chine communiste."

"Si la raison doit continuer à prédominer dans les rapports mondiaux, c'est une question qu'il ne nous appartient plus à nous seuls de décider. Si l'avenir est incertain sur nos intentions, c'est là une affaire qui aurait pu se régler sans étendre la portée de la guerre mondiale ne surviendra pas. Nous sommes sous la menace d'une force militaire russe qui possède de grands pouvoirs de conquête et de destruction. Nous devons espérer le mieux et tâcher d'y attendre, mais nous préparons en même temps au pire."

"L'audace croissante des communistes dans le monde, leur promptitude à recourir à l'agression ouverte et à accepter le risque d'une nouvelle guerre universelle obligent tout citoyen américain à faire carrément face au danger et à appuyer les mesures que nous prenons pour y faire face."

Préparatifs inadéquats

"La seule preuve de la valeur de nos préparatifs de défense se trouve dans leur aptitude à répondre au danger posé. Examinés sous cet aspect, les préparatifs actuels des Etats-Unis et des autres nations libres sont inadéquats. Il faudra grandement accroître l'entendue et la vitesse de notre préparation pour être sûr de compenser cette insuffisance au plus tôt."

Dans son discours de 4,500 mots, M. Acheson examine aussi bien le danger russe à longue portée que le danger chinois plus immédiat. Le secrétaire d'Etat est de ceux qui, à Washington, n'entrevoient plus guère d'espoirs de négociations heureuses avec la Chine.

Mais il a répété à plusieurs reprises dans son discours d'hier que son pays demeure prêt à tout accord raisonnable avec les Chinois aussi bien qu'avec les Russes. "Si jamais les circonstances, affirmait-il, nous ont imposé une épreuve non seulement de notre force mais de notre caractère, c'est bien en ce moment. Toute notre sagesse, notre volonté et notre conscience, les meilleures traditions de notre peuple et notre foi la plus profonde doivent nous guider et nous aider à assumer les responsabilités que l'histoire nous a dévolues."

"Les Nations Unies nous plus ne se laisseront pas intimider par le péril. L'agression "effrontée" des Chinois en Corée est encore plus immorale, si possible, que celle des nordistes. Le régime de Peiping ne pouvait avoir de doute sur les intentions des forces de l'O.N.U. en service en Corée. Le président Truman a montré, par son attitude, que nos dispositions, et au conseil de sécurité, notre pays s'est fait le parrain d'une motion qui promet que la frontière mandchoue demeurera inviolée."

De vous propose donc une "stratégie de la liberté" qui ne doit pas être une politique partisane mais nationale. Elle consiste dans ces 6 points: appui à l'O.N.U., appui aux pactes régionaux, réarmement, collaboration économique, promptitude à négocier et ferme adhésion aux principes démocratiques premiers.

Notre premier but — celui que nous avons toujours eu dans le passé — est de préserver nos libertés institutions. Nous désirons le faire pacifiquement parce que c'est dans la paix que ces institutions se sont toujours le mieux développées. Mais nous avons ces valeurs tellement à cœur que, comme durant toute notre histoire, nous sommes prêts à combattre pour les maintenir, si nous le devons.

Notre premier but — celui que nous avons toujours eu dans le passé — est de préserver nos libertés institutions. Nous désirons le faire pacifiquement parce que c'est dans la paix que ces institutions se sont toujours le mieux développées. Mais nous avons ces valeurs tellement à cœur que, comme durant toute notre histoire, nous sommes prêts à combattre pour les maintenir, si nous le devons.

Notre premier but — celui que nous avons toujours eu dans le passé — est de préserver nos libertés institutions. Nous désirons le faire pacifiquement parce que c'est dans la paix que ces institutions se sont toujours le mieux développées. Mais nous avons ces valeurs tellement à cœur que, comme durant toute notre histoire, nous sommes prêts à combattre pour les maintenir, si nous le devons.

Notre premier but — celui que nous avons toujours eu dans le passé — est de préserver nos libertés institutions. Nous désirons le faire pacifiquement parce que c'est dans la paix que ces institutions se sont toujours le mieux développées. Mais nous avons ces valeurs tellement à cœur que, comme durant toute notre histoire, nous sommes prêts à combattre pour les maintenir, si nous le devons.

Notre premier but — celui que nous avons toujours eu dans le passé — est de préserver nos libertés institutions. Nous désirons le faire pacifiquement parce que c'est dans la paix que ces institutions se sont toujours le mieux développées. Mais nous avons ces valeurs tellement à cœur que, comme durant toute notre histoire, nous sommes prêts à combattre pour les maintenir, si nous le devons.

Notre premier but — celui que nous avons toujours eu dans le passé — est de préserver nos libertés institutions. Nous désirons le faire pacifiquement parce que c'est dans la paix que ces institutions se sont toujours le mieux développées. Mais nous avons ces valeurs tellement à cœur que, comme durant toute notre histoire, nous sommes prêts à combattre pour les maintenir, si nous le devons.

Notre premier but — celui que nous avons toujours eu dans le passé — est de préserver nos libertés institutions. Nous désirons le faire pacifiquement parce que c'est dans la paix que ces institutions se sont toujours le mieux développées. Mais nous avons ces valeurs tellement à cœur que, comme durant toute notre histoire, nous sommes prêts à combattre pour les maintenir, si nous le devons.

Notre premier but — celui que nous avons toujours eu dans le passé — est de préserver nos libertés institutions. Nous désirons le faire pacifiquement parce que c'est dans la paix que ces institutions se sont toujours le mieux développées. Mais nous avons ces valeurs tellement à cœur que, comme durant toute notre histoire, nous sommes prêts à combattre pour les maintenir, si nous le devons.

Notre premier but — celui que nous avons toujours eu dans le passé — est de préserver nos libertés institutions. Nous désirons le faire pacifiquement parce que c'est dans la paix que ces institutions se sont toujours le mieux développées. Mais nous avons ces valeurs tellement à cœur que, comme durant toute notre histoire, nous sommes prêts à combattre pour les maintenir, si nous le devons.

Notre premier but — celui que nous avons toujours eu dans le passé — est de préserver nos libertés institutions. Nous désirons le faire pacifiquement parce que c'est dans la paix que ces institutions se sont toujours le mieux développées. Mais nous avons ces valeurs tellement à cœur que, comme durant toute notre histoire, nous sommes prêts à combattre pour les maintenir, si nous le devons.

Notre premier but — celui que nous avons toujours eu dans le passé — est de préserver nos libertés institutions. Nous désirons le faire pacifiquement parce que c'est dans la paix que ces institutions se sont toujours le mieux développées. Mais nous avons ces valeurs tellement à cœur que, comme durant toute notre histoire, nous sommes prêts à combattre pour les maintenir, si nous le devons.

Notre premier but — celui que nous avons toujours eu dans le passé — est de préserver nos libertés institutions. Nous désirons le faire pacifiquement parce que c'est dans la paix que ces institutions se sont toujours le mieux développées. Mais nous avons ces valeurs tellement à cœur que, comme durant toute notre histoire, nous sommes prêts à combattre pour les maintenir, si nous le devons.

Notre premier but — celui que nous avons toujours eu dans le passé — est de préserver nos libertés institutions. Nous désirons le faire pacifiquement parce que c'est dans la paix que ces institutions se sont toujours le mieux développées. Mais nous avons ces valeurs tellement à cœur que, comme durant toute notre histoire, nous sommes prêts à combattre pour les maintenir, si nous le devons.

L'est de la ville est mal servi

M. Pierre Simoneau réclame un service d'autobus pour le secteur de la rue Sherbrooke, jusqu'à Tétreaultville

Le conseiller Pierre Simoneau réclame de nouveau un service d'autobus, rue Sherbrooke, afin de faciliter le transport des nombreux citoyens demeurant à Notre-Dame-de-Victories, au Village Champlain et dans le haut de Tétreaultville.

Au cours d'une conversation, M. Simoneau a cité l'exemple suivant pour illustrer le bien fondé de sa demande: un citoyen qui habite dans les environs de la rue Sherbrooke et de la rue Cadillac et désirant se rendre à Rosemont, doit prendre l'autobus de la rue Cadillac, correspondre à la rue Hochelaga, correspondre de nouveau à la rue Viau, jusqu'au boulevard Pie IX, pour attendre ensuite l'autobus du boulevard Pie IX.

Le citoyen du Village Champlain doit faire trois quarts de mille à pied pour aller prendre l'autobus de la rue Hochelaga.

M. Simoneau estime que seul un meilleur service de transport dans cette partie de la ville peut contribuer à accroître la construction de nouvelles maisons.

M. Simoneau trace ensuite un parallèle entre l'est et l'ouest de la ville, et conclut que les quartiers de l'ouest reçoivent un meilleur service de la part de la Compagnie des tramways; dans l'ouest, un service de transport dessert toute la longueur de la rue Sherbrooke, tandis que le service de transport de la rue Sherbrooke dans l'est, s'arrête au boulevard Pie IX.

"C'est une honte pour la Compagnie des tramways de traiter ainsi les citoyens de l'est", déclare M. Simoneau.

M. Simoneau, conseiller sortant, est de nouveau candidat dans l'arrondissement municipal no 10, catégorie des propriétaires.

George Drew réclame une législation anti-subversive du parlement fédéral

Conférence au club Rotary de Ganoque — Mise hors la loi, non du parti communiste comme tel, mais des organismes au service de l'étranger — Les journaux distribués aux Néo-Canadiens — "Il est temps de nous protéger"

Ganoque, Ontario, 30. — M. George Drew, chef de l'opposition au Parlement fédéral, a réclame hier, au cours d'un dîner du club Rotary de Ganoque, un amendement au code criminel "qui définirait clairement, comme une offense criminelle, la coopération avec les organisations au service d'une puissance étrangère visant à détruire le système démocratique."

"Cet amendement ne mettrait point spécifiquement le parti communiste hors la loi", expliquait M. Drew, "car rien n'est plus facile que de changer de nom. Mais il s'appliquerait à tout individu coupable de ce que la Gendarmerie royale du Canada, dans son rapport sur le communisme, désignait comme une servitude du Kremlin."

"J'estime qu'il est plus que temps pour le Canada de se protéger par des lois permettant de punir la trahison et l'espionnage. Le premier but de tout code législatif est de protéger les membres d'une communauté. Lorsqu'il devient évident qu'on s'efforce de détruire les principes premiers de cette communauté et qu'on tente d'enlever la liberté essentielle au citoyen, il devient du devoir des gouvernements d'étendre le code légal afin de protéger la communauté."

"Je comprends qu'on puisse avoir une liberté, ne pas partager cette opinion. Plusieurs parlementaires estiment qu'une mise hors la loi restreindrait la liberté même et donnerait des armes aux communistes, en les obligeant à la clandestinité. Je crois cependant que dans les circonstances actuelles il ne peut être sage d'hésiter."

"L'un des activités communis tes à l'extérieur du Canada, et qui, immédiatement, c'est la propagande subversive au moyen de journaux en langue étrangère adressés aux Néo-Canadiens. Ces immigrants nous arrivent et trouvent bientôt à leur porte un journal rédigé en leur langue, et par conséquent très attirant. Mais ce sont des organes de propa-

gande, bien subventionnés et qui corrompent nos Néo-Canadiens de leur arrivée chez nous. "Il est entendu que nous devons protéger la liberté de la presse, mais ce n'est pas une raison pour permettre à des vipères de répandre leur poison."

Les pertes anglaises en Malaisie (B.I.R.U.) — On vient de publier la statistique officielle des pertes subies par l'Angleterre au 30 septembre 1950 au cours des opérations militaires contre les communistes en Malaisie. Ces opérations se poursuivent depuis juin 1948.

214 officiers et hommes de troupe de l'armée de terre et de la R.A.F. ont été tués ou sont morts de blessures, et 294 ont été blessés ou sont portés disparés. En outre, 39 officiers et hommes de troupe ont été tués et 29 blessés accidentellement dans l'accomplissement de leur devoir.

Les pertes les plus lourdes se sont produites parmi les troupes anglaises (114 tués sur le champ de bataille, 150 blessés et 84 tués par accident), mais les troupes Gurkhas suivent de près, avec 63 tués au champ d'honneur, 10 blessés et 5 tués par accident. 37 membres des troupes coloniales ont perdu la vie et 43 ont été blessés.

Pertes des communistes Parmi les communistes tués ou blessés, la plupart étaient chinois (1,357 tués, 563 blessés et enfuis, 129 blessés et capturés, 512 capturés indemnes). 62 Malais ont été tués, 11 blessés et enfuis, 8 blessés et capturés, 40 capturés indemnes. Les pertes parmi les Indiens, Indonésiens, Siamois et Thaïlandais se répartissent ainsi: 30 tués, 1 blessé et enfui, 4 blessés et capturés, 10 capturés indemnes.

Pertes des civils Les pertes des civils subies durant les opérations contre les communistes ont été très lourdes. 773 Chinois ont perdu la vie et 419 ont été blessés, tandis que 207 manquent à l'appel. 186 Malais sont morts, 136 blessés et 72 portés disparés. 73 Indiens ont été tués, 85 blessés et 6 disparus. Parmi les Européens (pour la plupart Britanniques), on compte 50 civils tués et 32 blessés.

Pertes de la police Les corps de police régulier, spécial et auxiliaire jouent un rôle de premier plan dans les opérations contre les bandits. Jusqu'ici, 260 agents réguliers, 188 spéciaux et 37 auxiliaires ont été tués; 273 réguliers, 210 spéciaux et 24 auxiliaires ont été blessés.

Le lieutenant général sir Harold Briggs est directeur des opérations, chargé de coordonner les opérations de la police et des unités militaires. Le major général R. E. Urquhart, C.B., D.S.O., commande les unités militaires.

L'équipage de l'Esso Rochester sain et sauf Halifax, 30. (C.P.) — On a annoncé de bonne heure ce matin que l'équipage du vaisseau américain en détresse, Esso Rochester, avait réussi à quitter le navire et qu'il se trouve sain et sauf à bord du Maruba.

L'Esso Rochester, un vaisseau de 11,344 tonnes, propriété de la Standard Oil Company de New Jersey, est en détresse à 60 milles au nord-ouest de l'île Anticosti, dans la baie St-Laurent.

On n'a fourni aucun détail supplémentaire et on ne sait pas quel est le nombre exact des membres de son équipage.

AUTOUR du MONDE

(suite de la première page)

ne de Mao Tsé-toung, l'Indochine et la Malaisie rongées par le communisme.

Il semblerait que le salut des Siamois résiderait plutôt à suivre la politique de paix de Nehru. Mais, pour l'instant, l'union avec les Etats-Unis les paie bien. Dans le passé, n'ont-ils pas toujours réussi à "s'arranger" avec les grandes puissances, quelles qu'elles soient? Traditionnels amis de l'Angleterre, n'ont-ils pas bien accueilli les Japonais au moment où ceux-ci semblaient devoir être les chefs d'une Asie libérée du joug des Blancs?

Danger communiste

Il est certain, cependant, que le communisme attire moins d'adhérents pour le Siam que pour d'autres pays orientaux.

D'abord, ce petit pays est riche et personne ici ne meurt de faim. Sérieux argument contre le communisme.

De plus, la religion bouddhique y est florissante et les moines, qui jouent un grand rôle, savent bien que le communisme les annihilerait. Et le bouddhisme, à sa façon, protège le Siam contre les idéologies qui connaissent un tel succès chez ses voisins.

Enfin la monarchie elle-même, très respectée, forme un autre rempart. Quant au gouvernement, toujours instable et menacé par les coups d'Etat, il ne peut être favorable à un régime qui pourrait former un gouvernement solide et neutre-éliminer la corruption, qui reste le sport par excellence des politiciens siamois.

Naturellement, il y a au Siam une très forte population chinoise. C'est un danger. Mais pour l'instant, les Chinois sont heureux de s'enrichir aux dépens des Siamois, en contrôlant absolument le commerce. Les Chinois capitalistes ne peuvent guère être en même temps des communistes convaincus.

Peut-être. Mais n'oublions pas que ces Chinois sont ostracisés jusque par les Chinois siamois, et ils doivent bien se dire qu'un Siam communiste ne pourrait être qu'un ami et un allié de la Chine. A moins qu'il n'en soit un vassal.

Entouré de voisins communistes ou travaillant par les communistes, abritant dans son sein des millions de Chinois qui contrôlent son économie et qui un jour ou l'autre auront des exigences politiques, le Siam n'a pas une situation enviable. En jouant la carte orientale, il risque d'être assimilé par la Chine. Risquant le tout pour le tout, ou croyant pouvoir "arranger" les choses si ça tourne mal, il préfère jouer la carte occidentale.

Le responsable de cette digression, c'est toujours notre petit visiteur nocturne, un peu pommelé et très en verve.

Avant de nous laisser dormir en paix, il nous dit ses inquiétudes au sujet de l'envoi de troupes siamoises en Corée: "We are being used by the Americans!" conclut-il laconiquement.

D'après lui, ce sont les Américains qui ont exigé ce geste compromettant de la part du Siam. Pour prouver au monde qu'il ne s'agit pas seulement d'une guerre entre Blancs et Asiatiques, il nous souhaite bonne nuit et bon voyage et nous conjure d'écrire de belles choses au sujet de son pays.

Et s'éloigne dans un sombre couloir, entre deux trains silencieux.

Une image, deux yeux brillants dans la nuit, une haleine alcoolisée.

La télévision attire les touristes Ottawa, 30. (C.P.) — Le Bureau fédéral du tourisme considère que l'usage sans cesse grandissant que l'on fait de la télévision aux Etats-Unis aide à mettre en valeur la qualité des spectacles canadiens et pousse les touristes à venir en plus fort nombre au pays.

Ottawa, 30. (P.C.) — Le Bureau fédéral du tourisme considère que l'usage sans cesse grandissant que l'on fait de la télévision aux Etats-Unis aide à mettre en valeur la qualité des spectacles canadiens et pousse les touristes à venir en plus fort nombre au pays.

Ottawa, 30. (P.C.) — Le Bureau fédéral du tourisme considère que l'usage sans cesse grandissant que l'on fait de la télévision aux Etats-Unis aide à mettre en valeur la qualité des spectacles canadiens et pousse les touristes à venir en plus fort nombre au pays.

Ottawa, 30. (P.C.) — Le Bureau fédéral du tourisme considère que l'usage sans cesse grandissant que l'on fait de la télévision aux Etats-Unis aide à mettre en valeur la qualité des spectacles canadiens et pousse les touristes à venir en plus fort nombre au pays.

Ottawa, 30. (P.C.) — Le Bureau fédéral du tourisme considère que l'usage sans cesse grandissant que l'on fait de la télévision aux Etats-Unis aide à mettre en valeur la qualité des spectacles canadiens et pousse les touristes à venir en plus fort nombre au pays.

Ottawa, 30. (P.C.) — Le Bureau fédéral du tourisme considère que l'usage sans cesse grandissant que l'on fait de la télévision aux Etats-Unis aide à mettre en valeur la qualité des spectacles canadiens et pousse les touristes à venir en plus fort nombre au pays.

Ottawa, 30. (P.C.) — Le Bureau fédéral du tourisme considère que l'usage sans cesse grandissant que l'on fait de la télévision aux Etats-Unis aide à mettre en valeur la qualité des spectacles canadiens et pousse les touristes à venir en plus fort nombre au pays.

Ottawa, 30. (P.C.) — Le Bureau fédéral du tourisme considère que l'usage sans cesse grandissant que l'on fait de la télévision aux Etats-Unis aide à mettre en valeur la qualité des spectacles canadiens et pousse les touristes à venir en plus fort nombre au pays.

Ottawa, 30. (P.C.) — Le Bureau fédéral du tourisme considère que l'usage sans cesse grandissant que l'on fait de la télévision aux Etats-Unis aide à mettre en valeur la qualité des spectacles canadiens et pousse les touristes à venir en plus fort nombre au pays.

Ottawa, 30. (P.C.) — Le Bureau fédéral du tourisme considère que l'usage sans cesse grandissant que l'on fait de la télévision aux Etats-Unis aide à mettre en valeur la qualité des spectacles canadiens et pousse les touristes à venir en plus fort nombre au pays.

Ottawa, 30. (P.C.) — Le Bureau fédéral du tourisme considère que l'usage sans cesse grandissant que l'on fait de la télévision aux Etats-Unis aide à mettre en valeur la qualité des spectacles canadiens et pousse les touristes à venir en plus fort nombre au pays.

Ottawa, 30. (P.C.) — Le Bureau fédéral du tourisme considère que l'usage sans cesse grandissant que l'on fait de la télévision aux Etats-Unis aide à mettre en valeur la qualité des spectacles canadiens et pousse les touristes à venir en plus fort nombre au pays.

Ottawa, 30. (P.C.) — Le Bureau fédéral du tourisme considère que l'usage sans cesse grandissant que l'on fait de la télévision aux Etats-Unis aide à mettre en valeur la qualité des spectacles canadiens et pousse les touristes à venir en plus fort nombre au pays.

Ottawa, 30. (P.C.) — Le Bureau fédéral du tourisme considère que l'usage sans cesse grandissant que l'on fait de la télévision aux Etats-Unis aide à mettre en valeur la qualité des spectacles canadiens et pousse les touristes à venir en plus fort nombre au pays.

sée, des opinions un peu simples et un peu brutales, une franche poignée de main et le silence. Et voilà un vrai moment de voyage...

N. B. — On rejoint les deux voyageurs par lettre-avion à Poste restante, New Delhi, India, Asia.

LA LIGNE CUNARI CUNARD WHITE STAR

L'Aventure de Votre Vie!

2

CROISIÈRES INOUBLIABLES

Vous n'avez qu'à choisir! D'un côté quatre mois de délassement incomparable passés à la visite fascinante des principaux ports de l'univers, à bord du somptueux Caronia... ou en croisière de deux mois sur la Méditerranée à bord du majestueux Britannic. Sur l'un ou l'autre de ces géants des mers vous trouvez le luxe, le service impeccable, la cuisine raffinée qui font choisir la ligne Cunard par les voyageurs avertis. Avec l'une ou l'autre croisière vous avez droit à une escale illimitée en Europe au printemps.

4 MOIS — CROISIÈRE AUTOUR DU MONDE SUR LE NOUVEAU CARONIA

DE N.Y. LE 6 JAN. De Los Angeles le 18 jan. Vous visiterez 30 ports sur 5 continents: Panama, Mexique, Hawaii, Samoa, îles des Amis et Fiji, Nouvelle-Zélande, Australie, Nouvelle-Calédonie, Guadalcanal, Nouvelle-Guinée, Bali, Singapour, Ceylan, Indes, Arabie, Soudan, Egypte, Israël, Grèce, Italie, France, Gibraltar, Portugal, Angleterre.

111 JOURS... à partir de \$3,675.00.

2 MOIS — CROISIÈRE EN MÉDITERRANÉE SUR LE MAJESTUEUX BRITANNIC

DE N.Y. LE 3 FÉV. Vous visiterez 21 ports dans 19 pays: Madère, Maroc français, Gibraltar,



VERS LA COREE — Des femmes, des fiancées, des amis et des parents saluent les membres de l'équipage du destroyer Nootka, alors que celui-ci s'éloigne du port de Halifax pour aller remplacer le "Sioux", actuellement dans les eaux coréennes. Le commandant du Nootka est A. B. Fraser-Harris de Halifax, ancien aviseur naval.

Barbara Ann Scott inaugurera samedi la campagne du vole

Barbara Ann Scott, l'idole canadienne du patin, viendra à Montréal, à un lunch auquel assisteront quelques membres de la Chambre de commerce, du Board of Trade, et autres personnalités. Elle sera accompagnée de sa mère, qui sera présente à l'inauguration de la campagne "Get Out The Vote" lancée par le Young Men's Section du Montreal Board of Trade, samedi le 2 décembre, selon une dépêche parvenue aujourd'hui des quartiers généraux de la campagne.

Mlle Scott qui sera probablement accompagnée de sa mère arrivera de bonne heure samedi matin à l'aéroport de Dorval où un comité spécial du Young Men's Section ira à sa rencontre. Elle adressera sur place quelques mots à la radio sur les ondes du poste CKVL avant de se rendre à l'hôtel de ville pour être l'invitée de

Les Russes déjà prêts à envahir l'Europe entière

Berlin, 30. (A.P.) — Le contre-espionnage allié estime, dans un rapport sur l'Europe, que les six armées russes présentes en Allemagne orientale sont déjà assez fortes pour envahir l'Europe-ouest dans une seule campagne-éclair. La possibilité qu'ont présentement les Soviétiques d'étendre brusquement leur domination de l'Elbe aux Pyrénées constituerait même leur meilleur atout dans la crise internationale montante.

Les observateurs militaires alliés prévoient même une invasion soviétique comme certaine si les Etats-Unis lancent la menace d'employer les armes atomiques contre la Chine communiste pour tenter d'enrayer le développement du conflit en Extrême-Orient. Ces mêmes observateurs font remarquer que l'Europe occidentale demeure à peu près aussi faible que lors de l'éclatement du conflit coréen en juin dernier.

A cause de ce conflit, les Américains n'ont pas encore pu envoyer en Europe les 4 divisions de renfort promises cet été. Les Alliés ne comptent en Allemagne que 220,000 hommes dont plusieurs auxiliaires contre 320,000 combattants russes de première ligne soigneusement concentrés en peu d'endroits.

Noyée trouvée à Québec

Québec, 30. (D.N.C.) — Le cadavre d'une jeune fille a été trouvé mardi après-midi dans les eaux du fleuve Saint-Laurent à l'intérieur de l'estacade de l'Anglo-Canadien Pulp and Paper Mills Ltd. Le corps est celui d'une jeune fille de 20 à 22 ans.

Les mille et un problèmes qu'ont à résoudre nos chemins de fer

M. N. R. Crump à l'Electrical Club of Montreal — Des quatre principaux modes de transport, le chemin de fer est le seul qui soit obligé de pourvoir lui-même à tous ses besoins

M. N. R. Crump, vice-président sition méthodique de matériel du Pacifique canadien, était hier midi l'invité d'honneur au lunch qui réunissait à l'hôtel Queen's les membres de l'Electrical Club of Montreal. Autorité reconnue dans toutes les questions concernant le transport ferroviaire, M. Crump avait préparé pour la circonstance une allocution sur nos chemins de fer, les problèmes qu'ils ont à résoudre par suite des conditions nouvelles et le rôle important que joue l'industrie électrique dans la modernisation de leur matériel.

Dès le début de ses remarques, le conférencier explique que les besoins futurs du Canada en matière de transport ferroviaire dépendent de trois facteurs principaux : le développement de l'économie nationale, les changements qui se produisent dans les standards de service et les nouveaux services requis pour répondre aux besoins courants, au coût le moins élevé possible, par la réalisation de l'addition de facilités nouvelles à celles qui existent déjà.

La situation actuelle de nos réseaux par rapport à ces besoins doit, dans une large mesure, être étudiée à la lumière des conditions dans lesquelles doit s'effectuer le transport dans notre pays et en prenant en considération les nouveaux moyens de transport qui se sont développés et auxquels les chemins de fer doivent maintenant faire concurrence.

M. Crump rappelle à ses auditeurs que des quatre principaux modes de transport, le chemin de fer est le seul qui soit obligé de pourvoir lui-même à tous ses besoins, y compris la création, la construction, mais aussi l'entretien et l'amélioration à grands frais.

Le réseau du Pacifique Canadien conçu et réalisé il y a plus de soixante ans, doit répondre aux exigences sans cesse croissantes du trafic par d'incessantes modifications dans sa structure physique — adoucissement des rampes et des courbes, amélioration des terminus, installation de signaux, pose de rails plus lourds, construction de wagons plus spacieux et de locomotives plus puissantes pour tirer des trains plus lourds, etc.

De plus, le développement de l'industrie et du commerce, la production accrue dans tous les domaines, la spécialisation dans la fabrication posent au transport ferroviaire des problèmes dont la solution doit être l'objet d'une attention constante s'il veut continuer à soutenir la concurrence.

Besoins futurs

"Comme les besoins se font de plus en plus grands, continue M. Crump, le Pacifique Canadien effectue des recherches et étudie les embouteillages et les limitations du transport avec le résultat que de vastes projets ont été élaborés pour satisfaire aux exigences futures".

Ces besoins futurs peuvent être divisés en deux groupes : l'amélioration des lignes, y compris l'équipement qui s'y rattache, et l'acqui-

Bagdad aussi en a assez de Londres

Le Caire, 30. (A.P.) — La demande de l'Egypte que l'armée anglaise évacue entièrement son territoire commence de trouver un écho dans le reste du monde arabe du Moyen-Orient. En Egypte même, 50 policiers ont été blessés mardi au Caire, en repoussant 1,000 étudiants qui cherchaient à marcher sur l'ambassade britannique.

A leur tour, certains milieux de Transjordanie et d'Irak demandent que l'on abroge les traités d'amitié avec la Grande-Bretagne qui valent à celle-ci le libre usage de plusieurs grands aéroports transjordanais et irakiens ainsi qu'un copieux approvisionnement en pétrole.

Le premier ministre de l'Irak, le major Nouri Al-Said, aurait affirmé devant un groupe d'électeurs, à Bagdad, que le traité anglo-irakien est "désuet" et qu'aucune puissance étrangère ne devrait avoir droit en temps de paix à l'usage de bases militaires sur le sol de l'Irak.

Augmentation probable des taxes et du coût de la vie aux Etats-Unis

John Snyder annonce un plus fort déficit — Budget de \$45 milliards insuffisant — Rejet d'un projet de taxation sur les excès de profit — Hausse du coût de la vie

Washington, 30. (A.P.) — Les revers actuels des troupes américaines en Corée ont accéléré les pourparlers entrepris par le régime Truman aux Etats-Unis, afin d'obtenir un plus fort budget militaire et d'imposer de plus lourdes taxes aux contribuables d'outre-mer.

Il semble cependant qu'une nouvelle législation de taxation ne pourra être adoptée par la présente session du congrès et qu'il devra remettre l'étude de tels projets à la toute prochaine année. La tendance à l'augmentation des dépenses fut surtout remarquée lorsque John Snyder, secrétaire-trésorier des Etats-Unis, a déclaré dans une conférence de presse que les prévisions selon lesquelles le gouvernement dépenserait cette année environ \$45 milliards (un déficit de \$2 milliards), lui paraissent passablement en dessous de la réalité, "étant donné la situation actuelle".

Pendant ce temps, l'administration Truman a perdu la première manche dans sa tentative d'imposer de nouvelles taxes sur "les excès de profits". Cette mesure aurait lourdement émiptier sur les profits des corporations gagnant actuellement plus que 75 pour cent de la moyenne des bénéfices pendant la période 1946-49. Or le comité de la Chambre des représentants chargé des taxes a rejeté par un vote de 12 à 12 le projet, qui devait recueillir une majorité réelle pour prendre forme. Un autre vote sera pris demain, mais on ne prévoit pas de renversement de situation.

Par ailleurs, le bureau américain de la statistique annonce une nouvelle hausse du coût de la vie, qui est un record de tous les temps. Le nouveau sommet est de 174.8, si on adopte 1935-37 comme 100.00. C'est une augmentation de 0.6 pour cent sur septembre et de 0.2 pour cent sur le sommet précédent qui fut atteint en septembre 1948.

Plus de 1 million d'ouvriers américains, dont le contrat de travail comporte une clause relative au coût de la vie, verront donc leur salaire augmenter de 2 à 3 cents l'heure. Déjà plusieurs vastes corporations industrielles américaines ont annoncé des mesures à cet effet.

La réunion s'ouvrira à 8h. 30, sous la présidence de M. Granger Robertson, président de la section.

Réunion des jeunes libéraux de Westmount

Une assemblée générale des membres de la section Westmount de l'Association de la jeunesse libérale du district de Montréal aura lieu ce soir, jeudi, dans les salons du Club de Réforme, rue Sherbrooke ouest.

La réunion s'ouvrira à 8h. 30, sous la présidence de M. Granger Robertson, président de la section.

Les abbés Marien et Touchette faits camériers secrets

Lors de son voyage à Rome, l'archevêque de Montréal, Mgr Paul-Emile Léger, a demandé à Sa Sainteté le Pape Pie XII de bien vouloir admettre parmi ses camériers secrets M. l'abbé Paul Touchette, secrétaire particulier de Son Excellence, et M. l'abbé Roger Marien, aumônier de l'Ecole normale Jacques-Cartier (section féminine) et aumônier diocésain de la J.C.P.

Le Saint Père a daigné accéder à ces demandes. Ainsi donc, à l'avenir, ces deux prêtres méritants seront-ils honorés du titre de "monseigneur".

Voire foyer possède-t-il la plaque de l'Année Sainte?

Tous les catholiques du monde fixeront à la porte de leur maison ce symbole de la Croix, de l'Eglise et du Pape pour proclamer leur Foi et pour exprimer leur désir chrétien de Paix. In Hoc Signo Vincas.

Sous les auspices de la Jeunesse d'Action catholique de Rome.

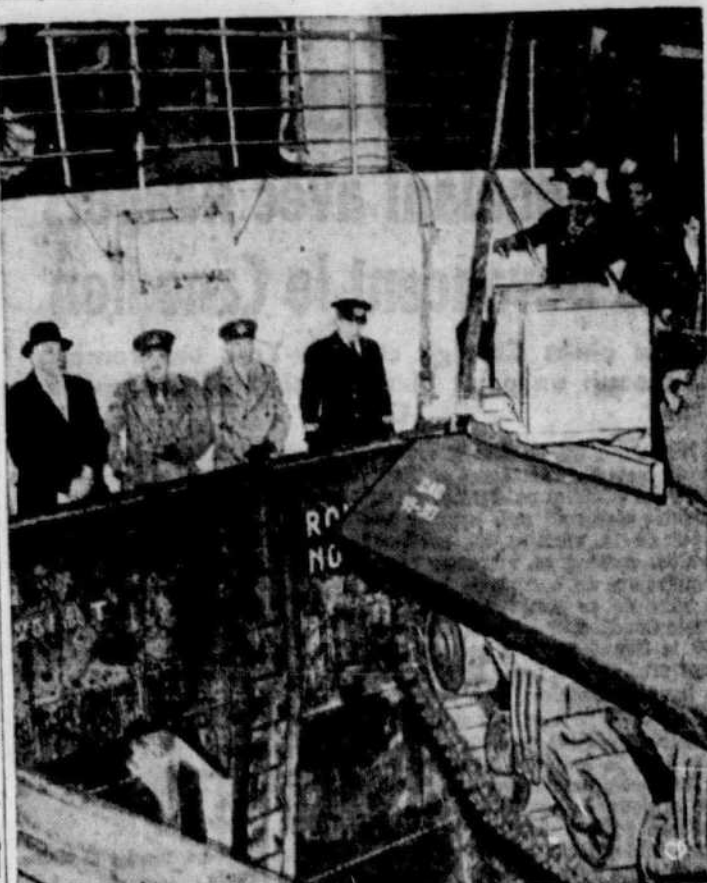
Prix de la plaque : \$1.00 (Remise pour des quantités)

Distributeur exclusif :

LE FRONT OUVRIER

1019, rue St-Denis, Montréal

Tél. : LA. 0931



DES ARMES POUR LA HOLLANDE — Selon les provisions du Pacte de l'Atlantique-Nord, le Canada doit aider ses nouveaux alliés dans leur effort de réarmement. On voit ci-haut, un char d'assaut M10, armé d'un canon spécial à obus de 17 livres, qu'on est à placer à bord d'un navire en partance pour la Hollande. Ce char d'assaut sera nommé "Brooke Claxton", en l'honneur du ministre canadien de la défense.

Exposition d'art des employés civils

Québec, 30. (D.N.C.) — "Il y a énormément de talents chez les nôtres, il faut le démontrer, à vous d'y participer". C'est par ces paroles que Son Excellence le lieutenant-gouverneur de la province, M. Gaspar Fautoux, présidait l'ouverture de la quatrième exposition annuelle d'œuvre d'art et d'artisanat, organisée par l'Association des employés civils de Québec. Cette exposition se tiendra jusqu'au 8 décembre en la salle de réception de la Commission des accidents du travail, Grande Allée.

Superviseur, Son Excellence le lieutenant-gouverneur, avait exprimé son émerveillement devant une présentation aussi magnifique d'œuvres d'art. Il exhorta l'assistance nombreuse à suivre l'exemple de ceux et celles qui ont exécuté de si louables travaux.

EN CAS DE FRACTURE

Si dans votre famille ou votre entourage quelqu'un a un accident, ne permettez pas que l'on déplace la victime avant de s'assurer qu'elle n'a pas d'os brisés. Un déplacement mal avisé peut compliquer une fracture simple et aggraver le cas. Les premiers soins vous enseigneront la bonne manière de traiter les blessures et de soigner un malade en attendant le médecin.

Willis Montreal

Knabe célèbre son 25e ANNIVERSAIRE comme piano officiel de Metropolitan Opera Company



Vous recevrez présentement davantage pour votre piano en échange d'un superbe Knabe neuf. Nous faisons cette offre spéciale en guise de participation à la célébration des 25 ans de service du Knabe au Metropolitan Opera. Venez voir et entendrez ce fameux instrument.

Ouvert tous les jours de 9 à 6; le vendredi de 9 à 9.

WILLIS & CO. LIMITED

1220, rue Ste-Catherine ouest, Montréal

Savoir se reposer est le secret des forts!

FUMER une cigarette de Virginie

PALL MALL

est une merveilleuse détente

La Pall Mall vous procure une sensation de détente sans pareille, car elle est exceptionnellement fraîche et douce. Faites des meilleurs tabacs, elle offre les avantages suivants :

- Papier très fin et doux, "imperméable", qui ne colle pas aux lèvres.
- Les cigarettes sont enveloppées dans du papier d'étain, en deux paquets distincts, afin de conserver toute la fraîcheur de la cigarette.

Elle est si douce!



Bout uni ou liège*

*Véritable liège importé

Les Eperviers passent seuls en troisième position

En annulant avec Rangers ils devancent le Canadien

Les clubs Chicago et New-York ont compté chacun un point hier soir au Madison Square Garden

New-York, 30. — Les Eperviers de Chicago et les Rangers de New-York ont bataillé pendant soixante minutes hier soir, sans pouvoir décider de la victoire et les deux équipes durent se contenter d'un résultat nul au compte de 1 à 1. A la suite de ce résultat le club de l'Ebbie Goodfellow a réussi à devancer le Canadien et il est maintenant seul en troisième position de la ligue Nationale.

La partie d'hier suscitait peu d'intérêt chez les fervents du hockey dans la métropole américaine et seulement 6.103 personnes ont vu les deux équipes à l'œuvre au Madison Square Garden. C'était la plus faible assistance enregistrée à une joute régulière des Rangers depuis l'admission de ce club dans le hockey professionnel.

Les joueurs pilotes par Neil Colville ont tenté l'impossible pour l'emporter sur leurs adversaires et ils semblaient devoir être victorieux car ils eurent le dessus dans les premières cinquante-six minutes mais un but obtenu par Jim Conacher, moins de quatre minutes avant la fin du temps réglementaire permit aux Eperviers d'annuler, ce qui était la neuvième partie nulle des Rangers depuis le commencement des présentes séries.

Chuck Rayner et Harry Lumley se livrèrent un beau duel et le cerbère des Rangers sembla pouvoir obtenir un blanchissage lorsqu'il fut frustré de cet honneur à la suite du lancer fait par Conacher après ce que dernier eut reçu l'aide de Stewart et de Roy Conacher.

Les Rangers ont eu un léger avantage du jeu durant la première période mais ils n'ont pu faire mieux que de compter un but. Après que les Eperviers eurent perdu quelques chances de compter pendant l'absence de Guy Kyle, qui purgeait une punition mineure, Arnie Kullman a pris une passe de Zelig Toppanzini pour déjouer Lumley au bout de 4.43 m. de jeu.

Les deux clubs ont bataillé ferme durant la deuxième période et les deux gardiens de buts ont excellé dans leurs filets respectifs. Durant la deuxième minute de jeu, Lumley a effectué trois arrêts de suite pour sauver la situation. Les Eperviers ont aussi été menacés mais ils ont été impuissants devant Rayner.

Le jeu a été très intéressant durant la troisième période. Les Rangers ont fait belle figure mais ils n'ont rien pu faire contre Lumley. Et durant la dix-septième minute de jeu, Jimmy Conacher, qui a été

appelé du Milwaukee dimanche dernier, a égalé le compte avec l'aide de Jack Stewart et Roy Conacher.

RANGERS — Buts, Rayner; défenses, Eddie et Siler; centre, Lanza; ailes, Sliwinski et Leewick; subs, Evans, O'Connor, Egan, Balesh, Lund, Mikowski, Toppanzini, Kyle, Lanchester, Kullman, Sinclair.

CHICAGO — Buts, Lumley; défenses, Dewhurst et Stewart; centre, Bentley; ailes, Mosenko, R. Conacher, sub, Drennon, Mochel, Balando, Bodnar, Mortenson, Guldin, Stasiuk, Lund, Miller et J. Conacher.

Arbitre: Bill Chadwick. Juges de ligne: George Hayes, Red Storey.

Première période — Rangers, Kullman (Toppanzini) 4.43 Punitions: Kyle.

Deuxième période — Rangers, Bentley et Evans (Toppanzini) 16.18 Punitions: Kyle.

Troisième période — Chicago, J. Conacher (Stewart et R. Conacher) 16.18 Punitions: Kyle.

Auton point — Chicago, J. Conacher (Stewart et R. Conacher) 16.18 Punitions: Kyle.

Troisième période — Chicago, J. Conacher (Stewart et R. Conacher) 16.18 Punitions: Kyle.

Auton point — Chicago, J. Conacher (Stewart et R. Conacher) 16.18 Punitions: Kyle.

Troisième période — Chicago, J. Conacher (Stewart et R. Conacher) 16.18 Punitions: Kyle.

Auton point — Chicago, J. Conacher (Stewart et R. Conacher) 16.18 Punitions: Kyle.

Troisième période — Chicago, J. Conacher (Stewart et R. Conacher) 16.18 Punitions: Kyle.

Auton point — Chicago, J. Conacher (Stewart et R. Conacher) 16.18 Punitions: Kyle.

Troisième période — Chicago, J. Conacher (Stewart et R. Conacher) 16.18 Punitions: Kyle.

Auton point — Chicago, J. Conacher (Stewart et R. Conacher) 16.18 Punitions: Kyle.

Les Québécois gagnent encore

Québec, 30. — Les As de Québec ont maintenu leur avance en tête de la ligue Senior du président George Slater en l'emportant hier soir sur les Cataractes de Shawinigan Falls par le compte de 2 à 1 dans une joute intéressante et contestée du commencement à la fin.

Plus de quatre mille personnes avaient pris place dans les estrades du Colisée pour assister à ce duel sportif et tous les spectateurs furent satisfaits de leur soirée car le jeu fut fort intéressant, la lutte, très serrée, et comme les locaux ont remporté la palme, les amateurs québécois n'avaient aucune raison de maugreer et les vainqueurs furent l'objet d'une belle ovation lorsque la joute prit fin.

Cette victoire place les As en tête de la ligue, six points en avant des Braves de Valleyfield, qui ont également remporté leur joute d'hier soir. Roger Gagné et Herb Carnegie ont compté les deux buts des As tandis que l'unique point des Cataractes fut compté par Gilles Trudel dans la première période. Whitley Prokop, un joueur des Indiens de Springfield, a fait ses débuts avec Shawinigan Falls mais il n'a pas réussi à compter. Québec a lancé 28 fois contre Bleu des Cats tandis que Marois n'eut que 17 lancers à arrêter pour les vainqueurs.

SLAWINIGAN — Buts, Blais; défenses, Riley, Limoges; centre, Groenewald; ailes, Laliberté, Ouellet; subs, Levesque, Thibault, Carthy, Buchanan, Valliagord, Trudel, Mackenzie, Prokop.

QUÉBEC — Buts, Marois; défenses, Rose, Redmond; centre, Tremblay; ailes, Gagné, Gagné; subs, Renaud, Robitaille, Carnegie, Hayfield, Hamilton, Scholes, Gaudreault, Potvin, Fitzmaurice.

Arbitres: Lou Murray et Mel Snowdon, de Montréal.

Première période — Shawinigan, Trudel (Levesque, Buchanan) 6.37 Punitions: Riley, Hayre, Hayfield, Redmond.

Deuxième période — Shawinigan, Prokop, Carnegie (Gagné, Tremblay) 1.46 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Troisième période — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Auton point — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Troisième période — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Auton point — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Troisième période — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Auton point — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Troisième période — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Auton point — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Troisième période — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Auton point — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Troisième période — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Auton point — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Troisième période — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Auton point — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Troisième période — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Auton point — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Troisième période — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Auton point — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Troisième période — Québec, Gagné (Gaudreault, Scholes) 3.44 Punitions: Gagné, Limoges, Redmond.

Une seule joute sera disputée ce soir dans la ligue Nationale

Les Leafs de Toronto viendront disputer la palme au Canadien de Dick Irvin au Forum — Kenny Mossell ne pourra s'aligner avec le club local

Le Canadien était inactif hier soir et l'équipe montrealaise a perdu possession de la troisième position de la ligue Nationale car les Eperviers de Chicago ont pu reprendre l'avantage d'un point sur le Tricolore en annulant contre les Rangers, à New-York. Le Bleu Blanc Rouge pourra se reprendre ce soir et passer en avant du club de la Ville des Vents si les salaires de Frank Selke parviennent à l'emporter sur les Leafs de Toronto dans la seule joute à l'affiche dans le circuit du président Clarence Campbell.

Les Eperviers ont 21 points à leur crédit contre 20 pour l'équipe montrealaise mais si nos favoris l'emportent ce soir sur les gars de la Ville Reine ils reprendront possession du troisième rang dans la course au championnat et s'éloigneront davantage des Rangers et des Bruins qui sont égaux pour la cinquième position.

Le Canadien est confiant de pouvoir triompher des Torontois ce soir mais l'instructeur, Dick Irvin, réalise que la tâche sera lourde puisque le club local sera privé des services de Kenny Mossell, joueur de centre, qui a été victime d'un accident lors de la dernière partie disputée à Toronto, samedi dernier. Mossell a dû prendre le lit dès son retour dans la métropole et il n'a pu prendre part aux pratiques de son club depuis. On ne connaît pas encore le temps que Mossell devra rester inactif et la direction du Canadien ne veut prendre aucun risque et attendra que le joueur de centre soit complètement rétabli avant de l'envoyer dans la mêlée. Elle espère cependant que Kenny sera rétabli pour la fin de semaine alors que le Detroit viendra visiter le Bleu Blanc Rouge au Forum.

Les deux gardiens de buts ont affiché une magnifique tenue. Fraser a arrêté 27 lancers pour Ottawa tandis que Plante en a bloqué 30 durant la joute de la nuit.

Au milieu de la seconde période, le Royal avait une avance de 2 à 0 lorsque les Sénateurs comptèrent leur premier but. Denis Compa le dernier but des Mont-réalistes alors qu'il restait moins d'une minute de jeu dans cette période. Hellyer compta pour Ottawa tant dans la dernière période.

Alignement des équipes: ROYAL — Buts, Plante; défenses, Ouellet, centre, Thomson; ailes, Denis, Malone; subs: Rousseau, Gould, Davis, Desjardins, Fraser, MacNeil, Lecompte.

OTTAWA — Buts, Fraser; défenses, Copo, Trainor; centre, Tremblay; ailes, Robinson, Warecki; subs: Stahun, Hellyer, Reagen, Leclair, Riopelle, T. Smith, Kaine, Dagen, Embery, L. Smith, Arbre, Dea, Shoudice et Louis Lecompte.

Première période — 1-Rivières, Bonin (Gendron, Hayes) 7.02 Punitions: Gagnon, Gendron, Dubuc.

Deuxième période — 2-National, Geoffrion (Burchell, Benoit) 7.50 3-National, Burchell (Paillet, Geoffrion) 8.14 4-National, Burchell (Geoffrion) 9.42 Punitions: Bourgie, Mor-das, Gendron.

Troisième période — 5-T-Rivières, Briand (Germain, Hayes) 2.42 6-National, Geoffrion (Constable, Benoit) 19.37

Auton point — 1-Rivières, Bonin (Gendron, Hayes) 7.02 Punitions: Gagnon, Gendron, Dubuc.

Deuxième période — 2-National, Geoffrion (Burchell, Benoit) 7.50 3-National, Burchell (Paillet, Geoffrion) 8.14 4-National, Burchell (Geoffrion) 9.42 Punitions: Bourgie, Mor-das, Gendron.

Troisième période — 5-T-Rivières, Briand (Germain, Hayes) 2.42 6-National, Geoffrion (Constable, Benoit) 19.37

Auton point — 1-Rivières, Bonin (Gendron, Hayes) 7.02 Punitions: Gagnon, Gendron, Dubuc.

Deuxième période — 2-National, Geoffrion (Burchell, Benoit) 7.50 3-National, Burchell (Paillet, Geoffrion) 8.14 4-National, Burchell (Geoffrion) 9.42 Punitions: Bourgie, Mor-das, Gendron.

Troisième période — 5-T-Rivières, Briand (Germain, Hayes) 2.42 6-National, Geoffrion (Constable, Benoit) 19.37

Auton point — 1-Rivières, Bonin (Gendron, Hayes) 7.02 Punitions: Gagnon, Gendron, Dubuc.

Deuxième période — 2-National, Geoffrion (Burchell, Benoit) 7.50 3-National, Burchell (Paillet, Geoffrion) 8.14 4-National, Burchell (Geoffrion) 9.42 Punitions: Bourgie, Mor-das, Gendron.

Troisième période — 5-T-Rivières, Briand (Germain, Hayes) 2.42 6-National, Geoffrion (Constable, Benoit) 19.37

Auton point — 1-Rivières, Bonin (Gendron, Hayes) 7.02 Punitions: Gagnon, Gendron, Dubuc.

Deuxième période — 2-National, Geoffrion (Burchell, Benoit) 7.50 3-National, Burchell (Paillet, Geoffrion) 8.14 4-National, Burchell (Geoffrion) 9.42 Punitions: Bourgie, Mor-das, Gendron.

Troisième période — 5-T-Rivières, Briand (Germain, Hayes) 2.42 6-National, Geoffrion (Constable, Benoit) 19.37

Auton point — 1-Rivières, Bonin (Gendron, Hayes) 7.02 Punitions: Gagnon, Gendron, Dubuc.

Deuxième période — 2-National, Geoffrion (Burchell, Benoit) 7.50 3-National, Burchell (Paillet, Geoffrion) 8.14 4-National, Burchell (Geoffrion) 9.42 Punitions: Bourgie, Mor-das, Gendron.

Troisième période — 5-T-Rivières, Briand (Germain, Hayes) 2.42 6-National, Geoffrion (Constable, Benoit) 19.37

Auton point — 1-Rivières, Bonin (Gendron, Hayes) 7.02 Punitions: Gagnon, Gendron, Dubuc.

Les Saguenéens sont vaincus

Valleyfield, 30. — Les Braves de Valleyfield, dirigés par Toe Blake, ont eu le dessus sur les Saguenéens de Chicoutimi hier soir dans une joute régulière de la ligue Senior de Québec et c'est par le compte de 3 à 2 que la victoire fut obtenue, victoire qui permet aux Braves de passer seuls en deuxième position dans la course au championnat du circuit Slater. Les Sénateurs ont subi un échec et les gars d'Ottawa doivent aujourd'hui se contenter de la troisième place, deux points en arrière du Valleyfield.

Dans la première période Larry Kwong, la vedette des Braves au début de semaine dernière, a déjoué Hal Murphy pour le premier but de son club. Rosaire Joannette a porté le compte à 2-0 en déjouant Murphy aidé de Corriveau dans la dernière minute de jeu.

Le Chicoutimi a attaqué sans répit dans la deuxième engagement. Après 4.29 minutes de jeu, Roy a trompé la vigilance de Paul Lieclerc, aide de Glaude et Crawford.

Roy s'est mis en évidence en enregistrant un deuxième but au début de l'engagement final pour égaliser le compte à 2-2. Jean-Paul Bissailon a assuré la victoire au club de Toe Blake en déjouant Murphy, aidé de Corriveau et de Joannette, après 3.42 minutes de jeu.

Première période — 1-Valleyfield, Kwong (Corriveau, Joannette) 3.05 2-Valleyfield, Joannette (Corriveau) 19.31 Punitions: Enst, Arcand, Benoit.

Deuxième période — 3-Chicoutimi, Roy (Glaude, Crawford) 4.29 Punitions: Bourrasse, Bissailon, Crawford.

Troisième période — 4-Valleyfield, Bissailon (Corriveau, Joannette) 0.49 5-Valleyfield, Bissailon (Corriveau, Joannette) 3.22 Punitions: Arcand 2.

Auton point — 1-Valleyfield, Kwong (Corriveau, Joannette) 3.05 2-Valleyfield, Joannette (Corriveau) 19.31 Punitions: Enst, Arcand, Benoit.

Deuxième période — 3-Chicoutimi, Roy (Glaude, Crawford) 4.29 Punitions: Bourrasse, Bissailon, Crawford.

Troisième période — 4-Valleyfield, Bissailon (Corriveau, Joannette) 0.49 5-Valleyfield, Bissailon (Corriveau, Joannette) 3.22 Punitions: Arcand 2.

Auton point — 1-Valleyfield, Kwong (Corriveau, Joannette) 3.05 2-Valleyfield, Joannette (Corriveau) 19.31 Punitions: Enst, Arcand, Benoit.

Deuxième période — 3-Chicoutimi, Roy (Glaude, Crawford) 4.29 Punitions: Bourrasse, Bissailon, Crawford.

Troisième période — 4-Valleyfield, Bissailon (Corriveau, Joannette) 0.49 5-Valleyfield, Bissailon (Corriveau, Joannette) 3.22 Punitions: Arcand 2.

Auton point — 1-Valleyfield, Kwong (Corriveau, Joannette) 3.05 2-Valleyfield, Joannette (Corriveau) 19.31 Punitions: Enst, Arcand, Benoit.

Deuxième période — 3-Chicoutimi, Roy (Glaude, Crawford) 4.29 Punitions: Bourrasse, Bissailon, Crawford.

Troisième période — 4-Valleyfield, Bissailon (Corriveau, Joannette) 0.49 5-Valleyfield, Bissailon (Corriveau, Joannette) 3.22 Punitions: Arcand 2.

Auton point — 1-Valleyfield, Kwong (Corriveau, Joannette) 3.05 2-Valleyfield, Joannette (Corriveau) 19.31 Punitions: Enst, Arcand, Benoit.

Deuxième période — 3-Chicoutimi, Roy (Glaude, Crawford) 4.29 Punitions: Bourrasse, Bissailon, Crawford.

Troisième période — 4-Valleyfield, Bissailon (Corriveau, Joannette) 0.49 5-Valleyfield, Bissailon (Corriveau, Joannette) 3.22 Punitions: Arcand 2.

Auton point — 1-Valleyfield, Kwong (Corriveau, Joannette) 3.05 2-Valleyfield, Joannette (Corriveau) 19.31 Punitions: Enst, Arcand, Benoit.

Deuxième période — 3-Chicoutimi, Roy (Glaude, Crawford) 4.29 Punitions: Bourrasse, Bissailon, Crawford.

Troisième période — 4-Valleyfield, Bissailon (Corriveau, Joannette) 0.49 5-Valleyfield, Bissailon (Corriveau, Joannette) 3.22 Punitions: Arcand 2.

Auton point — 1-Valleyfield, Kwong (Corriveau, Joannette) 3.05 2-Valleyfield, Joannette (Corriveau) 19.31 Punitions: Enst, Arcand, Benoit.

Deuxième période — 3-Chicoutimi, Roy (Glaude, Crawford) 4.29 Punitions: Bourrasse, Bissailon, Crawford.

Troisième période — 4-Valleyfield, Bissailon (Corriveau, Joannette) 0.49 5-Valleyfield, Bissailon (Corriveau, Joannette) 3.22 Punitions: Arcand 2.

Auton point — 1-Valleyfield, Kwong (Corriveau, Joannette) 3.05 2-Valleyfield, Joannette (Corriveau) 19.31 Punitions: Enst, Arcand, Benoit.

Deuxième période — 3-Chicoutimi, Roy (Glaude, Crawford) 4.29 Punitions: Bourrasse, Bissailon, Crawford.

Les Bostonais se rallient pour vaincre le Detroit

Les Bruins ont enregistré cinq points au cours de la troisième période pour l'emporter par 6 à 3

Boston, 30. — Les Bruins de Boston ont réussi à se mettre sur un pied d'égalité avec les Rangers de New-York pour la cinquième position du classement de la ligue Nationale de hockey à la suite du résultat de la joute disputée en cette ville hier soir. Les Bruins, à la grande surprise des 6,084 personnes présentes au Garden, ont réussi à l'emporter sur les Ailes Rouges de Detroit par le compte de 6 à 3 pour enregistrer leur quatrième victoire de la saison.

La victoire du club bostonnais fut obtenue à la suite d'un ralliement à la troisième période, alors que les locaux enregistrèrent cinq points pour changer un échec en une victoire.

Les Ailes Rouges ont pris une avance de 1 à 0 au bout de 18.05 minutes de la première période, alors que Jim McFadden a pris Gélneau en défaut sur un lancer de cinq pieds.

Les Bruins ont fait meilleure figure dans la deuxième période mais ils n'ont pu faire mieux que de compter un but. Lorne Ferguson a égalé le compte durant la seizième minute de jeu mais Bob Goldham a porté le compte à 2 à 1 au bout de 18.27 minutes de jeu. Ferguson a égalé le compte au bout de 3.28 minutes de jeu et Porky Dumart a porté le compte à 3 à 2 8 minutes plus tard. Vic Lynn a ensuite enregistré ce qui devait être le but victorieux et après que Jim McFadden eut compté son deuxième but de la partie, Pete Horek et Mill Schmidt ont déjoué Terry Saw-

durant cette période, Tommy Ivan, l'instructeur du Detroit, a tellement protesté une décision de l'arbitre Hugh McLean qu'il fut expulsé de la partie. La deuxième période a fourni beaucoup d'action. Ted Lindsay a mérité une punition de mauvaise conduite et une majeure pour avoir attaqué un adversaire avec son bâton.

BOSTON — Buts, Gélneau; défenses, Quackenbush et Kryzhanowski; centre, Schmidt; ailes, Ednicki et Dumart; subs, Ferguson, Ronty, Peterson, Lynn, Creighton, Horek, Fisher, Henderson, Lowe et Kraftcheck.

DETROIT — Buts, Sawchuk; défenses, Rose et Kelly; centre, Prystai; ailes, Howe et Lindsay; subs, Peter, Goss, Stewart, Abel, Farelch, Froese et Goldham.

Arbitre: Hugh McLean; juges de ligne: Sam Babcock et Dom Beolto.

Première période — 1-Detroit, McFadden (Goldham et Peter) 18.05 Punitions: Abel et Kelly.

Deuxième période — 2-Boston, Ferguson (Goldham et Fisher) 18.27 3-Detroit, Goldham (Ferguson) 18.27 Punitions: Lindsay (2, 8 minutes, 10 minutes, mauvaise conduite), Lowe et Peterson.

Troisième période — 4-Boston, Ferguson (Horek) 18.27 5-Boston, Dumart (Quackenbush et Fisher) 11.11 6-Boston, Lynn (Ronty et Peterson) 12.00 7-Detroit, McFadden (Goldham et Fisher) 12.30 8-Boston, Horek (Ferguson) 16.81 9-Boston, Schmidt (Fisher) 18.58 Punitions: Goldham, Rose, Ednicki, Sawchuk, Farelch et Lowe.

Auton point — 1-Detroit, McFadden (Goldham et Peter) 18.05 Punitions: Abel et Kelly.

Deuxième période — 2-Boston, Ferguson (Goldham et Fisher) 18.27 3-Detroit, Goldham (Ferguson) 18.27 Punitions: Lindsay (2, 8 minutes, 10 minutes, mauvaise conduite), Lowe et Peterson.

Troisième période — 4-Boston, Ferguson (Horek) 18.27 5-Boston, Dumart (Quackenbush et Fisher) 11.11 6-Boston, Lynn (Ronty et Peterson) 12.00 7-Detroit, McFadden (Goldham et Fisher) 12.30 8-Boston, Horek (Ferguson) 16.81 9-Boston, Schmidt (Fisher) 18.58 Punitions: Goldham, Rose, Ednicki, Sawchuk, Farelch et Lowe.

Auton point — 1-Detroit, McFadden (Goldham et Peter) 18.05 Punitions: Abel et Kelly.

Deuxième période — 2-Boston, Ferguson (Goldham et Fisher) 18.27 3-Detroit, Goldham (Ferguson) 18.27 Punitions: Lindsay (2, 8 minutes, 10 minutes, mauvaise conduite), Lowe et Peterson.

Troisième période — 4-Boston, Ferguson (Horek) 18.27 5-Boston, Dumart (Quackenbush et Fisher) 11.11 6-Boston, Lynn (Ronty et Peterson) 12.00 7-Detroit, McFadden (Goldham et Fisher) 12.30 8-Boston, Horek (Ferguson) 16.81 9-Boston, Schmidt (Fisher) 18.58 Punitions: Goldham, Rose, Ednicki, Sawchuk, Farelch et Lowe.

Auton point — 1-Detroit, McFadden (Goldham et Peter) 18.05 Punitions: Abel et Kelly.

Deuxième période — 2-Boston, Ferguson (Goldham et Fisher) 18.27 3-Detroit, Goldham (Ferguson) 18.27 Punitions: Lindsay (2, 8 minutes, 10 minutes, mauvaise conduite), Lowe et Peterson.

Troisième période — 4-Boston, Ferguson (Horek) 18.27 5-Boston, Dumart (Quackenbush et Fisher) 11.11 6-Boston, Lynn (Ronty et Peterson) 12.00 7-Detroit, McFadden (Goldham et Fisher) 12.30 8-Boston, Horek (Ferguson) 16.81 9-Boston, Schmidt (Fisher) 18.58 Punitions: Goldham, Rose, Ednicki, Sawchuk, Farelch et Lowe.

Auton point — 1-Detroit, McFadden (Goldham et Peter) 18.05 Punitions: Abel et Kelly.

Deuxième période — 2-Boston, Ferguson (Goldham et Fisher) 18.27 3-Detroit, Goldham (Ferguson) 18.27 Punitions: Lindsay (2, 8 minutes, 10 minutes, mauvaise conduite), Lowe et Peterson.

Troisième période — 4-Boston, Ferguson (Horek) 18.27 5-Boston, Dumart (Quackenbush et Fisher) 11.11 6-Boston, Lynn (Ronty et Peterson) 12.00 7-Detroit, McFadden (Goldham et Fisher) 12.30 8-Boston, Horek (Ferguson) 16.81 9-Boston, Schmidt (Fisher)

RAPPORTS FINANCIERS

Molson's Brewery Ltd annonce des recettes nettes de \$2.39 par action, comparativement à \$2.35 pour l'exercice financier 1949 — United Bond & Share Ltd déclare un actif net de \$580,484

MOLSON'S BREWERY LIMITED ET SA FILIALE

Extraits du 164ième rapport annuel de la Brasserie Molson, pour l'année se terminant le 30 septembre 1950.

Opérations de l'année 1950

Par une marge étroite mais satisfaisante, les bénéfices de l'année ont établi un nouveau record. Les recettes nettes ont été de \$3,595,940, ce qui représente \$2.39 par action. Ces recettes ont été obtenues grâce à une augmentation du rendement et d'une hausse des prix. Si la vente d'immobilisations au niveau de l'année précédente, l'accroissement du coût des matières premières, des services et des salaires eût fait baisser les bénéfices de 1950 au-dessous de ceux de 1949.

Le fonds de roulement est aussi à un chiffre record. Nous avons, au cours de l'année, dépensé \$2,295,660 en additions aux immobilisations; nous avons augmenté de \$324,206 notre inventaire-conte-nant, et versé \$1,762,500 en dividendes à nos actionnaires. En dépit de ces déboursés considérables, nous avons augmenté notre fonds de roulement de \$522,628, ce qui nous a permis d'acquiescer à la demande de la loi sur le capital.

compte de profits et pertes, que nous avons évalué la dépréciation conformément aux taux établis par les nouveaux règlements de la loi concernant l'impôt sur le revenu.

Constructions nouvelles

Notre nouvel entrepôt est terminé et nous permet maintenant de disposer d'importantes facilités de production, à la fois modernes et très efficaces. Le coût n'en a pas dépassé les devis. La construction de la nouvelle brasserie est en avance sur son plan d'exécution et rien ne semble devoir l'empêcher d'être terminée à temps et pour le prix prévu. Notre nouveau poste de transformateurs fut terminé et mis en fonctionnement au cours de l'année. La demande publique, toujours croissante, nous a de nouveau obligés à agrandir nos services d'embouteillage. Dans quelques semaines nous entreprendrons d'ajouter deux étages à notre bâtiment de l'embouteillage (coût approximatif: \$650,000) et il se peut que nous agrandissions cet immeuble pour y loger des chaînes d'embouteillage additionnelles. Ce dernier projet dépend toutefois de plusieurs conditions.

Au cours des cinq dernières années, nous avons dépensé \$7,090,577 en outillage et, en fin d'année, les constructions nouvelles en voie d'exécution représentaient environ \$2,200,000. Tous ces montants ont été ou seront payés à même les recettes.

Etat consolidé de profits et pertes pour l'exercice terminé le 30 septembre 1950

Profit des opérations	\$ 6,022,416.58
Déduction faite de tous les frais de fabrication, de vente et d'administration	141,722.98
Revenu provenant des placements	6,164,139.56
Provision pour impôts sur le revenu	2,568,200.00
Profit net de l'exercice	\$ 3,595,939.56

Les items suivants ont été imputés ou crédités avant de déterminer le profit des opérations:

Amortissement des immobilisations	\$ 1,060,646.50
Salaires des fonctionnaires administratifs	111,343.60
Honoraires d'avocats	5,350.77
Contributions au fonds de pension	266,728.14
Profit provenant de ventes d'outillage	10,583.29

Remarque: La provision pour amortissement des immobilisations pour l'exercice a été déterminée conformément aux nouveaux règlements de la Loi de l'impôt sur le revenu et excède de \$468,614.03 le montant qui aurait été pourvu selon les anciennes directives.

Etat consolidé de l'excédent réalisé pour l'exercice terminé le 30 septembre 1950

Solde — 30 septembre 1949	\$13,853,783.40
Ajustement de la portion remboursable de l'impôt sur les excédents de bénéfices pour les exercices 1945 et 1946 d'après cotisation	3,858.81
Profit net de l'exercice	3,595,939.56
	3,599,798.37
	17,453,581.77

Dividendes payés:	
sur l'ancien capital-actions	582,500.00
sur les actions classe "A"	600,000.00
sur les actions classe "B"	600,000.00
	1,782,500.00
Solde — 30 septembre 1950	\$15,891,081.77

Le président, H. W. MOLSON

UNITED BOND AND SHARE LTD

Un bénéfice net plus élevé est rapporté par United Bond & Share Ltd. pour l'exercice terminé le 30 septembre dernier. Le revenu net s'élève à \$27,106 ou \$1.02 par action, comparativement à \$21,765 et 82 cents par action pour l'exercice précédent. Les dividendes au total de 80 cents ont été versés aux actionnaires ordinaires durant les derniers 12 mois.

L'actif net de la compagnie, à la valeur négociable au 30 septembre, est de \$580,484. Ce montant se compare avec \$441,988, il y a un an. Les placements dans des compagnies canadiennes sont comptabilisés à \$205,708, contre \$218,092 l'an dernier, alors que les obligations canadiennes possédées sont au total de \$128,000, au regard de \$100,375. Les valeurs américaines se chiffrent par \$118,094, en comparaison de \$116,230 le 30 septembre 1949.

Quebec Power Company

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende de vingt-cinq cents (25c) l'action a été déclaré sur les actions ordinaires sans valeur au pair, payables le 15 décembre 1950, payable le 23 février 1951, aux actionnaires inscrits aux registres le 17 janvier 1951.

PAR ORDRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

J. L. T. MARTIN, Secrétaire

Montréal, P.Q., le 28 novembre 1950.

Cours des changes

Fermure le 29 novembre	
New-York (dollar)	194 1/2
Angleters (livre)	222 1/2
France (franc)	60/202
Belgique (franc)	62/10
France (franc)	222 1/2
Hollande (guilder)	27/40
Norvège (couronne)	14/80
Danemark (couronne)	13/12
Suède (couronne)	20/25
Tchécoslovaquie (couronne)	20/11

L'industrie devra se perfectionner

Selon M. G.-J. Rogers, économiste américain

D'ici probablement la fin du siècle, l'industrie aura à faire face à une diminution accrue de matières premières et de personnel. C'est l'opinion de M. George J. Rogers, éminent économiste américain, conférencier au dîner mensuel du Foremen's Club. Il a déclaré que la guerre froide ne se terminera pas de sitôt, à moins qu'elle ne dégénère en une guerre réelle. Le monde, dit-il, particulièrement les Etats-Unis, devra enrober dans ses armées un nombre assez considérable d'individus tout en réservant pour l'usage de l'industrie de guerre une part considérable de ses ressources en matières premières.

Il faudra, selon M. Rogers, que l'industrie, perfectionnant d'abord ses méthodes, élimine le gaspillage, assure une meilleure répartition de ses produits, en somme, établisse de meilleurs standards de production. "Autrement, dit-il, le standard de vie américain et canadien diminuera considérablement".

M. Rogers a alors souligné les efforts accomplis en ce sens par l'American Economic Foundation. Après 5 ans de travail et d'études, elle a élaboré quelques règles simples qui permettront à l'ouvrier de mieux comprendre l'importance et la valeur de l'outillage dont il se sert. L'American Economic Foundation énumère 5 coûts de production à la base de toute vie économique: coût des marchandises; coût de l'énergie humaine dépensée; coût des impôts perçus du client en faveur du gouvernement; coût de l'outillage employé; coût de l'outillage usé.

D'autre part, M. Rogers a souligné que seuls trois facteurs dans le monde peuvent contribuer au bien-être matériel de l'homme: les ressources naturelles, l'énergie humaine et les outils disponibles pour la création de richesses.

Le dîner était sous la présidence de M. M. Applebaum.

Nouvel accord anglo-canadien sur les importations de denrées alimentaires

Délégation britannique de retour à Ottawa — Contrats prévoyant l'achat de fromage, de bacon, de saumon et d'œufs — Meilleure situation financière des Anglais — Conférence fédérale-provinciale sur l'Agriculture

Ottawa, 30 (C.P.) — Il semble que l'Angleterre et le Canada signeront bientôt un nouvel accord sur les importations britanniques de denrées alimentaires. On en voit un indice à Ottawa dans l'arrivée de sir Andrew Jones, chef d'une délégation du Royaume-Uni, venue consulter les experts canadiens. Sir Jones était retourné à Londres pour y consulter son gouvernement et à son retour, il a annoncé que les négociations se poursuivaient.

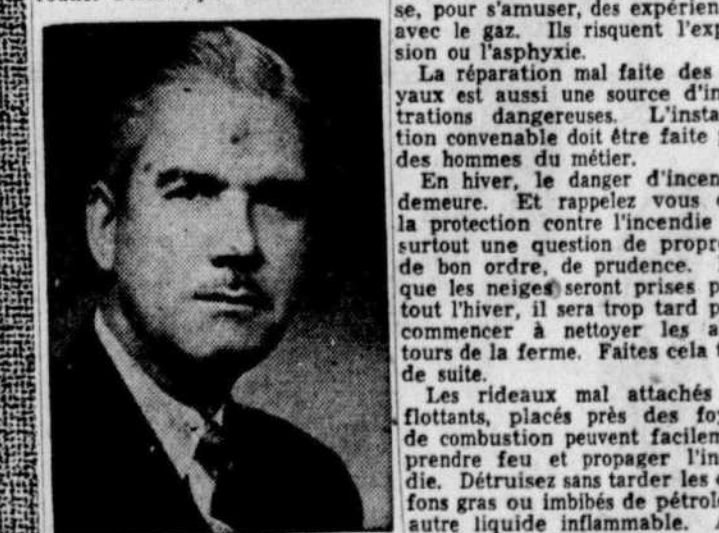
De sources ordinaires bien informées, on apprend que l'Angleterre aurait consenti: 1. une somme plus forte de dollars à consacrer à l'achat de victuailles canadiennes; 2. la signature d'un nouveau accord à des conditions un peu modifiées; 3. l'achat en particulier de fromage et de bacon.

D'autres contrats pour diverses marchandises seront peut-être également accordés. Il est en effet possible que la Grande-Bretagne décide de reprendre le contrat pour l'achat d'œufs, qu'elle avait abandonné, faute d'argent, au début de l'année.

Nouveau mode de financement des réseaux routiers

La Ligue du progrès civique réunissait, hier midi, au salon rose de l'hôtel Windsor, plusieurs centaines d'hommes d'affaires pour une conférence de M. Bertram D. Tallamy.

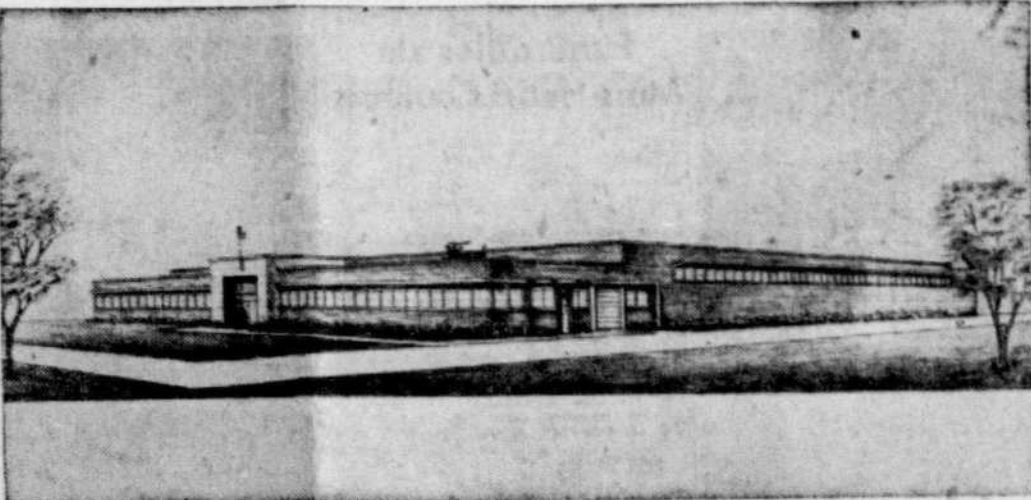
M. Tallamy, un expert urbaniste, président du New York State Thruway Authority, entretint son auditoire de la construction d'une autoroute allant de New-York jusqu'à la Pennsylvanie, en passant par Syracuse, Rochester, Buffalo, etc. Lorsque sera terminée, cette autoroute sera le meilleur réseau routier d'Amérique.



M. B.-D. TALLAMY

Le conférencier a expliqué à son auditoire, qu'au lieu de ne pas surcharger le contribuable par un nouvel impôt, le financement de cette autoroute sera établi par une émission de \$500,000,000 d'obligations garanties par l'Etat de New-York et qui seront remboursées graduellement grâce à l'émission d'une licence spéciale, nécessaire pour circuler sur l'autoroute.

C'est un peu dans le but de lancer l'idée de tel mode de financement pour des projets comme le métro, que la Ligue du progrès civique avait invité M. Tallamy à son déjeuner.



FORD A MONTREAL — Vue du nouveau dépôt de distribution de pièces et accessoires que la Société Ford du Canada fera construire au coût de \$1,000,000, chemin de la Côte de Liesse, à Montréal, au cours de l'année prochaine. L'édifice, en briques sur charpente d'acier, aura une superficie de 72,000 pieds carrés. Le dépôt sera un centre d'approvisionnement en pièces et accessoires pour tous les produits de Ford-Canada et sera au service des vendeurs autorisés, et par leur entremise, des usagers des produits Ford de la plus grande partie de la province de Québec et de l'est de l'Ontario.

Restrictions sévères sur l'emploi de l'acier dans les constructions non essentielles

Ottawa, 30 (C.P.) — Nous apprenons, aujourd'hui, que l'hon. C. D. Howe, ministre du Commerce, a proclamé en fin de semaine une ordonnance interdisant l'achat de l'acier pour fins de construction d'édifices d'amusement. Cependant, l'ordonnance n'entre en vigueur que le lundi 1er janvier.

La mesure a un triple but: 1) conserver les approvisionnements d'acier pour les besoins de la construction de théâtres, salles de quilles et autres bâtiments non essentiels et combattre ainsi l'inflation; 2) montrer aux Etats-Unis que nous faisons tout notre possible pour ménager l'acier, ainsi que l'exige l'accord récemment signé avec eux, lequel stipule que les deux nations feront conjointement leur mobilisation économique et industrielle. C'est également le 1er janvier

prochain qu'Ottawa abolira les restrictions dont il a frappé, en 1947, les importations au pays d'importantes marchandises. Ce qui fait que l'an prochain il ne restera plus un seul des contrôles que le gouvernement avait imposés, fin 47, dans le but d'accroître nos réserves en devises étrangères.

M. Howe a déclaré que cette ordonnance sur l'acier ne concerne que l'acier produit au Canada. La construction de théâtres ou autres salles d'amusement n'est pas interdite, en soi; si les entrepreneurs dans ce genre de construction réussissent à se procurer de l'acier d'un autre pays, ce qui est

Rendement des valeurs

Cours fournis par Forget & Forget, courtiers en valeurs	Prix	Dividende	Rendement
Abitibi P. & P.	40 1/2	2.00	4.94
Asbestos Corp.	35	1.50	4.37
Bathurst "A"	34 1/2	2.00	5.80
Bell Telephone	39 1/2	2.00	5.09
Brazillan Tract.	20 1/2	2.00	9.76
C. & D. Sugar	21 1/2	1.00	4.70
Can. Brew.	17 1/2	1.00	5.80
Can. Car & Pkwy	13 1/2	30	5.82
Can. Celulose	20 1/2	2.00	4.33
Can. Cils	17	1.00	5.88
C. P. R.	20 1/2	1.25	6.02
Cons. M. & S.	30 1/2	1.75	6.06
Cons. Paper	20 1/2	1.75	6.06
Dist. Corp. Seag.	28 1/2	1.75	6.06
Dom. Textile	16 1/2	1.25	7.57
Emp. Players	16 1/2	1.25	7.57
Hudson Bay	52 1/2	4.00	7.63
Int. Nickel	38 1/2	2.50	5.21
Man. Paper	16 1/2	1.25	7.57
Massey Harris	35 1/2	4.50	12.68
Nat. Steel Car	26 1/2	1.50	5.66
Noranda Mines	60 1/2	4.00	5.75
Ogilvie Flour	20	1.00	5.00
Shawinigan	27 1/2	1.20	4.36

Emprunt scolaire de Saint-Marcel

La commission scolaire de St-Marcel, comté de l'Islet, a vendu lundi soir une émission de \$53,000 d'obligations par séries vingt ans. L'adjudication a été faite à un syndicat composé de J.-E. Laflamme Ltée et la Corporation de Prêts de Québec, au prix de 96.54, pour \$28,500 de titres à 3 1/2% 52 et \$24,500 de titres à 3% 1951-1953-70. Le coût net de l'argent emprunté est de 4.029%. Le Secrétaire de la province a accordé un octroi de \$28,020 pour cet emprunt.

C'était la première finance effectuée sur le marché des obligations de cette commission scolaire.

Les obligations, qui peuvent être rachetées par anticipation, ont une date du 1er novembre 1950 et elles échouent du 1er novembre 1951 au 1er novembre 1970 inclusivement, l'intérêt semi-annuel étant payable les 1er mai et 1er novembre de chaque année. Le capital et les intérêts sont payables à une banque à charte à Montréal, à Québec ou à l'Islet. L'emprunt a été contracté pour la construction d'une école.

L'octroi de \$28,020 accordé par le Secrétaire de la province est payable en deux versements annuels, égaux et consécutifs de \$14,010 chacun, en 1951 et 1952 inclusivement, et il sera entièrement affecté au service de cet emprunt.

L'évaluation impossible de la commission scolaire de St-Marcel de l'Islet s'élève à \$253,500 pour la construction d'une école. La commission scolaire n'a pas d'autre dette à long terme que le présent emprunt. La population de St-Marcel est de 1,000 âmes.

Petites Annonces

EMPLOI DEMANDE

Cuisinière d'âge moyen désire emploi pour 2 ou 3 adultes dans un lieu tranquille aux environs de Montréal. Ecrire à "Bain d'azur", St-Paulin (Manitoba) 7-12-50

TARIF

Annonces classifiées

"Le Devoir" — Belair 3361

434 Notre-Dame est

(Commandes prises jusqu'à 10 h. a.m. pour le jour même. Pour le samedi jusqu'à 3 h. le vendredi précédent.)

ANNONCES ORDINAIRES — Tarif minimum de 30c pour 2 lignes (12 mots)

Compter 5 mots à la ligne. Une partie de ligne compte pour une ligne entière. Les abréviations, initiales, chiffres pour un mot, les mots composés pour autant de mots. Ajouter 4 mots par insertion pour indiquer le numéro de la case. Pour les réponses devant être expédiées par la poste ajouter 5c.

GROS CAJOUTERES — Une ligne en caractères gothiques 12 points (30 lettres ou espaces) équivaut à 3 lignes.

Nécessaires, services, annonces, renseignements, grand-messe, remerciements pour condoléances, etc. 2 cents le mot, minimum 50 cents.

BOURSE ET CURB DE MONTREAL

DIVIDENDES VERSEES EN NOVEMBRE

Le total des dividendes sur les actions, inscrites et hors liste, de la Bourse et du Curb de Montréal, au cours de novembre, se chiffre à \$9,188,140 en comparaison de \$8,143,723 pour le même mois, l'an passé.

Le grand total pour les onze premiers mois de l'année courante est de \$361,907,966, comparativement à \$339,835,893 pour la même période, l'an dernier.

Le tableau comparatif suivant indique les versements de dividendes pour novembre 1949 et 1950, ainsi que les totaux obtenus pour l'année finissant en octobre 1950:

	Oct. 1950	Oct. 1949	Oct. 1950
Instruments aratoires	Nil	Nil	2,170,803
Accessoires d'auto	Nil	Nil	5,539,804
Banques et inst. fin.	1,728,472	1,424,431	19,552,210
Mines métal. et div.	729,398	659,393	74,680,127
Brasseries et dist.	19,700	19,700	24,550,883
Constructions	1,459,760	333,323	7,403,824
Produits alimentaires	29,836	34,426	6,793,003
Mines d'or	1,054,538	897,029	19,414,544
Fer, houille et acier	719,852	1,146,358	8,074,232
Mécaniques et ent. de grains	102,240	184,480	1,675,247
Industries diverses	102,250	81,470	27,471,450
Pâtes et papiers	1,035,125	442,193	47,974,319
Matériel ferroviaire	232,131	408,124	4,737,443
Outillage divers	392,523	262,930	12,104,590
Commerce de détail	137,315	122,202	6,112,652
Textiles et vêtements	130,423	156,334	20,077,321
Transports	Nil	Nil	18,079,998
Services publics	1,143,327	1,910,361	38,050,130
Totaux	\$9,188,140	\$8,143,723	\$361,907,966

Une grève paralyse le réseau aérien de la B. O. A. C.

Londres, 30 (P.A.) — La British Overseas Airways est graduellement forcée d'interrompre ses services aériens. 130 électriciens du terminus de Londres font en effet la grève pour obliger leurs camarades à entrer dans leur syndicat et paralyser ainsi toute envolée de retour. Hier, la B.O.A.C. annonçait qu'elle interrompait ses vols vers Londres-New-York et Londres-Montréal. Auparavant les envolées vers l'Extrême-Orient et le golfe Persique avaient été également interrompues. Demain, ce sera le tour des services Londres-Australie.

Téléphone: BELair 3951 51 ouest, rue St-Jacques

Forget & Forget Limitée

Courtiers en valeurs de placements et obligations

Obligations CASGRAIN & CHARBONNEAU LTÉE

Taux Hypothèque 4 1/2%

Nous offrons un nombre limité de ces titres au Pair

échéance 1er août 1962

" " " 1964

" " " 1965

" " " 1966

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES

ASSURANCE

Horace Labrecque

COURTIERS D'ASSURANCES

Nous invitons les communautés religieuses à se servir de nos services particuliers

CH. 474 704, Notre-Dame ouest

Tél. MARquette 3363-3364

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

Entrepreneur-électricien

J. K. MALOUF

Entretien — Réparations

TU. 1637

6317, 25ème avenue, Rosemont

FLEURISTE

FLEURISTE

Fondéeur 1881

MONTREAL

St-Catherine et Guy Fl. 2491

Hôtel Mont-Royal PL. 4350

SERRES

4509 Côte-des-Neiges, AT. 1125

ENCADREURS

Winsintainer & Fils

908, BOULEVARD ST-LAURENT

LES ENCADREURS

MANUFACTURIERS

Lanc. 2264

Moultures, cadres — Miroirs

Réparations de cadres et miroirs

LAITERIE

LAITERIE

Chl. 0881 — 2595, Rte. ROSEMONT

LAITERIE

De la Laiterie de Médécine de Paris

Maladies génitales, endocrinologiques, urinaires, digestives, circulatoires

FR. 3257 816, Sherbrooke est

REPARATIONS GENERALES

FRONTENAC 1447

J.-A. ALBERT JEAN

Satisfaction garantie — Prix modérés

REPARATIONS GENERALES

25 ans d'expérience

tapisserie, blanchissage, etc.

1045 rue DELORVILLE, MONTREAL

Mécanisme peinture blanchage

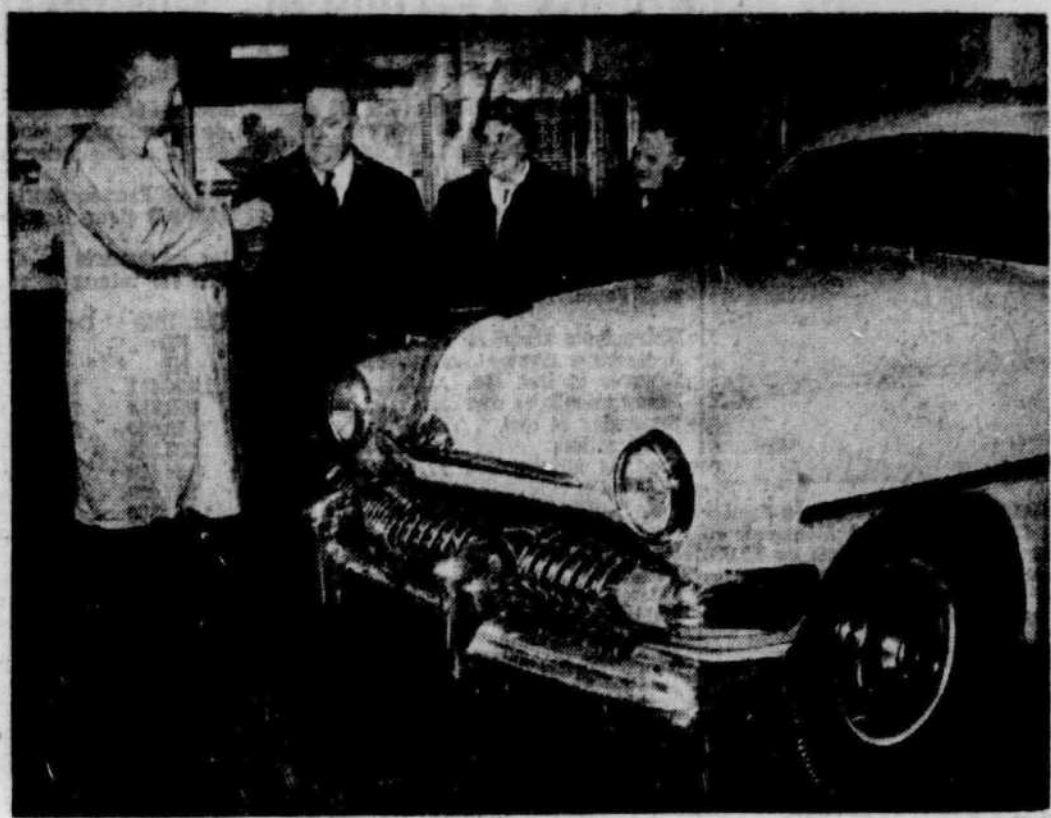
ASSURANCES

Compagnie d'Assurance sur la Vie

La Saubegarde

MONTREAL

NARCISSE DUCHAPPE Président



TEMOIGNAGE — En témoignage d'estime et d'affection, et avec leurs vœux, un groupe de plusieurs centaines de journalistes de la presse tant quotidienne qu'hebdomadaire, et de ses amis du monde des publications, de la radio, des relations extérieures et de la publicité, ont offert un coupé six-places Mercury 1951 à Walter S. Thompson, de Montréal, qui a pris récemment sa retraite après avoir été pendant 27 ans, le directeur des relations extérieures aux Chemins de fer nationaux du Canada. Le véhicule, l'une des premières des nouveaux modèles 1951 à sortir des usines de Ford-Canada, lui est remis par G. J. Fitzgerald, de la "Gazette" de Montréal, président du Cercle des journalistes de Montréal, et Roger Champoux, de "La Presse" de Montréal, président conjoint du comité d'organisation du dîner d'adieu qui fut offert au populaire chef des relations extérieures des chemins de fer nationaux.

La nouvelle maison générale des Oblats de M.-I., à Rome

Rome (Spécial) — L'administration générale des Oblats de Marie Immaculée est maintenant définitivement dans son nouvel immeuble, sur la via Aurelia, à Rome. Celui-ci, construit en 1949-50, répond adéquatement aux nombreuses exigences de la direction de cette congrégation devenue mondiale avec ses 6,000 membres dispersés aux quatre coins du globe.

L'avant-veille de la proclamation du dogme de l'Assomption, avait lieu la bénédiction de l'édifice nouveau; le surlendemain de l'octave, soit le 10 novembre dernier, marquait à son tour la consécration de la chapelle.

C'est le 12 août dernier que l'administration générale déménagea dans son nouvel édifice. Et du coup, ce déménagement libéra l'ancien local et permettait de l'affecter à une maison d'études supérieures que l'on songeait fonder à Rome dès octobre 1950 pour les formateurs de la Congrégation. Tout au plus fallait-il y pratiquer quelques aménagements en vue de sa nouvelle destination.

Pour permettre ces transformations, le personnel de la maison générale dut dévancer son transfert dans la nouvelle construction avant même la fin des travaux. Par une délicatesse de la Vierge Immaculée pour ses Oblats, l'inauguration de la nouvelle maison générale se trouva à se dérouler au beau midi de l'Année sainte et sous le signe de l'Assomption. C'est en effet le 14 août qu'elle avait lieu, en la veille de la fête de l'Assomption et au moment même où le Vatican annonçait la prochaine définition du dogme de l'Assomption.

Vu les nombreux travaux qui restaient encore à faire lors de l'inauguration, on dut remettre à plus tard la bénédiction de la maison et la consécration de sa chapelle. La Sainte Vierge voulait réserver à ces deux cérémonies un cadre encore plus grandiose: celui de la solennelle définition du

dogme de l'Assomption, qui a marqué l'apothéose sans précédent de l'Année sainte 1950.

BENEDICTION DE LA MAISON

Le 30 octobre donc, alors que la Ville Eternelle voyait affluer évêques et fidèles pour assister au triomphe de la Vierge Immaculée, on procéda, non loin du Vatican, à la bénédiction de la nouvelle maison générale des Oblats.

Très simple en elle-même, cette cérémonie revêtit un exceptionnel cachet de solennité par la présence de douze provinciaux Oblats d'Europe et d'Amérique. On distinguait parmi eux le R. P. Stanislas A. Larochelle, provincial de l'est du Canada; il était accompagné de deux membres de son conseil provincial, les RR. PP. Jean-Charles Lafontaine et Germain Houle, et de cinq autres Pères de la province, à savoir: les RR. PP. Paul-Henri Barabé, supérieur du sanctuaire de Notre-Dame du Cap; Albert Berlinguette, supérieur-cure de l'Assomption de Granby; Louis-Philippe Pelletier, du Juniorat d'Ottawa; Marcel Bélanger, du scolasticat d'Ottawa et André Guay, de l'Université d'Ottawa.

L'éclat de la cérémonie trouva son couronnement dans la présence d'un archevêque et de quatre évêques: LL. EE. NN. SS. Thomas Benjamin Cooray, O.M.I., archevêque de Colombo au Ceylan; Maturino Blanchet, O.M.I., évêque d'Aosta en Italie; Martin Lajoulesse, O.M.I., vicaire apostolique du Kewatin; Henri Routhier, O.M.I., coadjuteur et administrateur de Grouard, et Arthur Douville, évêque de St-Yacinthe, qui, lors de son séjour à Rome, donna l'habit de la maison générale des Oblats en acceptant son humble hospitalité. Détail intéressant: au moment de la cérémonie, ces évêques revenaient tout juste de participer au consistoire semi-public sur le dogme de l'Assomption.

Cette assistance d'élite se réunit donc dans la chapelle. Le T. R. P. Léo Deschêtalets, supérieur général, y procéda solennellement à la bénédiction de l'eau bénite. Après le chant de l'Asperges et l'intonation du psaume Miserere, cinq groupes de Pères se formèrent en procession à travers la maison. Le T. R. P. Général présida le premier groupe et bénit les locaux du rez-de-chaussée, pendant que LL. EE. NN. SS. Douville, Cooray, Lajoulesse et Routhier accomplissaient le même rite respectivement au sous-sol et aux trois étages supérieurs. Impressionnant que d'entendre retentir à la fois aux cinq étages de la maison les accents de la psalmodie.

Les groupes revinrent ensuite à la chapelle, où l'on chanta de nouveau l'antienne Asperges, suivie de l'oraison prévue par le rituel romain. La cérémonie se termina enfin sur une note mariale avec le chant du "Totus pulchra es, Maria".

Au sortir de la chapelle, l'assistance se groupa dans le hall d'entrée aux pieds de la statue du fondateur des Oblats, Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod. Et là, sur invitation du T. R. P. Général, on récitait avec un fervor prenant cinq Pater et Ave pour obtenir du ciel la béatification de ce grand Serviteur de Dieu. Le tout se couronna d'une vibrante allocution du T. R. P. Général sur la signification de la cérémonie qui venait de se dérouler.

DECES DE M. RAOUL L'ECUYER

Québec, 30. (D.N.C.) — M. Raoul L'Ecuyer, époux de Mme Carmen L'Ecuyer, est décédé à l'âge de 47 ans et 11 mois. Il était à l'emploi du ministère provincial de l'Agriculture.

Il laisse, outre son épouse, ses enfants: Paul, Denis, Serge, Murielle et Micheline. Ses frères, les R. F. Marie-Oswald de la Trappe d'Okla, et Léon, de Détrouit; ses sœurs: Mme Georges Sabourin et Mme Oliva Houle.

Les funérailles auront lieu demain en l'église du Saint-Coeur de Marie et l'inhumation au cimetière de Rigaud.

Funérailles de Mme Henri Courtois

Mardi matin, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis, ont eu lieu les funérailles de Mme Henri Courtois (Lumina), décédée le 24 novembre 1950, à l'âge de 86 ans.

L'imposant cortège, précédé de 7 lanternes de feux, se rendit de son domicile au 1000 rue Dufferin, pour se rendre à l'église de la Nativité. L'office fut célébré par M. l'abbé Léo Desgrèges, P.D., et eut lieu à 10 h. 30. A l'issue, la levée du corps fut faite par M. l'abbé Léo Desgrèges, assisté de M. l'abbé Armand Boire, comme diacre, et M. l'abbé R. Tremblay, comme sous-diacre.

Dans le sanctuaire on remarquait: M. H. Deslauriers, P.D., R.P. Gauthier, C.S.C. La chorale, sous la direction de M. J. E. Parny, exécuta la messe de Pèleri. Le Dr L.-A. Hébert touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par ses fils: MM. Adrien, Arthur, Edmond, Boniface, Paul-Emile Courtois, Me Homélas Courtois, N.P. ses sœurs, M. Jean De Serres; ses petits-fils: Me Jacques Courtois, avocat, MM. Paul, Jean, Maurice et René Courtois, Paul De Serres; ses neveux: MM. Antoine Moreau, Jacques-Jean Moreau et J.-A. Bérubé.

Dans le cortège on remarquait: S.H. le maire Camille Houde, ses fils: Alfred, Edmond, Hamelin, Alfred-A. Goulet, Me Raymond Noël, C.R., Emile Gauthier, Pierre Siméon, tous conseillers. Nous remarquons également MM. les frères Omer Lacroix et René Lacroix, G. Martin, Me Raymond Bédard, M.P. MM. Lactance Bédard, L.-Eugène Courtois, Me Georges De Guise, N.P. Wilfrid Labonté, N.P. Charles Boudin, N.P. Hector Boudin, P. Arthur, Béanger, André, J.-P. J.-C. Larocque, M. Jean Raymond, Me René Duranville, C.R., Me Jean Desautels, C.R., Dr Raymond Robitaille, D.D.S., MM. Roger et Roland Maillet, Armand Quévillon, Wilfrid Quévillon, Louis-Philippe De Serres, Alex. Moore, Gervais, Gaston De Serres, J.-N. Eugène Guay, Roger Goulet, Arthur Picard, Oswald Trudeau, Philippe Godin, Jean Lacroix.

Ensemble, MM. Roland Buck, Claude Jodoin, Paul-E. Dionne, Louis-A. Bouchard, J.-P. J.-C. Larocque, M. Jean Raymond, J.-T. Beaudet, Léon Lorrain, J.-A. Paquette, Rodolphe St-Onge, J.-Larocque, J.-L. Lachance, M. E. Leboeuf, J.-A. Mailhot, Paul Sénécal, M. P. Ernest Gosselin, M. R. Laque, Maurice Messier, J.-A. Larocque, J.-W. Champigny, Emile Dussault, Rodolphe Durand, S. Dabun, Louis Hébert, Lionel Mantha, Philippe Geoff-

M. Pierre-C. Gratton décédé à St-Martin

Saint-Martin de Laval. — Nous apprenons le décès, à l'âge de 70 ans, de M. Pierre-Célestin Gratton, ex-gérant de la Banque Canadienne Nationale à Saint-Martin, survenue mardi, après une longue maladie.

Le défunt laisse pour déplorer sa perte, son épouse née Marie-Louise Paré; deux filles: Bernadette employée à la Banque Canadienne Nationale à Cartierville; Mme L.-J. Jasmin (Marguerite) présidente de l'Amicale Saint-Michel; quatre garçons: Damien, courtier d'assurances à Borden; Martin, ing.-P., ministre de la voirie; Antonio, comptable au Sanatorium Prévoist; Charles-E. employé à la Ferme St-Joseph des Soeurs de Ste-Croix; trois sœurs: Mlle Rose-Anna, Maria et Mme Victor Caudette (Rachel); un gendre: M. L.-J. Jasmin ex-instituteur à Montréal; trois brux: Mme Damien Gratton (Cécile Brisebois), Mme Martin Gratton (Marie-Ange Brisebois), Mme Antonio Gratton (Jacqueline Dagenais); un beau-frère: M. Victor Caudette; six petits enfants: André, Monique, Madeleine, Jacqueline, Jacques, Louise Gratton.

La dépouille mortelle est exposée à la demeure de M. L.-J. Jasmin, rue de l'Eglise. Les funérailles auront lieu à l'église de Saint-Martin, samedi le 2 décembre à 10 h. a.m.

A St-Jean-Berchmans

La chorale St-Jean-Berchmans organisait récemment une soirée récréative au cours de laquelle une comédie dramatique fut présentée. Aux entractes, MM. Roland D'Amour et Pierre Vidor, membres-solistes, prêtèrent leur gracieux concours et furent très goûtés des auditeurs.

MM. Charles-A. Jobin, président, et Maurice Descoteaux, directeur, furent les responsables du succès obtenu.

L'association chorale St-Jean-Berchmans offre ses plus sincères remerciements à tous ses bienfaiteurs.

Grapho-analyse du "Devoir"

par Mark ELLERY, B.A., C.G.A.

Les personnes qui désirent connaître leur caractère par l'analyse de leur écriture doivent nous envoyer une page écrite de leur main accompagnée de la somme de cinquante sous. Les personnes qui désirent une réponse personnelle et plus élaborée doivent envoyer deux dollars. Les remises se font en bon ou de poste et non en monnaie. Les lettres doivent être adressées à Grapho-Analyse, Le "Devoir", C.P. 300, Place d'Armes, Montréal.

Jaque. — Il n'y a point de doute que vos profondes émotions trompent parfois la vigilance de votre cerveau. Pour vous mieux comprendre, néanmoins, il faut définir votre personnalité en fonction de l'influence prépondérante et habituelle que votre raison et votre jugement exercent sur elle et sur ses manifestations. Vous possédez des aptitudes culturelles et littéraires, du sens intuitif et du rythme. Et votre esprit pénétrant, inventif et scientifique sait concentrer ses efforts sur la "chose à faire" au moment où il faut l'accomplir. En fait, vous n'avez pas du tout la confusion, bien que, remarquez, vous soyez vous-même encore un peu instable. Tantôt, vous êtes préoccupé du lendemain et de l'avenir; tantôt, vous portez plutôt votre intérêt sur l'immédiat et l'entourage. Vous avez de l'initiative; vous êtes consciencieux et rangé; vous préférez les situations claires. Votre fierté n'égale point votre indépendance. Vous tenez à penser par vous-même au lieu d'adopter les cadres imposés par le milieu. En amitié, vous êtes exclusif. Votre entêtement est plus "qu'un geste en l'air". Vous êtes, à l'occasion, explosif, décisif, susceptible et irritable. Votre loyauté est fortement indiquée en votre écriture. Vous manquez de spontanéité. Vous êtes rarement décevant; point méfiant, ni envieux ni jaloux. Pas très expansif, non plus. Vous préférez la discrétion et le silence sur vous-même.

Mark ELLERY

Au Kiwanis

La lutte au Vietnam aussi importante que celle de Corée

"Je ne crains pas de dire que par plus d'un aspect, la guerre civile d'Indochine me paraît plus grave que celle de Corée; et cela je l'affirme en songeant que, pour apprécier justement un conflit comme l'autre, il ne faut jamais perdre de vue le facteur européen."

Telle est l'opinion qu'a formulée hier, devant le club Saint-Laurent-Kiwanis, le major général R. O. Morton, officier supérieur en charge du haut commandement militaire du Québec. Présenté par le lieutenant-colonel Paul Trudeau, le général Morton a été remercié par le major Jacques Langevin.

Le conférencier a pris la peine de retracer les opérations des dernières semaines en Indochine pour faire mieux saisir les données et le grandeur de la lutte qui se livre là-bas. Cette "sale guerre", rappelle-t-il, fait relativement peu de pertes; mais ceux qui y succombent sont surtout les officiers et l'élite des administrateurs coloniaux français.

Ces pertes risquent d'être onéreuses pour un allié dont Washington escompte également une importante contribution en Europe et qui risquerait de ne plus pouvoir un jour suffire aux deux théâtres de combat à la fois; d'où la nécessité inéluctable d'une prompte et abondante aide américaine à la France.

Il est difficile aux Français de continuer une lutte indochinoise à 8,000 milles de leur sol métropolitain. Il est d'autant plus que le communisme se sert de l'arme nationaliste. Or la France doit com-

Bénédiction d'un pont à St-Philippe de Laprairie

A 4 h. de l'après-midi, dimanche prochain, M. l'abbé Roméo Lauzon, curé de St-Philippe de Laprairie, officiera à la bénédiction d'un nouveau pont, construit par le ministère provincial des travaux publics, au coût de \$40,000, sur la rivière Babeau. La bénédiction et l'inauguration officielle du pont neuf se fera en présence de l'hon. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture, de l'hon. Paul Beaulieu, ministre de l'Industrie et du Commerce, de l'hon. J.-H. Desjardis, ministre d'Etat, de MM. Hercule Riendeau, député de Napierville-Laprairie, Yvon Thuoit, député d'Iberville, J.-J. Bertrand, député de Missisquoi, Redmond Roche, député de Chambly, des personnalités civiles de l'endroit et de nombreux invités.

Pour commémorer davantage encore l'érection du pont, un grand banquet sera donné à 7 h. du soir, en la salle paroissiale de St-Philippe, en l'honneur de M. Hercule Riendeau, député provincial du comté, qui a obtenu sa construction. Le dévoué curé de la paroisse, les maires du comté assisteront à ce dîner au cours duquel plusieurs ministres et députés adresseront la parole. Le Dr Gaston Desjardis agira comme maître de cérémonie et la journée se terminera par une soirée récréative.

ter avec les propres poussées nationalistes des indigènes d'Afrique qu'elle utilise pour combattre les rebelles d'Indochine. On ne doit donc pas regarder cette lutte comme simplement "une autre guerre" mais comme un autre aspect du même conflit universel de l'Ouest avec Moscou.

ELLE EST "UNE PERLE"...

OFFREZ-"LUI" UN BIJOU...

Bracelet à brillants 4.00

Boucles 3 baguettes 4.00

Collier pierres du Rhin 12.00

Conques "Coro" 3.00

Camée "Coro" perles et brillants 1.50

Collier "Jaune" ou "Coro" à médallion croix 2.00

Bracelets médallions "Coro" 4.00

UN SOURIRE EPANOU ACCUEILLERA DE TELLES ETRENNES...

UN RAVISSANT BIJOU

...que vous choisirez parmi cette collection et plusieurs autres à nos complaisances. Souvenez-vous que les bijoux à "PIERRES DU RHIN" (ou faux diamants) sont d'une grande beauté et les plus recherchés autant à New-York qu'ici. Formez une parure de collier et boucles... choisissez un bracelet original... accompagnez pareil présent de

VOS MEILLEURS VOEUX

chez Dupuis, prix variés 3.50 à 20.00

DUPUIS — rez-de-chaussée

Dupuis Frères

VICTORIA ET SON HUSSARD

Un triomphal succès d'une très belle histoire d'amour.

...DENRÉES PERISSABLES



160 pages de satires sociales, politiques et littéraires par LA RABASTALIERE 65 illustrations par LA PALME Volume de 160 pages \$2 l'unité L'ACTION NATIONALE 422 est, rue Notre-Dame MA. 2837